

+ SUPPLÉMENT PÉDAGO
20 PAGES DE PARTITIONS

QUEENS OF THE STONE AGE
LES MEILLEURS RIFFS DU NOUVEL ALBUM

NIRVANA SMELLS LIKE TEEN
SPIRIT VERSION UNPLUGGED

GuitarPart

Keep on Rockin' in



INTERVIEWS

STANLEY JORDAN

ROYAL REPUBLIC

YO LA TENGO

ROYAL BLOOD

MILES KANE

DANKO JONES

PANTERA

L'HÉRITAGE DE

DIMEBAG

DARRELL

+ Pédago spécial solo

DOSSIER
THIRD MAN
LES PÉDALES DE
JACK WHITE

EN TEST
FENDER Tone Master
Princeton Reverb
EVENTIDE H90
SIRE Marcus Miller V5 bass
KERNOM Ridge
BO EFFECTS Sweet
Dirty Overdrive
NUX Queen Of Tone

N° 352 H SEPTEMBRE 2023
BELUX 9,50€ - CH 15,50 CHF - CAN 15,50\$CAD - DOMS 9,50 € - ESP/PT/GR/PORT.
CONT 9,50 € - D 10,50 € - TOMS 1 100 XPF - MAR 97 MAD

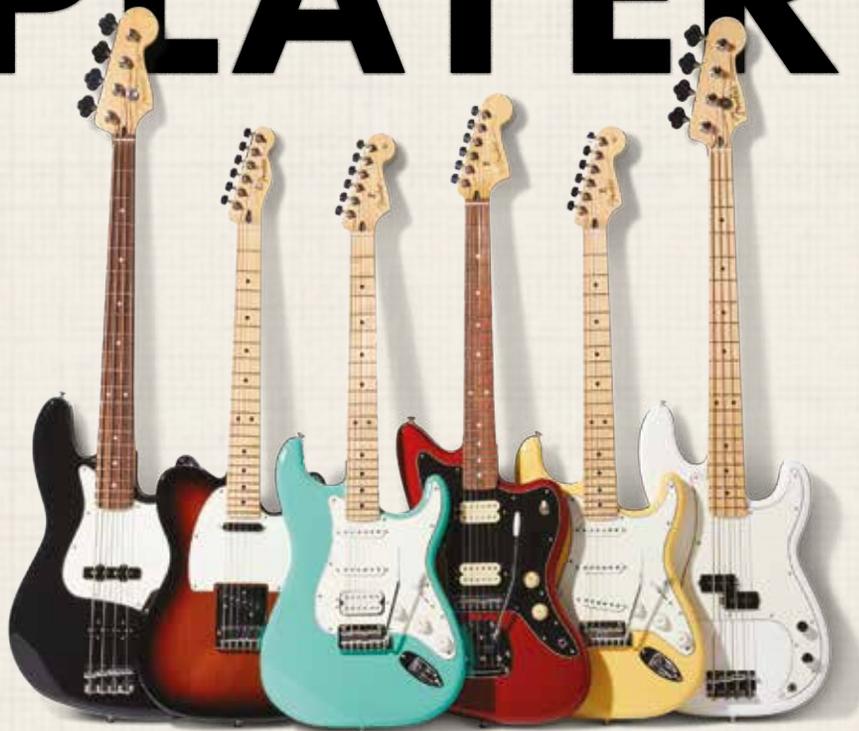
L 13659 - 352 H - F: 8,50 € - RD

bleu
petrol



Fender®

LA SÉRIE PLAYER



UN SON MYTHIQUE. UN STYLE INTEMPOREL.
DE NOUVELLES COULEURS.

DISPONIBLE DÈS MAINTENANT.

©2023 FENDER MUSICAL INSTRUMENTS CORPORATION. TOUS DROITS RÉSERVÉS.

**ABONNEZ-VOUS !**

Recevez *Guitar Part* directement chez vous et réalisez 41 % d'économie !

(rendez-vous page 69)



Retrouvez désormais les vidéos pédagogiques et la version numérique du magazine SUR LA NOUVELLE APPLI GUITAR PART.

Rendez-vous page 57.

JUSTE UNE MISE AU « POING »

Avouez que cette couverture 90s a un petit côté *Retour vers le futur*. Il faut dire que le concert donné par la « reformation » de Pantera au Hellfest en juin dernier nous a directement ramenés à l'époque de l'album coup de poing « Vulgar Display Of Power » (1992) et de « Far Beyond Driven » (1994), quand on achetait fébrilement leurs disques le jour de leur sortie pour être parmi les premiers à les écouter ! Pantera était énorme. Et cette nouvelle incarnation l'est tout autant. Je vous parle d'un temps où, porté par le succès mainstream du « Black Album », Metallica ne touchait plus terre, et que les posters de Nirvana et consorts tapissaient nos chambres d'ados. Et au milieu, il y avait Pantera, fervents défenseurs d'un heavy grooving comme jamais. Une révolution menée par Dimebag Darrell (et son frère Vinnie Paul), dont on salue aujourd'hui l'héritage, 19 ans après sa disparition tragique sur scène. « *Combien d'entre vous ont déjà vu Pantera ?* », lance le maître de cérémonie Phil Anselmo à la foule. Bien peu, car à l'époque le groupe remplissait un Zénith. Contrairement à d'autres, Dimebag a finalement assez peu occupé l'espace médiatique ces dernières années, mais justice lui est enfin rendue par son ami Zakk Wylde. Cette couverture était dans les tuyaux dès l'annonce de la tournée. Mais elle est justifiée par ce qu'on a vu sur scène. Bonne rentrée à vous !

BENOÎT FILLETTE

DÉCOUVREZ NOTRE NOUVEAU SITE ! www.guitarpart.fr

GuitarPart



DIRECTEUR DE LA PUBLICATION
MORGAN CAYRE
morgan@bleupetrol.com

**ASSISTANTE DE DIRECTION-
COMPTABILITE-ABONNEMENTS**
MÉLANIE BORIE
melanie@bleupetrol.com

RÉDACTION
contact@guitarpartmag.fr

DIRECTEUR DE LA REDACTION
BERTRAND LE PORT
bertrand@bleupetrol.com

RÉDACTEUR EN CHEF
BENOÎT FILLETTE

RESPONSABLE PÉDAGO ET VIDÉO
VICTOR PITOSET

RESPONSABLE MATOS
GUILLAUME LEY

SECRÉTAIRE DE RÉDACTION
FLAVIEN GIRAUD

RÉDACTEUR/CHEF DE SERVICE WEB
OLIVIER DUCRUIX

ENREGISTREMENT AUDIO
BERNARD GIONTA / Studios La Mante
www.studioslamante.com

ONT ÉCRIT DANS CE NUMÉRO :
MATHIEU ALBIAC, MANON MICHEL,
BENOÎT RONY, OLIVIER ROUQUIER,
SWAN VAUDE

DESIGN GRAPHIQUE
WILLIAM RAYNAL - blackpulp.fr
SONIA DEBRABANT - sodeb74@free.fr

COMMUNICATION
DIRECTEUR DE LA COMMUNICATION
TIMOTHÉ MENDES GONCALVES -
timothe@bleupetrol.com

PUBLICITÉ
DIRECTRICE DE CLIENTÈLE
SOPHIE FOLGOAS - 06 62 32 75 01
sophie@bleupetrol.com

ÉDITEUR
GUITAR PART est un mensuel édité
par : Raykeea, société à responsabilité
limitée au capital de 2 000 euros.

GÉRANT :
MORGAN CAYRE

SIÈGE SOCIAL :
66, avenue des Champs-Élysées
75008 Paris

PHOTO DE COUVERTURE :
© ROSS HALFIN/DALLE

Siret: 793 508 375 00052
RCS PARIS - NAF: 7311Z

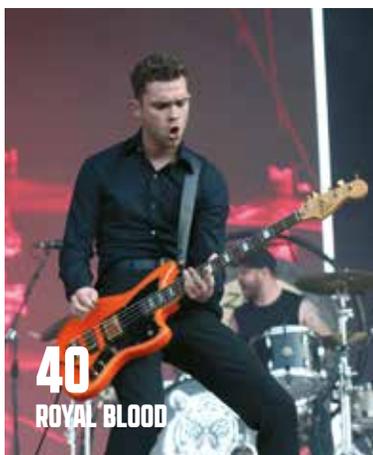
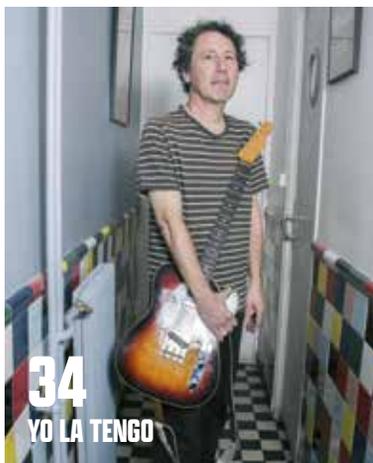
TVA intracommunautaire:
FR 25 793 508 375

Commission paritaire:
n° 0318 K 84544
ISSN: 1273-1609
Dépôt légal: à parution.

Imprimé en Communauté Européenne



La rédaction décline toute responsabilité concernant les documents, textes et photos non commandés.




MAINSTAGE

FEEDBACK 6

Preview de rentrée 8
Open Mic : Stanley Jordan 10

EN COUVERTURE 12

Dimebag Darrell/Pantera 12

LIVE REPORTS 26

Mainsquare 26
The Who 28
Muse/Wolfmother 30

INTERVIEWS 32

Royal Republic 32
Yo La Tengo 34
Danko Jones 36
Miles Kane 38
Royal Blood 40

CHRONIQUES 42

Disques, DVD, livres...



BACKSTAGE

SOUNDCHECK 48

EFFECT CENTER 52
BO*Effects Sweet Dirty Overdrive //
NuX Queen Of Tone // Electro-Harmonix
Satisfaction Plus // Kernom Ridge

POWER TRIO 56

3 combo à lampes compacts et tout-terrain

EN TEST 58

Fender Tone Master Princeton Reverb //
Washburn Sonamaster Deluxe // Shecter Nick
Johnston PT // Eventide H90

CLASH TEST 68

Fender Reflecting Pool vs Keeley Caverns V2

BASS CORNER 70 ACOUSTIC 72

GUIDE D'ACHAT 74

Third Man Hardware : les effets de Jack White !

VINTAGE 82



PÉDAGO





140 ANS D'EXCELLENCE

Les collections Professional &
Electromatic 'Double Platinum'
spéciales 140e anniversaire



MAINSTAGE FEEDBACK



SLASH A LE BLUES

Après une petite apparition sur la BO du film *Barbie* (*I'm Just Ken*), Slash a annoncé qu'il travaillait sur un nouvel album solo « orienté blues », avec de nombreux invités comme sur le premier paru en 2010 (Iggy Pop, Ozzy Osbourne, Chris Cornell...). On sait juste que Demi Lovato chante sur un titre qui montre « un autre registre de sa voix ». Actuellement en tournée avec les Guns N'Roses, le guitariste lui a renvoyé l'ascenseur (non, il ne chante toujours pas !), profitant d'un jour off en Norvège pour enregistrer des guitares destinées à la version rock de *Sorry Not Sorry*, un titre de Demi Lovato paru initialement en 2017. En début d'année, le guitariste avait réactivé son projet parallèle *Slash's Blues Ball* comprenant Johnny Griparic (ex-Snakepit), Teddy Andreadis, Alvin Bennett et le guitariste Bobby Schneck qui avait participé à sa première tournée solo en 2010 « We're All Gonna Die ». Son album solo devrait sortir en 2024, tandis que les *Conspirators* reprendront la route. 🎸



DUBAÏ CALLING

Savez-vous quel est le point commun entre la Black Strat de David Gilmour, la Tiger de Jerry Garcia, la Strat de Dylan à Newport en 65, la batterie Ludwig de 63 de Ringo Starr et la Mustang de Kurt Cobain dans le clip de *Smells Like Teen Spirit*? Toutes ces pièces ont été vendues (aux enchères) à plusieurs millions de dollars à l'homme d'affaires Jim Irsay (64 ans), propriétaire de l'équipe de football américain des Colts d'Indianapolis. Ce dernier a déclaré qu'il avait refusé une offre à plus d'un milliard de Dollars pour vendre sa collection qui aurait alors migré à Dubaï. Irsay organise régulièrement des événements, exposition et concerts, aux États-Unis, et envisage un jour d'ouvrir un musée.



OLD NEW WAVE

Après Stars 80, voilà le festival revival *New Wave* ! Bon, ce n'est pas chez nous que ça se passe, mais voyez l'affiche : *New Order*, *Tears For Fears*, *The Human League*, *OMD*, *Soft Cell*, *Devo*, *Echo & The Bunnymen*, *Violent Femmes*, *The Cardigans*, *T.S.O.L.*, *X*, *The B-52's*, *The Psychedelic Furs*... Tout ce beau monde se retrouvera sur la plage d'Huntington Beach en Californie le 18 novembre prochain dans le cadre du festival *Darker Waves* qui affiche complet.

14 678 \$



C'est un vieux médiator Dunlop orange tout pourri qui a bien servi, du genre qui traîne au fond de vos poches, de votre housse de guitare ou de votre garage... Sauf que celui-ci date de l'époque des démos de « Nevermind », et porte la signature de Kurt Cobain (orthographié Kurt Kobain ainsi qu'il aimait le faire) d'un côté et un vague dessin de la tortue Tortex de l'autre. Le vôtre ne vaut rien (pour l'instant, mais si vous faites carrière, on ne sait jamais...), celui-ci s'est vendu aux enchères au mois de juin pour 14678 \$. Un record qui efface les 5760 \$ d'un précédent médiator du leader de Nirvana mis aux enchères l'an passé.



HOOK LE RETOUR

Viré de Five Finger Death Punch en octobre 2020, Jason Hook est de retour avec un tout nouveau groupe baptisé *Flat Black*. Le guitariste s'est entouré de trois jeunes musiciens, et a produit et enregistré un album attendu en 2024.



VIVA MORELLO

Le 24 juillet dernier, Tom Morello est devenu citoyen d'honneur de Pratiglione et a reçu les clefs de la ville italienne où vivait sa famille avant de partir pour les USA, il y a 150 ans, sous l'impulsion de son arrière-arrière-grand-père Carlo.



Volbeat

Après 10 ans de service, le guitariste américain Rob Caggiano a quitté Volbeat. Le groupe danois a déjà trouvé son remplaçant : Flemming C.Lund (Arcane Order).

Asinhell

Volbeat toujours : le chanteur Michael Poulsen vient de dévoiler *Fall Of The Loyal Warrior*, premier titre



Rick Froberg, le chanteur guitariste du groupe post hardcore de San Diego Drive Like Jehu dans les 90s et des Hot Snakes, est décédé subitement le 1^{er} juin dernier à 55 ans. C'est son ami de toujours, John Reis (Rocket From The Crypt), qui l'a annoncé sur les réseaux. À la séparation des Hot Snakes, Froberg avait monté Obits, avant de retrouver Reis et de publier l'excellent « Jericho Sirens » (2018), dont le successeur était en préparation.

La chanteuse irlandaise **Sinéad O'Connor**, qui chantait *Nothing Compares To You* en 1990, (signé Prince), est décédée à 56 ans (26/07). Artiste engagée (elle avait dénoncé les abus sexuels sur les enfants au sein de l'Église catholique), convertie à l'Islam en 2018, elle terminait son album et envisageait un retour sur scène fin 2024.

NÉCRO, C'EST TROP

Baby-doll des sixties et de Serge Gainsbourg, la chanteuse et actrice **Jane Birkin** s'en est allée à 76 ans (16/07).

Le crooner **Tony Bennett** est décédé à 96 ans (21/07). Il était atteint de la maladie d'Alzheimer. Anthony Benedetto, de son vrai nom, a remporté 20 Grammy Awards au cours de sa longue carrière. En 2011, il publiait « Duets II », un album de duos (Amy Winehouse, Sheryl Crow, John Mayer), sur lequel figurait sa première collaboration avec Lady Gaga.

Randy Meisner, le bassiste des Eagles, de leur formation en 1972 jusqu'à « Hotel California » en 1976, est décédé à 77 ans d'une maladie pulmonaire (26/07). Après ses débuts dans Stone Canyon Band et Poco (dont il s'est fait virer à la sortie du premier album en 1969), il avait cofondé les Eagles où il chantait la ballade *Take It To The Limit*.

LE FIL D'ACTU

de son nouveau trio death-metal Asinhell dans lequel il est à la guitare. L'album « Impii Hora » sortira le 29/09, comme un hommage à Entombed, Bolt Thrower...

Bob Marley

One Love, le biopic sur Bob Marley, sortira finalement courant 2024. Les premières images et la bande-annonce ont été dévoilées cet été.

Porno For Pyros

Après un break de 25 ans, Porno For Pyros, l'autre groupe mené par le chanteur de Jane's Addiction, Perry Farrell, sera sur les routes des USA en octobre et novembre 2023 pour fêter les 30 ans de son premier album.

Systeme breveté
Patent pending

iziPICK®
Easy Strum

info@izipick.co

Essayez
LE NOUVEAU MÉDIATOR
Grip flexible et anti-glisse

Thick Grip

Thin Grip

Plus d'aisance dans vos rythmiques
Progresserez plus vite

2 iziPICK offerts
en nous rejoignant sur nos réseaux

@izipick.co izipick.co

VIVE LA RENTRÉE !

QUEENS OF THE STONE AGE, LARKIN POE, GRETA VAN FLEET, SUM 41, THE HIVES, PJ HARVEY... GP VOUS DIT TOUT SUR CE QUI VOUS ATTEND À LA RENTRÉE !



The Hives



Ayrton Jones



Dogstar

SEPTEMBRE

Le **Menecy MetalFest** (91) se tiendra du 8 au 10 septembre avec Paradise Lost, Sortilège, Satan Jokers, Black Bomb A, No Return, Les Ramoneurs de Menhirs et NZGL (le projet de notre guitar tech Gaël Liger !). 65 € les 3 jours !

The Hives sont de retour dans les bacs avec « The Death of Randy Fitzsimmons » et sur scène : Paris (26/09, L'Olympia), Toulouse (9/10), Lyon (10/10).

On souhaite tout le meilleur à **Ko Ko Mo** et son crew, qui ont eu une très grosse frayeur cet été quand leur tourbus a pris feu au petit matin. La tournée reprend dès septembre et passera notamment le 4/11 par La Cigale à Paris.

La 37^e édition du **Festival de Marne** se déroulera du 30/09 au 21/10. Les 40

salles participantes du 94 accueilleront cette année Bertrand Belin, Tagada Jones, Patrice, Angélique Kidjo, Arthur H...

OCTOBRE

Le prodige **Cory Wong** est attendu le 4/10 à L'Olympia (Paris).

Le duo de Brighton **Blood Red Shoes** sera de passage à Lyon (4/10), Rouen (5/10), Nantes (6/10) et Paris le 7 octobre.

Darius Keeler va mieux ! **Archive** sera en tournée dans l'Hexagone cet automne : Dijon (5/10), Tours (7/10), Marseille (9/11), Toulouse (12/11), Bordeaux (13/11), La Rochelle (14/11), Rennes (15/11), Clermont-Ferrand (16/11), Lyon (19/11), Nancy (20/11), Nantes (21/11), Rouen (22/11), Lille (23/11), et enfin Paris le 24/11 à l'Accor Arena.

Vingt après « Blues Deluxe », **Joe Bonamassa** présente un volume II (sortie le 6/10). Une belle manière pour le guitariste de mesurer le chemin parcouru en deux décennies.

Jared James Nichols jouera avec sa nouvelle Les Paul signature au Café de la Danse (Paris) le 7/10.

Dogstar, groupe formé au début des années 90 dans lequel l'acteur Keanu Reeves (*Point Break*, *Matrix*, *John Wick...*) occupe le poste de bassiste, sortira son troisième album (« Somewhere Between The Power Lines And Palm Tree ») le 6 octobre sur le label Dillon Street Records.

Les 7 et 8 octobre, **Magma** fêtera les 50 ans de l'album « Mékanik Déstruktiv Kömmandöh », pièce maîtresse du groupe emmené par le

légendaire batteur Christian Vander, à la salle Pleyel.

The Rabeats, le tribute band des Beatles, sera à Bordeaux le 8/10 en préambule d'une nouvelle série de dates en janvier/février/mars 2024.

Reformé, **Blink 182** est attendu à l'Accor Arena (Paris/La Défense) le 9/10.

Les deux Olympia de **PJ Harvey** (12 et 13 octobre) affichent déjà complet.

Le Final Fucked Up Tour de **Shaka Ponk** se poursuivra jusqu'au mois de mars 2024 et passera notamment par les Zéniths d'Amiens (12/10), Lille (13 & 14/10), Paris (18 & 19/10, 8&9/11), Rouen (10&16/11), Nancy (23/11), Dijon (24/11), Strasbourg (25/11), Saint-Étienne (30/11), Toulon (01/12), Toulouse (02/12)...

7 Weeks sortira son nouvel album, « Fade Into Blurred Lines », le 13/10 sur son propre label F2M Planet. Le groupe a déjà annoncé une douzaine de dates: La Rochelle (4/10), Orléans (20/10), Besançon (26/10), Auxerre (27/10), Reims (28/10), Limoges (4/11), Toulouse



(23/11), Nantes (24/11), Tulle (25/11), Bordeaux (02/12) et Strasbourg (7/12).

Mené par Nick Oliveri (ex-bassiste de Kyuss et de Queens Of The Stone Age), **Mondo Generator** sortira son septième album studio (« We Stand Against You ») le 13/10, sur le label italien Heavy Psych Sounds.

Première tournée européenne acoustique en solo pour **Ricky Warwick**: le chanteur de Black Star Riders, The Almighty et Thin Lizzy, fera trois étapes en France, le 14/10 à Orchamps-Vennes, le 16/10 à Bernay et le 17/10 à Lattes.

Larkin Poe passera à l'Olympia le 15/10.

Chris Shiflett, le guitariste des Foo Fighters, sortira son

troisième album solo, « Lost At Sea », réalisé par Jaren Johnston (Cadillac Three), le 20/10.

Après avoir fait le tour des festivals d'été, **Ayron Jones** viendra présenter « Chronicles Of The Kid » à Paris (Élysée Montmartre) le 19/10.

Le festival de Saint-Brieuc Carnavalorock accueillera **Mass Hysteria**, The Exploited et Mass Murderers le 20/10, The Inspector Cluzo, Ayron Jones, Ko Ko Mo et Grandma's Ashes le 21/10.

Comme Slash, qui participe à sa chanson *Hope*, **Duff McKagan**, annonce la sortie d'un nouvel album solo « Lighthouse » le 20/10, auquel ont également pris part Iggy Pop et Jerry Cantrell.

Skip The Use sera de retour le 21/10 au Zénith de Paris.

Du gros son en perspective pour l'édition 2023 du Just N Fest, qui se tiendra le 21 octobre prochain à Saint-Just (34) avec **Bukowsky**, **Stengah**, **NZGL**, **Th3ory...**

La tournée de **Fall Out Boy** marquera un stop au Zénith de Paris le 23 octobre.

Brian Eno sera en concert le 26/10 à La Seine Musicale (92).

Après son album de reprises de Frank Sinatra, **Mark Tremonti** (Alter Bridge) remet son habit de crooner pour un disque de chants de Noël. Composé de neuf classiques et d'un titre original, « Christmas Classics New & Old » sortira le 27/10.

Tourneur et organisateur de concerts depuis 25 ans,

Garmonbozia fêtera son quart de siècle de bons et loyaux services dédiés à la cause metal les 27 et 28 octobre dans son fief, à Rennes. Au programme: Emperor, Carpenter Brut, Enslaved, Regarde Les Hommes Tomber, Perturbator...

Rival Sons retourneront l'Olympia (Paris) le 27/10. On attend avec impatience « Lightbringer », la suite de « Darkfighter ».

NOVEMBRE

The Warlocks seront en tournée européenne cet automne pour défendre « In Between Sad », « un album lourd, pour ceux qui ont perdu quelqu'un ». Le groupe psyché californien passera par la Maroquinerie à Paris le 29/10, St Jean De Védas (2/11), Cognac (3/11), Brest (4/11), Tours (5/11) et Marseille (8/11).

Soirée blues en perspective avec **Manu Lanvin and Friends and Family** à l'Olympia (Paris) le 6/11.

Soirée floydienne avec The Wall – **Pink Floyd's Opera Rock** le 8/11 Bordeaux (Arkea Arena).

La montée en puissance des **Queens Of The Stone Age** dans la foulée de « In Times New Roman... » se confirme avec une date à l'Accor Arena le 7/11.

Greta Van Fleet viendra défendre « Starcatcher » le 9/11 à l'Accor Arena.

La reine de la country **Dolly Parton** sortira son 49^e album solo album « Rockstar » (30 titres !) le 17/11. Des reprises des Stones, Beatles, Queen ou de Prince, et autant de duos comme Freebird avec

Lynyrd Skynyrd, Heart Of Glass avec debbie Harry de Blondie, ou encore let It Be avec Paul McCartney, Ringo Starr, Mick Fleetwood et Peter Frampton !

The Dire Straits Experience, le groupe de Chris White, sera en tournée dans toute la France en novembre et les 19 et 21/11 à l'Olympia (Paris).

Dans la foulée de la sortie de « Council Skies », **Noel Gallagher** et ses High Flying Birds seront le 11/11 au Zénith de Paris.

Colour Haze sera en concert au Backstage BTM (Paris), le 16/11 pour une bonne dose de stoner psyché.

Alors que « End » le 7^e album d'Explosions **In The Sky** sort le 15 septembre, la tournée des Texans passera par Paris (17/11, Bataclan) et Lyon (18/11, L'Épicerie Moderne).

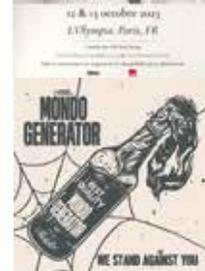
Sum 41 fera ses adieux à la Défense Arena le 23/11.

DÉCEMBRE

Beth Hart sera de retour à l'Olympia (Paris) les 2 et 3 décembre.

À Paris le 3/12 à l'Accor Arena, **Sting** a invité son fils Joe Sumner pour faire la première partie.

Produit par Michael Montoya, le guitariste de Winds Of Plague, l'album solo de **Shavo Odadjian** (bassiste de System Of A Down) est attendu pour fin 2023/début 2024. Parmi les nombreux invités, le chanteur de Korn Jonathan Davis.





STANLEY JORDAN JAZZ & CO

CONNU AUTANT POUR AVOIR DÉVELOPPÉ LA « TOUCH TECHNIQUE » QUE POUR SA REPRISE ÉBOURIFFANTE D'ELEANOR RIGBY DES BEATLES, STANLEY JORDAN A TOUJOURS SU FAIRE PREUVE D'AUDACE ET DE CRÉATIVITÉ EN RÉINVENTANT DES CHEFS-D'ŒUVRE CLASSIQUES, DES TUBES POP-ROCK OU EN EXPÉRIMENTANT AVEC SES PROPRES COMPOSITIONS, PARFOIS À LA LIMITE DU FREE-JAZZ.

PIANO

« Lorsque j'étais petit, il y avait un piano à la maison. Ma sœur, plus âgée que moi de quelques années, prenait des leçons de piano. Dès qu'elle avait fini, je m'asseyais à sa place en tentant de reproduire ce qu'elle avait appris. J'expérimentais déjà !

À cinq ans, j'ai écrit ma première chanson et, deux ans plus tard, j'ai commencé à prendre moi aussi des leçons. À un moment, je devais avoir onze ans, il n'y avait plus de piano à la maison, et je me suis donc mis à la guitare. Mes parents ont vu que j'étais très motivé car je jouais tout le temps et ça n'a pas été difficile de les persuader pour qu'ils me payent des cours. J'adorais la guitare, mais les possibilités que le piano offrait me manquaient. J'ai donc commencé à expérimenter, en combinant les techniques des deux instruments... »

TOUCH

« Normalement, avec une guitare, il faut deux mains pour jouer une note : la main gauche choisit la note et la droite donne l'énergie en la grattant.

Avec la "touch technique", tu frappes la corde contre la frette. Et donc l'impact de la corde frappant la frette amène au même résultat qu'un jeu normal. Cela sélectionne la note et la dynamise en même temps. Ainsi, tu peux jouer de la guitare avec une seule main, utiliser une main pour jouer une partie et l'autre main pour en jouer une autre. Il est également possible de jouer plus d'une ligne musicale avec une seule main. Cela ouvre vraiment ce que nous appelons les possibilités texturales de la guitare, la matière première du son, donne plus de possibilités et change aussi le son. »

B.B.

« Cela faisait des années que B.B. King et moi évoquions l'idée de faire quelque chose ensemble. Je lui ai demandé s'il voulait bien jouer sur mon album (*son prochain disque devrait sortir à l'automne 2023, ndlr*) et il a accepté. Encore fallait-il trouver la bonne chanson. Nous avons finalement choisi *Riders On The Storm* des Doors, mais il est décédé

entre-temps. J'ai quand même décidé d'enregistrer le morceau en m'inspirant de son jeu, comme un hommage à mon tout premier guitar-hero. Bien sûr, cela ne sonne pas exactement comme du B.B. King, mais ça crée une sorte de dialogue. Mon but était qu'il soit quand même présent sur mon album d'une certaine manière. »

VIGIER

« Ma guitare principale est une Vigier Arpege que j'ai depuis 1987 environ. J'étais à Paris et, lors d'une interview pour un magazine de musique, le journaliste avait amené quelques guitares Vigier, juste pour avoir mon avis. L'une des choses que j'ai vraiment aimées, c'est que j'ai pu instantanément

utiliser ma "touch technique". Beaucoup de guitares ne sont pas assez précises pour obtenir un tel résultat, elles ont besoin d'être réglées... Mais pas ces modèles ! De plus, avec mon style de jeu tout en touché, j'ai besoin d'avoir un bon sustain et les micros de l'Arpege sont très puissants et permettent d'entendre toutes les nuances. Le travail de Patrice (Vigier) est incroyable de précision. Je ne connais pas vraiment son parcours... Bon, je sais qu'il est luthier, mais j'ai l'impression qu'il y a quelque chose en plus. C'est un innovateur, il pense différemment, et ça me ressemble car je ne fais pas les choses d'une manière normale. Cette guitare avait les bonnes innovations pour m'aider à trouver mon son. »

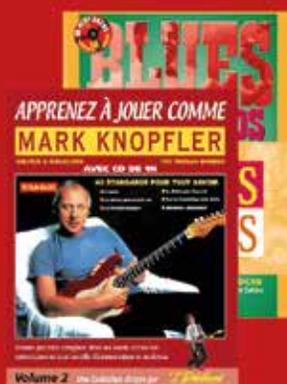
OLIVIER DUCRUIX

« AVEC LES GUITARES VIGIER, J'AI PU INSTANTANÉMENT UTILISER MA "TOUCH TECHNIQUE", CES GUITARES AVAIENT LES BONNES INNOVATIONS POUR M'AIDER À TROUVER MON SON »

WWW.JJREBILLARD.FR

offre de rentrée
-10%

jusqu'au 30 septembre
avec le code JJGP23

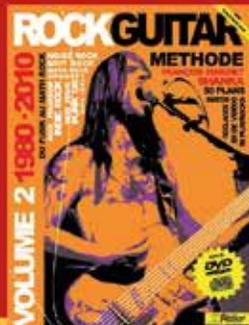
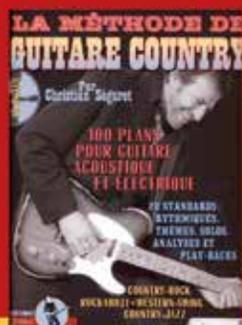


Nouveau site internet !

JjRébillard
ÉDITIONS MUSICALES



scannez moi



nouveau : les livres numériques

MAINSTAGE
EN COUV



Dimebag Darrell (guitare), Vinnie Paul (batterie), Rex Brown (basse) et Phil Anselmo (chant),
quand ils avaient encore des trucs à se dire...

PANTERA

L'HÉRITAGE DE DIMEBAG

20 ANS APRÈS SA DISSOLUTION ET LA DISPARITION TRAGIQUE DE DIMEBAG DARRELL EN 2004, PANTERA S'EST DONC REFORMÉ « POUR LES FANS, POUR LES FRÈRES, POUR L'HÉRITAGE » (VOYEZ LE DOUBLE SENS). UNE TOURNÉE MONDIALE EN GUISE D'HOMMAGE AUX FRÈRES ABBOTT, AVEC LES REMPLAÇANTS ZAKK WYLDE (GUITARE) ET CHARLIE BENANTE (BATTERIE), QUI PERMET À PHIL ANSELMO ET REX BROWN DE RÉAFFIRMER, SI BESOIN ÉTAIT, COMBIEN LEUR GROUPE A MARQUÉ L'HISTOIRE ET TOUTE UNE GÉNÉRATION DE HEADBANGERS DANS LES 90s. ET COMBIEN DIMEBAG FAISAIT GROOVER LE METAL COMME PERSONNE...

On se souviendra longtemps du sentiment étrange qui planait au Trabendo au printemps 2004, lors de l'unique passage de Damageplan dans la Capitale (31 mai). Un mélange d'excitation et de nostalgie pour les quelque 700 fans de Pantera qui découvraient alors le nouveau groupe formé un an plus tôt par les frères Abbott, « Dimebag » Darrell (guitare) et Vinnie Paul (batterie), avec Bob Zilla à la basse (remplaçant déjà Shawn Matthews, l'ex-guitariste de Jerry Cantrell d'Alice In Chains) et Pat Lachman au chant, jusque-là guitariste d'Halford. Du premier rang, on pouvait toucher la légende qui quatre ans plus tôt jouait encore avec Pantera devant 7 000 personnes au Zénith (18 mai 2000), situé juste derrière le club parisien. Une setlist assez courte : huit titres extraits de « New Found Power », l'album de Damageplan sorti trois mois plus tôt, un solo de Dime bien sûr et une reprise bien sentie de *Walk* de Pantera en final. Sur la centaine de concerts donnés cette année-là, Damageplan reprendra également *Becoming* et *A New Level*, mais aussi *Lovegun* de Kiss et *Stranglehold* de Ted Nugent, qui en disent long sur les influences du guitariste.

New Found Power

Le titre « New Found Power » est des plus explicites. C'était d'ailleurs le nom d'origine donné au groupe. Depuis des années, Pantera était en proie à des tensions liées à l'abus d'alcool et d'héroïne de son chanteur Phil Anselmo, qui préférait se consacrer à ses projets parallèles comme Down, auquel participera le bassiste Rex Brown. La tournée de « Reinventing the Steel » (2000), leur cinquième et dernier album, avait tourné court en raison des attaques terroristes du 11 septembre 2001, le groupe ayant notamment annulé sa participation au festival Tattoo The Planet (28/09 à Paris-Bercy) avec Slayer, Cradle Of Filth, Biohazard... et Mass Hysteria en remplaçant. *Guitar Part* avait rencontré « Dimebag » (une référence au cannabis) en short et tongs dans son tour bus, avant le concert de Damageplan. D'emblée, le guitariste insista sur la rupture avec son ancien groupe : « *On voulait un son rock, plutôt grunge, très lourd, incisif et précis pour s'écarter du côté répétitif et froid des riffs de Pantera.* » Un nouveau départ en somme, mais Dimebag et Vinnie ont vite été rattrapés par leurs racines : « *Dès que l'on commençait à jouer*



« New Found Power »
(2004) de Damageplan,
le dernier album de
Dimebag Darrell



Les albums « oubliés » de Pantera période glam, avec Terry Glaze au chant remplacé par Phil Anselmo sur « Power Metal » (1988)



ensemble, la sauce de base était la même. Finalement, on a compris que vouloir tout changer allait contre notre nature. » En réécoutant « New Found Power » aujourd'hui, on retrouve effectivement le socle guitare-batterie de Pantera, mais avec plus de nuances grâce notamment à l'apport de leurs invités : Corey Taylor de Slipknot qui vient « pousser des cris » sur *Fuck You* quand Zakk Wylde pose un solo « à couper le souffle » sur *Reborn*. Et puis, *Ashes To Ashes* auquel a participé Jerry Cantrell (Alice In Chains), un titre bonus publié sur la BO du film *The Punisher*.

Nuit tragique

Nul ne sait ce que Damageplan aurait pu devenir, mais quelque part, il existe des bandes qui étaient destinées au second album. Un an avant sa disparition en 2018, Vinnie Paul confirmait qu'il avait des démos, la plupart sans le chant, qu'il envisageait de sortir un jour avec des invités comme Rob Halford. En 2016, il avait juste exhumé les prises de Dimebag sur une reprise de *I Don't Care Anymore* de Phil Collins, réenregistrée par son nouveau groupe Hellyeah. L'histoire de Damageplan, et finalement de Pantera, s'est arrêtée net le 8 décembre 2004 quand Dimebag Darrell, 38 ans, a été assassiné lors d'un concert de son groupe à Colombus dans l'Ohio, à peine une minute après être monté sur la scène de l'Alrosa Villa. Nathan Gale, un ex-Marines de 25 ans, a fait irruption sur scène avec un pistolet semi-automatique et criblé de balles le guitariste, avant de tuer le chef de la sécurité du groupe, un fan et une employée du club qui tentaient de le maîtriser. Trois autres membres du crew ont été blessés avant que l'assassin ne soit abattu par un officier de police en patrouille. On l'a d'abord décrit comme un fan déséquilibré qui n'avait pas supporté la séparation de Pantera. Ses amis ont déclaré que Gale affirmait que le groupe avait plagié des chansons qu'il aurait écrites... Mais Vinnie Paul jugera son ancien chanteur responsable de la tuerie, Phil Anselmo ayant déclaré peu de temps avant dans la presse que les frères Abbott

méritaient « une bonne raclée ». C'était bien avant l'explosion des réseaux sociaux, mais la tragédie a vite fait le tour du net. Les fans et la communauté des musiciens étaient en deuil. Dimebag Darrell a été inhumé au cimetière d'Arlington au Texas dans un cercueil Kiss Kaskett (comme son frère plus tard), généreusement offert par Gene Simmons en personne, avec une guitare légendaire : la Charvel « Bumblebee » jaune et noire de 1979 qui figure au dos de l'album « Van Halen II ». Le guitariste de Damageplan avait demandé à Eddie Van Halen de lui faire en une réplique. Le jour des obsèques, ce dernier a déclaré : « Dimebag était un original et seul un original mérite l'originale ».

Old School

Ce que l'on retient aujourd'hui de Dimebag, c'est cette image du metalleux au bouc violet et cœur tendre, aux dires de ses proches, avec sa Dean dans une main et un verre de Black Tooth Grin (son cocktail maison) dans l'autre, véritable machine à riffs et virtuose qui restait passionné comme au premier jour : « Je suis définitivement un amoureux du son old-school : Van Halen, Black Sabbath... J'ai grandi avec cette musique, disait-il à *Guitar Part* en 2004. Elle est encore capable de capter l'envie des gens et les gamins peuvent la comprendre. Cela n'a pas de sens pour moi qu'un groupe se compromette pour jouer un pseudo metal qui n'a rien de néo, au sens novateur. Il ne suffit pas de jouer plusieurs tons en dessous sur les trois premières cordes avec un doigt pour être guitariste. La musique, c'est apprendre à maîtriser une gamme, chercher de nouveaux accords et de nouvelles positions. Tu ne peux pas te dire guitariste et rester enfermé dans des riffs identiques. Je souhaite que les musiciens qui se disent guitaristes comprennent que la seule voie, c'est le old-school ». Fan de Van Halen et Kiss (il se fera tatouer le portrait d'Ace Frehley sur la poitrine), entre autres, « Diamond » Darrell (son nom de scène à l'époque) a 15 ans quand il monte Pantera en 1981 avec son frère Vinnie Paul, de deux ans son aîné. Fils du songwriter et

MEGA-BAND

En 1989, Dave Mustaine propose à Darrell le poste de guitariste dans Megadeth. Pantera commence à peine à se faire un nom depuis la sortie de « Power Metal » avec Phil Anselmo au chant. Le jeune guitariste aurait

bien accepté l'invitation à condition que son frère Vinnie Paul soit également de la partie. « Le destin aurait été différent si je l'avais appelé avant de recruter le batteur Nick Menza », dira Mustaine qui embarquera finalement

Marty Friedman pour bosser sur « Rust In Peace ». « Quand on voyait jouer Darrell, sur les solos, c'était un monstre. Vous imaginez ce que ça aurait donné, Darrell et Vinnie avec Dave Ellefson et moi ? Ça aurait été cool ! »



© Joe GIRON/DALLE

**« JE SOUHAITE QUE LES MUSICIENS QUI SE DISENT
GUITARISTES COMPRENNENT QUE LA SEULE VOIE,
C'EST LE OLD-SCHOOL » DIMEBAG DARRELL**





Diamond Darrell, méconnaissable, dans sa période glam/années 80...

producteur de country Jerry Abbott, ils développent leur son et leur image et publient quatre albums glam en indépendant dans les années 80: « Metal Magic » (1983), « Projects In The Jungle » (1984) et « I Am The Night » (1985), le dernier pour leur chanteur Terry Glaze remplacé par Phil Anselmo, un môme de 19 ans originaire de la Nouvelle-Orléans, censé leur apporter un côté plus musclé de par ses influences punk-hardcore et thrash, de Black Flag à Slayer. C'était la période spandex et cheveux permanents. Ensemble ils enregistrent un quatrième album « Power Metal » (1988), lui aussi écarté de leur discographie officielle, mais qui leur servira de tremplin pour la suite. Pantera se débarrasse alors de son look glam trop encombrant et signe son nouvel acte de naissance avec « Cowboys From Hell » en major (1990), après avoir essuyé 28 refus...

A New Level

Avec Anselmo à bord, le groupe texan durcit le ton et fait groover son metal comme personne. Ce sera sa marque de fabrique. Terry Date (Soundgarden, Metal Church) est désigné à la production. Il avait travaillé sur le dernier Overkill « The Years Of Deacay », qui a influencé le son de Dimebag dans sa transition. Partagé entre le heavy (*Shattered*) et le thrash (*Domination*), « Cowboys For Hell » pose les bases du nouveau Pantera, et la power ballad *Cemetery Gates* leur ouvre de nouvelles portes. Nouveau son, nouveau look, nouveau logo, Pantera part en tournée européenne en 1991 avec Judas Priest et Annihilator, mais essuie les plâtres. Le groupe prendra sa revanche l'année suivante avec Megadeth, en défendant le violent « Vulgar Display Of Power » (1992) sur lequel figurent les classiques *Mouth Of War*, *Walk, Fucking Hostile*, *A New Level* et l'incontournable ballade *This Love*. « On avait des choses à prouver après notre premier passage en Europe qui était très dur, dira Anselmo à *Metal Hammer*, mais c'était pareil en Amérique à vrai dire. On était des célébrités locales au Texas, mais on était des petits poissons dans le grand bain quand on a fait notre première tournée avec *Exodus* et *Suicidal Tendencies*. Il y avait des bras croisés et des regards de travers. Mais date après date, ces expériences négatives nous ont nourris pour botter les fesses de tout le monde ». En l'espace de quatre ans, Pantera enchaîne les tournées et se fait une place parmi les grands, participant au Monsters Of Rock en septembre 1991 à Moscou devant plus de 500 000 spectateurs, quelques mois avant l'effondrement de l'Union Soviétique, avec AC/DC, Mötley Crüe, Metallica et The Black Crowes. Depuis la chute du mur, le



monde était en train de changer. Celui du metal aussi. La presse spécialisée était tiraillée entre le metal mainstream du « Black Album » de Metallica, le raz-de-marée grunge et déjà le neo-metal pointait le bout de son nez. Pantera porte alors fièrement les couleurs du heavy-metal et le drapeau des confédérés, qui serait matière à controverse aujourd'hui.

Dans le crâne

Après le coup de poing de « Vulgar... », les Cowboys de l'enfer enfoncent le clou avec « Far Beyond Driven » (1994)... et son coup de chignole dans l'anus ! Le bon goût de la pochette originale ne passe pas (sauf en vinyle), le label lui préfère le coup de perceuse dans le crâne. Et c'est l'effet ressenti avec ces riffs massifs qui pénètrent la tête des headbangers ! Pour la première fois, Pantera quitte le Texas pour enregistrer à Nashville pendant quatre ou cinq mois et autant pour le mixage. Ce nouvel environnement permet au groupe d'affiner son son, Dime s'essaie à la Whammy et Rex Brown passe à la basse 5-cordes, quand Anselmo règle

La discographie sans faille de Pantera...



« SUR DAMAGEPLAN, ON VOULAIT UN SON ROCK, PLUTÔT GRUNGE, TRÈS LOURD, INCISIF ET PRÉCIS POUR S'ÉCARTER DU CÔTÉ RÉPÉTITIF ET FROID DES RIFFS DE PANTERA » DIMEBAG DARREL

ses comptes en chansons (*Becoming* parle de la lutte pour la reconnaissance et le respect). « Far Beyond Driven » est le premier album de metal extreme à entrer en première position des charts dès sa sortie, porté par les singles *I'm Broken*, *5 Minutes Alone*, *Becoming* massivement relayés sur MTV et la reprise planante de Black Sabbath, *Planet Caravan*. Pantera a enfin ce qu'il désirait. Le groupe est au sommet quand il reprend la route de plus belle (300 concerts par an), mais les problèmes et les tensions internes commencent à pointer. Les douleurs lombaires d'Anselmo le poussent à prendre un dangereux cocktail d'alcool et de drogue... Il s'isole, demande à voyager dans son propre tourbus, se pointe juste avant de monter sur scène avant de disparaître. « *On ne savait jamais quel Phil on aurait*, dira Vinnie Paul. *Le pitbull qu'on aime ou un type lessivé par l'héroïne* ». Il enchaîne alors les frasques : agression d'un agent de sécurité qui lui vaut une condamnation, déclarations limite racistes entre deux « *fuck* » ou « *motherfuckers* »... Le chanteur retourne chez lui et se réfugie dans son projet parallèle Down, entouré de ses copains Pepper Keenan (guitare) de Corrosion Of Conformity et Kirk Windstein (guitare) de Cowbar. Dès sa sortie (1995), « *Nola* » (pour New Orleans/Louisiana), est largement salué par la critique et les fans qui lui trouvent un côté stoner.

Une bonne descente

C'est dans ce contexte délétère que Pantera sort « *The Great Southern Trendkill* » (1996). Un album violent et expérimental (*Susicide Note Part 1*) marqué par les addictions du chanteur qui pousse un cri de dix secondes montre en main sur le titre éponyme en ouverture, enregistré dans le studio de Trent Reznor (Nine Inch Nails) à la Nouvelle-Orléans, quand les autres sont à Dallas, toujours avec Terry Date. C'est d'ailleurs après leur show à Dallas que Phil Anselmo fera une overdose, son cœur cessant de battre pendant près de 5 minutes. Il fera une mini-tournée avec Down pour se remettre, avant de revenir aux affaires. Pantera sort son premier album live « *Official Live: 101 Proof* » qui atteste de sa puissance scénique à l'époque, quand leur chanteur était en forme... Anselmo enchaîne les collaborations (*Vision Of Disorder*) et les projets parallèles (*Necrophagia*), quand les trois autres enregistrent l'album country metal « *Rebel Meets Rebel* » avec David Allan Coe. À une époque dominée par le neo-metal,

DIMEBASH

Au-delà des nombreux témoignages de soutien et d'affection qui ont suivi la disparition de Dimebag Darrell, ses amis et ses admirateurs lui ont rendu hommage en musique comme Crowbar, Disturbed, Static-X, Machine Head, Rodrigo Y Gabriela, Brian « Head » Welch

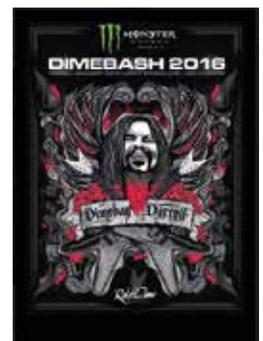
de Korn ou Hellyeah (avec Vinnie Paul) sur sa chanson *Thank You* (2008). Black Label Society est le premier groupe à évoquer sa mémoire dans la vidéo de *In This River*, où deux enfants, Zakk Wylde et Darrell, tentent de traverser la rivière, mais seul le premier y parvient. Type O Negative lui dédie la chanson *Halloween In Heaven* en 2007, quand Nickelback, le groupe qu'on adore détester, publie

Pantera rallume une dernière fois la flamme heavy-metal avec « *Reinventing The Steel* » (2000), produit cette fois par les frangins Abbott et remixé vingt ans plus tard par Terry Date pour l'édition anniversaire, la discographie de Pantera ayant été entièrement rééditée avec des disques de bonus, live et démos. Le groupe fera un dernier passage au Zénith de Paris en 2000 avant de disparaître lentement (officialisant sa séparation en 2003), à l'image d'Anselmo, bouffi et barbu, qui quitta la scène complètement ivre ce soir-là...

Pour l'héritage

Les frères Abbott n'avaient pas dit leur dernier mot, prêts à repartir sur les routes, quitte à tout recommencer de zéro avec Damageplan dont l'unique album sonne le glas. Depuis la disparition de Dimebag, des rumeurs de reformation ont commencé à circuler, avec son ami Zakk Wylde (Black Label Society) à la guitare. Mark Tremonti (Alter Bridge) aurait également été contacté par Rex Brown. Mais Vinnie Paul, le gardien du temple, a toujours clamé jusqu'à sa disparition en juin 2018 que cela ne se ferait jamais car « *sans Dime, il n'y a pas de Pantera* ». Quelques mois plus tard, Phil Anselmo reprenait le répertoire de Pantera lors d'une tournée hommage avec son groupe The Illegals, comme au Hellfest 2019 sous la tente de la Valley. On ne savait pas encore que la reformation était en marche, jusqu'à l'annonce des premières dates fin 2022 avec Zakk Wylde à la guitare et Charlie Benante d'Anthrax à la batterie. Une tournée baptisée « *For The Fans, For The Brothers, For Legacy* », bien au-delà de nos attentes, avec un chanteur qui rendait un hommage digne aux frères Abbott et un guitariste parfaitement dans son rôle, pour redonner vie à ce répertoire qui a profondément marqué l'histoire du metal. 🎸

Side Of A Bullet, revenant sur la tragédie du point de vue du tueur. Le single contient un solo inédit de Dimebag de 24 secondes enregistré au début des années 90 pour Pantera, offert au groupe canadien par Vinnie Paul. Chaque année, une brochette de stars se retrouve à Santa Ana en Californie pour le Dimebash, un concert en hommage au guitariste, avec Dave Grohl, Scott Ian, Dave Lombardo, Corey Taylor et bien d'autres.





Pantera 2.0 a mis le feu !



PANTERA

ŁÓDZ (POLOGNE) 5/06/2023

À L'ÉTÉ 2022, LA « REFORMATION » DE PANTERA ÉTAIT OFFICIAISÉE AVEC CINQ DATES EN AMÉRIQUE DU SUD EN DÉCEMBRE, SUIVIES D'UNE TOURNÉE EUROPÉENNE DURANT L'ÉTÉ 2023. GP ÉTAIT EN POLOGNE SUR LE FESTIVAL METAL HAMMER.

Les vidéos qui circulaient depuis des semaines permettaient de se faire un avis, quand on ne savait pas trop quoi penser de cette « reformation » en hommage aux frères Abbott. Mais il faut parfois désacraliser le rock et suivre le son... C'est ce que l'on a fait en allant voir Pantera en Pologne à Łódź (prononcez « woodge »), 23 ans après avoir assisté à leur dernier concert. L'Atlas Arena était à moitié remplie pour voir les premiers groupes locaux : Atan, Subterfuge, Flapjack et Illusion qui fêtait ses 30 ans de carrière. L'autre moitié du public faisait la queue au bar. Arrivent ensuite les copains d'Anselmo avec le sludge récréatif de Crowbar et le metalcore dansant d'Hatebreed qui va retourner le circle pit au son de *Destroy Everything*. 13000 personnes ont pris place quand on découvre les images d'archives des frères Abbott, avant que le rideau Pantera ne tombe dans un déluge son et lumière sur l'enchaînement *A New Level/Mouth Of War*. Phil Anselmo est plus en forme que jamais et il fera un excellent maître de cérémonie pour cet hommage à Dimebag et Vinnie Paul dont les portraits (avec un verre à

la main...) ornent les grosses caisses de la batterie de Charlie Benante (Anthrax) qui s'avère redoutable. Autant que Zakk Wylde, acclamé par la foule, qui a brodé un patch des frangins sur sa veste. Qui d'autres que lui aurait pu tenir le rôle de Dime ? Il a le son. Il a le style. Il a l'attitude. Mais c'est avec ses guitares et amplis Wylde Audio qu'il fait le job, quand Rex Brown nous assomme avec sa basse, assurant également les chœurs. Zakk s'affiche même avec une Warhammer (mi-flyng V/mi-SG) en finition Lightning-Bold, clin d'œil à la Dean ML de son ami. Avec un tel niveau, la magie opère et ce n'est pas un Pantera au rabais que l'on découvre, bien au contraire. La setlist ravit les fans, basée principalement sur « Vulgar Display Of Power » et « Far Beyond Driven » : *I'm Broken*, *5 Minutes Alone*, *Becoming*, *Fucking Hostile* et la chanson d'amour à hurler à tue-tête *This Love!* Quelle claque ! Un moment de recueillement s'impose à mi-parcours avec de nouvelles images des frères sur la bande-son de *Cemetery Gates* avant la sublime reprise de Black Sabbath, *Planet Caravan*, qui invite à sortir les portables (question d'époque). Les copains de Crowbar viennent gueuler sur *Walk* avant *Cowboys From Hell* et le mix *Domination/Hollow*, seuls extraits du « premier » album. La soirée se termine par *Yesterday Don't Mean Shit*, tiré du dernier album en date, quand Anselmo entonne de sa voix éraillée : « *and she's buying a stairway to heaven* ». Deux semaines plus tard, le groupe retournera le Hellfest. Habitué du festival avec ses différents projets (Down, The Illegals, Superjoint Ritual...), Anselmo ne se sent plus de joie de triompher ici avec Pantera, demandant au public s'il serait prêt à revenir. La réponse est : OUI !

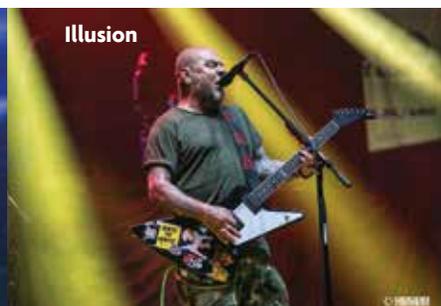
BENOÎT FILLETTE



Crowbar



Hatebreed



Illusion



PASSION GUITARE!

bleu
Petrol



LÉGENDAIRE À PLUS D'UN TITRE, LE SON DE DIMEBAG DOIT BIEN ENTENDU À SA MANIÈRE DE JOUER DE LA GUITARE, MAIS AUSSI À DES CHOIX AUDACIEUX POUR L'ÉPOQUE, NOTAMMENT EN TERMES D'AMPLIFICATION...

Entre une rythmique construite à partir d'une saturation monstrueuse qui donne l'impression de se prendre un building en pleine face, une technique de solo à la fois sauvage et rapide et l'ajout d'effets toujours bien sentis çà et là, Dimebag va, avec Pantera, révolutionner le metal et lui offrir un son d'une puissance rare qui fera école. Plus aucun groupe à la recherche d'un rendu destructeur ne sonnera pareil. Une brèche ouverte avec un matériel auquel le guitariste est resté fidèle jusqu'au bout.

Guitares

C'est devenu la guitare mythique qui accompagne l'image du musicien disparu en 2004 : la fameuse Dean ML, en particulier celle surnommée « Dean From Hell ». Gagnée en 1981 lors d'un concours qu'il survole totalement (et dont Dean Zelinsky, créateur de la marque de guitares Dean était membre du jury), la 6-cordes est revendue, puis récupérée par un ami d'enfance proche de Dimebag, Buddy "Blaze" Webster qui la modifie, peint ce fameux ciel



Dimebag sur la scène du Trabendo lors de l'unique passage de Damageplan le 31/05/2004

LE MATOS DE

DIMEBAG

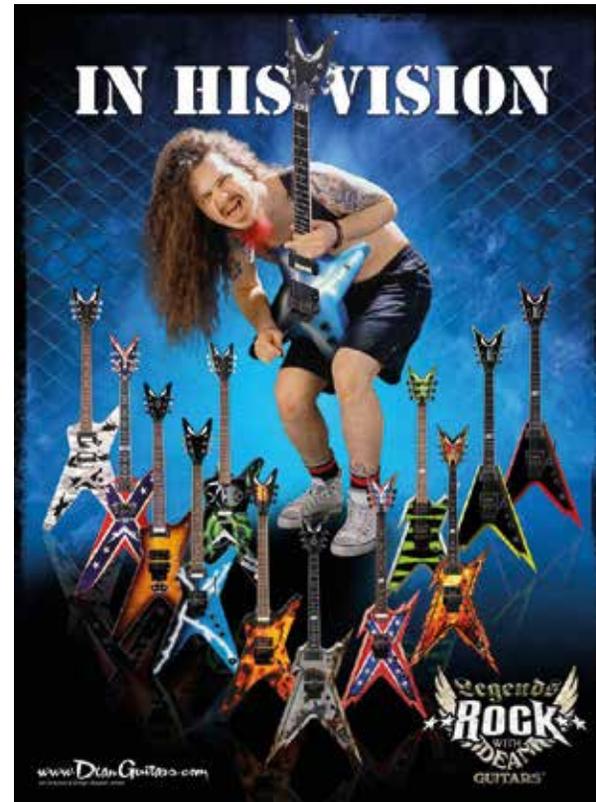


électrique et ces éclairs et la prête à son pote, six ans après « la séparation ». Cette fois, elle restera entre les mains de Dimebag sans repartir et posera les bases des futurs modèles utilisés par le guitariste. Ce qui faisait la différence selon le musicien, c'était surtout la présence du micro Bill Lawrence L-500XL (micro qui a aussi forgé le son de Nuno Bettencourt soit dit en passant).

Mais alors que « Cowboys From Hell » marque le début du vrai décollage de la carrière de Pantera (sur la pochette de l'album sorti en 1990, Dime pose avec la fameuse Dean qui portera le surnom de « From Hell » suite à cette apparition), le guitariste passe un deal avec Washburn pour les deux albums à venir. Désormais, ses guitares auront le même aspect mais ne seront pas fabriquées par Zelinsky : alors que la firme disparaît des radars

en 1995 (avant de revenir en 1997), Dime signe un contrat de 10 ans avec Washburn. Une histoire de timing...

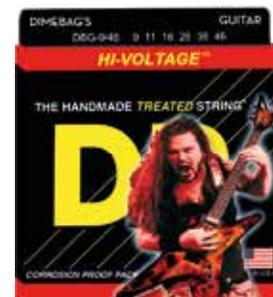
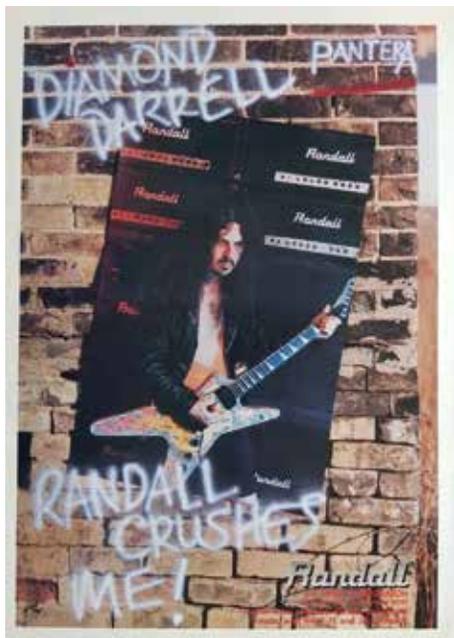
Le contrat Washburn terminé, le guitariste n'a pas oublié la marque de ses premières amours métalliques. Il revient vers Dean et signe un contrat avec le luthier en novembre 2004 alors que Pantera n'est plus. Il partira donc sur les routes, des Dean sous le bras avec son nouveau projet Damageplan. Le mois suivant, le 8 décembre, il est abattu sur scène à Columbus, dans l'Ohio. Depuis, Dean a sorti plusieurs modèles (y compris des rééditions de guitares conçues sous l'ère Washburn...) mais ne s'est pas entendu avec la famille du musicien qui gère ses droits et qui a attaqué la firme en 2021 (Dean Zelinsky a pour sa part quitté l'aventure en 2008 pour créer DBZ, puis Dean Zelinsky



Private Label Guitars). Une histoire d'amour et de 6-cordes digne d'une tragédie grecque !

Quelques modèles

- Dean ML « Dean from Hell » (1981) (1) ici rééditée mais sans les petits stickers Kiss qui ont fait le succès du modèle personnalisé par Dimebag.
- Washburn Dime 3 "Dime Slime" (1995) (2), rééditée après la mort du guitariste (comme de nombreux autres modèles et reproduite par la suite par Dean Guitars).
- Une publicité présentant le retour de la ligne Dimebag chez Dean comprenant les Razorback dont le guitariste avait conçu le design mais qui ne sortira qu'après sa mort. (3)



Amplis

C'est des paramètres qui a calmé pas mal de guitaristes à l'époque : pour bâtir cet incroyable mur du son, Dimebag ne jurait que par des amplis à transistors, largement suffisants selon lui pour se forger un son high-gain en phase avec la musique de Pantera. Ne jurant que par Randall, ou presque, il aura entre autres eu recours à un modèle RG100ES de 1987, un Century 200 II de 1992, ou encore un RG100HT qui servait surtout en backup pour les concerts...

Quelques années, plus tard, la marque développera pour lui des versions signatures, mais qu'il utilisera surtout en secours au cas où, les modèles Warhead.

Seule petite incartade, il affectionnait particulièrement les sons clairs d'un Mesa-Boogie Mk IV qu'il a beaucoup utilisé, en studio comme sur scène, entre « Vulgar Display Of Power » (1992) et « The Great Southern Trendkill » (1996).

Effets

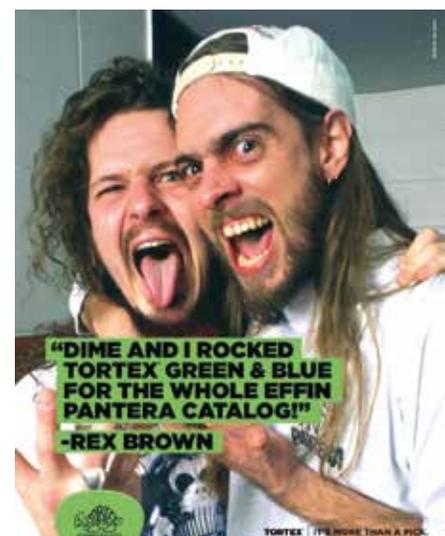
Dimebag n'était pas particulièrement attaché à un effet spécifique, mais s'amusait plutôt à placer ça et là certaines pédales ou racks lorsqu'il jugeait que le son servait le propos du morceau. Parmi eux, on retrouve la WH-1 Whammy de Digitech, la Dunlop Cry Baby 535Q Multi-Wah, le MXR Flanger/Doubler, le MXR 6-Band Graphic Equalizer et le Furman PQ-3 Parametric EQ. Après sa mort, plusieurs pédales

portant sa griffe sortirent : une Wah chez Dunlop, une saturation chez MXR...

Accessoires

Durant toute sa carrière, Dime a joué avec les fameux médiateurs Dunlop de la série Tortex, fidèle au modèle vert (0,88 mm d'épaisseur).

Au milieu des années 90, il se tourne vers les cordes DR chez qui il a fini par avoir un jeu signature, les Hi-Voltage, au cours de l'année 2004. S'il a utilisé différents tirants suivant les accords et les chansons, son set principal est adapté avec des diamètres à son goût : 9-11-16-28-38-50. 🎯



150TH ANNIVERSARY

LIMITED EDITION MODELS*

WILSHIRE *Pacific Blue*

SHERATON *Cherry*

ZEPHYR DELUXE REGENT *Aged Antique Natural*

CRESTWOOD CUSTOM *California Coral*



Learn More About Epiphone 150th

*Modèles en édition limitée



MAINSTAGE LE SÉLECTEUR

NOS DÉCOUVERTES
ET COUPS DE CŒUR PRÈS DE CHEZ NOUS

OSM EN AVANT DOUTES



PUISSANT ET NUANCÉ, CE SECOND EP SOULIGNE UNE NOUVELLE DIRECTION MUSICALE POUR LES PICTAVIENS D'OSM: DU POST-METAL TENDANCE PROGRESSIF DE PREMIER CHOIX.

Après avoir fait ses premiers pas sous le nom d'OverStrange Mood (estampillée stoner-metal) début 2014, OSM s'est ensuite fait les dents dans différents tremplins avant de réaliser un premier EP (« Which Way? ») cinq ans plus tard. En 2023, le quatuor de Poitiers remet le couvert avec une « Plagued By Doubts ». Exit le stoner-metal aux ambiances multiples des débuts, place à un post-metal largement mâtiné de rock progressif. « L'évolution musicale est certaine entre ces deux EP. "Plagued By Doubts" est plus personnel, plus sombre, plus mélancolique, et surtout plus violent. Le titre veut littéralement dire "rongé par les doutes", et il peut être considéré comme un disque "concept", car il suit une trame précise qui commence par un constat amer du monde dans lequel nous vivons pour se diriger vers une analyse des conséquences psychologiques de ces doutes. » Pour décliner ces incertitudes dans une époque chaotique, OSM a mis en boîte six titres rageusement exécutés et savamment arrangés, pour un EP au final pas si éloigné d'un album en termes de durée, comme l'explique Z-Mood, chanteur/guitariste et principal pourvoyeur de riffs du groupe. « J'ai

toujours composé des titres assez longs et progressifs, mais il manquait trois ou quatre titres supplémentaires pour que "Plagued By Doubts" puisse être réellement considéré comme un long format. Je travaille actuellement sur de nouveaux morceaux, mais à ce stade, je suis incapable de dire quelle tournure cela prendra. J'aime beaucoup cette idée de concept et donc notre premier "véritable" album en prendra sûrement les traits. En attendant, nous devrions sortir plusieurs titres sans support physique, tout en préparant un futur album cohérent. » Pour l'heure, on se contentera aisément des presque 37 minutes d'un EP où planent les ombres de Gojira, Mastodon et Opeth (on pourrait même y ajouter Klone, The Ocean et autres Leprous). « Ce sont de grosses influences pour OSM, trois groupes aux caractéristiques propres qui m'ont toujours fasciné: Gojira pour sa puissance de feu et sa précision chirurgicale, Opeth pour sa versatilité et son côté progressif et mélodique, Mastodon pour son originalité, avec un son assez brut et un magnifique travail sur les différentes voix. » OSM, nouveau représentant du post-metal progressif made in France? « Cette étiquette pourrait effectivement convenir à "Plagued By Doubts", mais nous laisserons le public juger. » Pas de doute, c'est à vous de trancher. 📍

OLIVIER DUCRUIX

OÙ LES ÉCOUTER

<https://osm-band.bandcamp.com>

**À CLASSER ENTRE
GOJIRA ET KLONE**



EP
« **PLAGUED
BY DOUBTS** »
(Klonosphere/Season Of Mist)

MATOS

Solar 6-Strings (micros Fishman Fluence Signature Devin Townsend), Engl Powerball, Mesa Boogie Roadking 2x12, Helix

**VILLE D'ORIGINE
POITIERS**

Ovation
GUITARS

ULTRA

UN CLASSIQUE
REVISITÉ

MÉCANIQUES
OVATION BAIN
D'HUILE

TOUCHE EN
INDIAN LAUREL

MANCHE 2 PIÈCES
EN KHAYA-WOOD

REPÈRES FLEUR
DE NUIT

NOUVEAU
PRÉAMPLI
K-21CT

PROFONDEUR
MID-DEPTH
LYRACHORD,
NON CUTAWAY

NOUVEAU
CAPTEUR
OCP-2000

VERNIS RESPECTUEUX
DE L'ENVIRONNEMENT,
EFFET MÉTALLIQUE

TABLE EN ÉPICÉA
MASSIF, QUALITÉ A,
THERMO-TRAITÉE

A BRAND OF
GEWA
GUITARS



f ovationguitars
@ ovationguitarsofficial
▶ theovationguitars
// ovationguitars.com



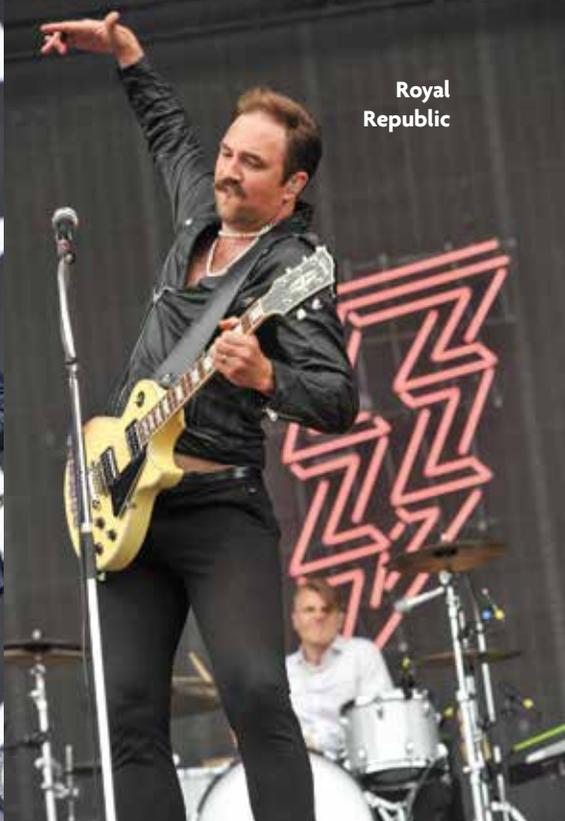
**MAINSTAGE
LIVE REPORT**



Ko Ko Mo



**Royal
Republic**



Nova Twins



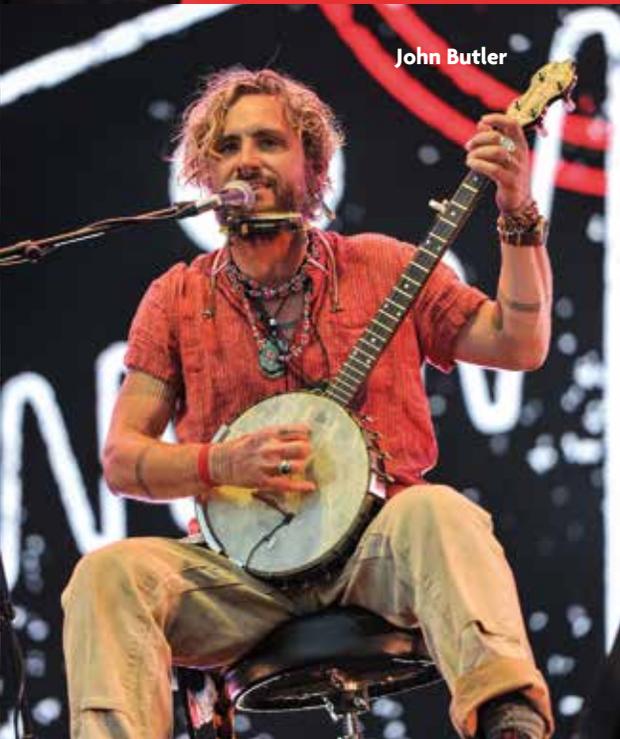
Anna Calvi



Izïa



Maroon 5



John Butler



City And Colour



Dirty Honey

DANS UN CONTEXTE D'ÉMEUTES EN FRANCE, ON CRAIGNAIT QUE LE MAIN SQUARE N'OUVRE PAS, OU SE TERMINE PLUS TÔT QUE PRÉVU. MAIS AVEC 126 000 SPECTATEURS SUR SES 3 JOURS C'EST UNE FOIS DE PLUS UNE RÉUSSITE TOTALE.

En évitant les scènes qui se chevauchent pour la qualité auditive tout en maintenant sa sécurité et prenant le virage de la transition écologique (Vaisselles consignées, tri, recyclage et électricité issue des énergies renouvelables), le festival progresse côté organisation.

Si pour les mauvaises langues qui ne voyaient que David Guetta ou Aya Nakamura, on pouvait se plaindre de l'absence des gros noms du rock dans les têtes d'affiche, les guitares étaient bien présentes, et de qualité. Avec souvent, il faut le reconnaître, des groupes méconnus dans l'hexagone mais à l'avenir prometteur. Une bonne manière de faire des découvertes en ce début d'été. Les femmes sont mises à l'honneur avec plusieurs prestations fortes durant ses trois jours, à l'image de **Sir Chloé** et sa frêle chanteuse Dana Foote, à la voix envoûtante, **Hot Milk** et sa chanteuse Han Mee déchaînée pour un concert emo-punk (qui en replonge certains dans leur adolescence!), ou encore les **Nova Twins**, dont les looks colorés ne passeront pas inaperçus tout comme leur son punk qui emportera le public. On retiendra bien évidemment le

LES VOIX DU NORD

MAIN SQUARE – 30/06, 1 ET 2/07 - LA CITADELLE D'ARRAS

charisme hypnotique d'**Anna Calvi** qui livre un set de haute volée. Mais aussi le joli concert de notre **Izia** nationale (avant la polémique), qui garde son énergie intacte même dans ses chansons les plus sages.

Coté têtes d'affiche, la pop de **Maroon 5** et ses nombreux hits feront danser la fosse le premier soir. Mais c'est surtout le lendemain que l'on retiendra l'authentique prestation d'**Orelsan**. Son émotion lors de l'interprétation du titre *L'Odeur de l'essence* en ces circonstances particulières raisonnent un peu plus fort qu'à l'habitude... À l'image de l'éclectisme du Main Square, les festivaliers et amateurs de musique, tous styles confondus, chantent à l'unisson. Le rap lui aussi nous montre qu'il peut avoir ses petites pépites de guitariste comme Eddie Purple qui l'accompagne brillamment.

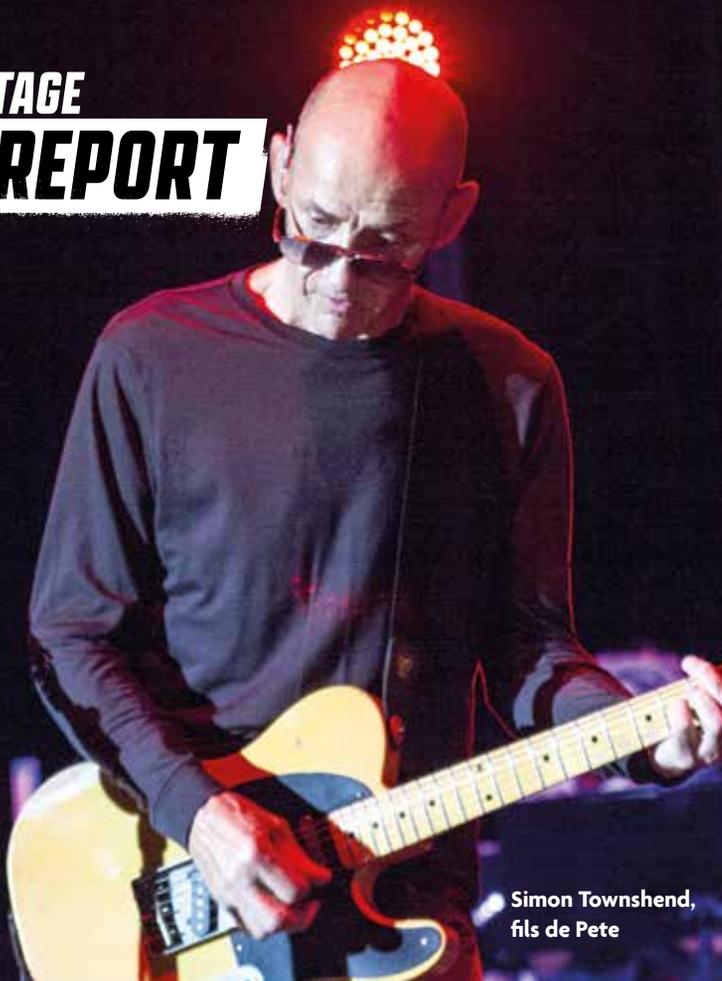
On n'oubliera pas La country-folk de Dallas Green (chanteur du groupe Alexisonfire) avec **City And Colour**.

Dirty Honey qui chasse sur les terres de Led Zeppelin et Guns N'Roses prouve définitivement que le rock est bien là, tout comme le talentueux duo Nantais de **Ko Ko Mo** et la pop-rock efficace des texans **Spoon**. Ce sont les Suédois de

Royal Republic qui soufflent la bonne humeur sur la citadelle et font sauter les festivaliers dans un nuage de poussière... jusqu'aux plages australiennes avec **John Butler**, grand habitué du Main Square. Mais la mention spéciale de ses trois jours revient sans hésiter aux puissants californiens de **Fever 333** avec une prestation énergique digne de la meilleure fusion de Rage Against The Machine avec des accents de Linkin Park dans le chant. Arrivant cagoulés sur scène tout en dédiant un message pour Nahel M. et contre les violences policières. Le groupe enchaîne les morceaux avec fureur sautant partout et esquissant les poses les plus dingues. La divine bassiste April Kae en craquera même très vite son pantalon. Quant à Jason Aalon Butler, le chanteur, il finira le concert en traversant la fosse escaladant la tour de la régie pour y chanter en son sommet. De quoi marquer les esprits d'un public absolument conquis. On a déjà pris rendez-vous pour l'année prochaine alors que le festival fêtera ses 20 ans d'existence (déjà!), en espérant que cette fois-ci, la promesse des quatre jours sera tenue... ●

BENOÎT RONY

MAINSTAGE LIVE REPORT



Simon Townshend,
fils de Pete



Zakk Starkey,
fils de Ringo



En voix, Roger Daltrey
fait toujours tourner
son micro

SYMPHONY HITS

THE WHO - PARIS LA DÉFENSE ARENA - 23 JUIN 2023

LES WHO COMMENCENT À SE FAIRE RARES. LEUR DERNIER PASSAGE DANS LA CAPITALE REMONTE À 2015 (AU ZÉNITH DE PARIS) QUAND ILS CÉLÉBRAIENT LEURS 50 ANS DE CARRIÈRE. CETTE FOIS, ROGER DALTREY (79 ANS) ET PETE TOWNSHEND (78 ANS) ONT VU LES CHOSSES EN GRAND AVEC UN ORCHESTRE SYMPHONIQUE POUR UNE SOIRÉE ROCK OPÉRA.

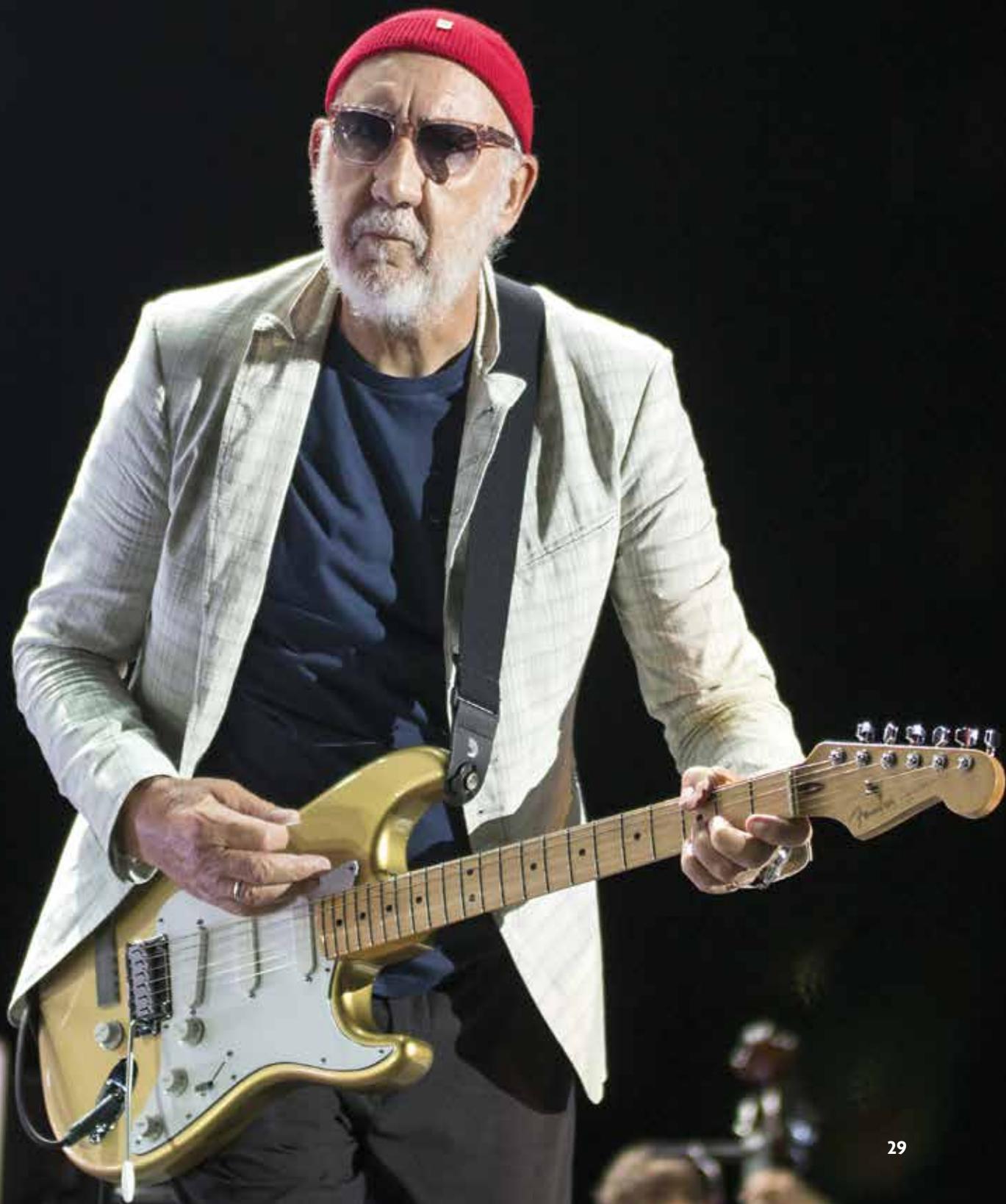
La configuration (entièrement) assise de l'immense Arena de la Défense, située à deux pas de La Grande Arche, est assez surprenante, réduisant de moitié sa jauge habituelle (40 000 places). La tournée de The Who sur Hits Back! est à l'image de l'album « Live At Wembley » (2019) sorti au printemps dernier (Polydor), avec des hits bien sûr et les musiciens du conservatoire de Paris. Vue

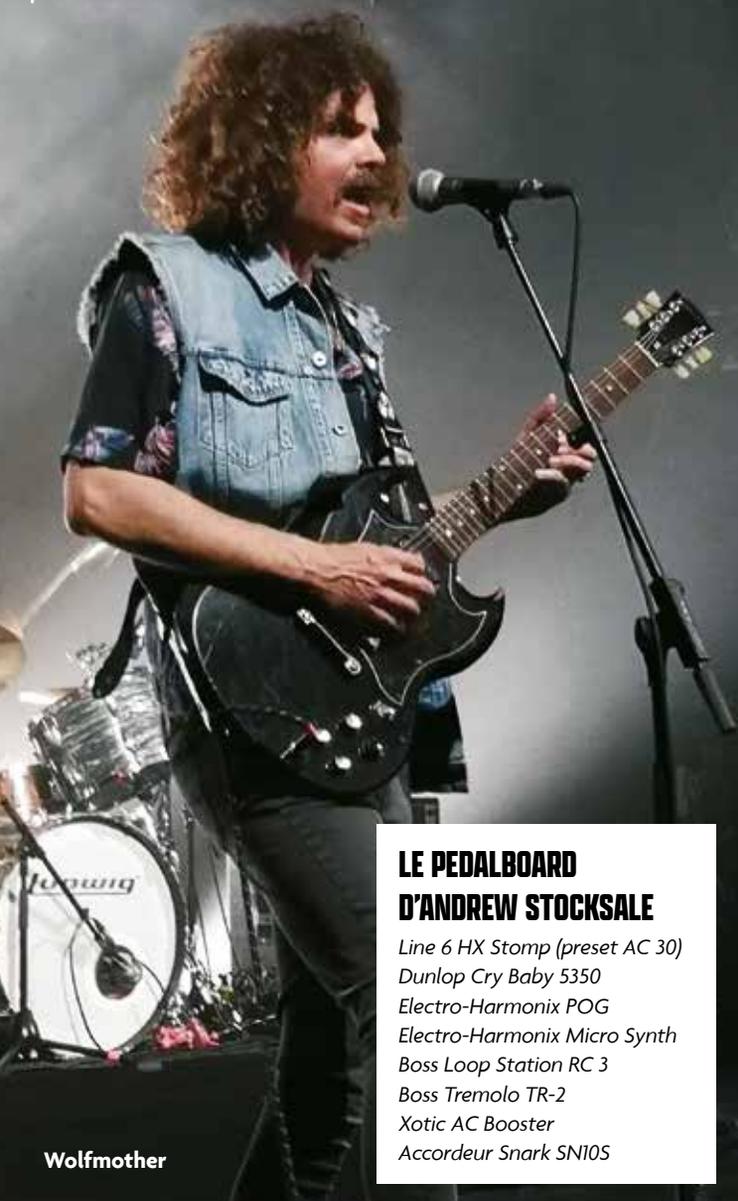
d'en haut et de loin, la scène paraissait bien petite et compacte avec l'orchestre dans le fond, mais heureusement, les quatre écrans géants nous ont permis de distinguer le groupe sur ce concert en trois actes, avec notamment Simon Townshend (le fils de Pete) à la guitare, l'impressionnant Zakk Starkey (le fils de Ringo Starr) à la batterie, et le chef d'orchestre Keith Levenson (qui a travaillé avec Kiss, Alice Cooper, Yes...). Quelques images d'archives sont projetées en guise d'introduction, quand Roger Daltrey, tout souriant en chemise blanche, et le guitariste au bonnet rouge, déroulent six titres extraits de leur opéra-rock « Tommy » en version symphonique. Une formule qui permet au groupe de revisiter ses « hits » et quelques raretés des 80s (*Eminence Front*), même si on se demande parfois si c'était bien nécessaire... *Pinball*

Wizzard et *Who Are You* satisfont les chercheurs de hits avant le deuxième acte qui s'avère plus intéressant et plus rock, quand l'orchestre se retire. *The Kids Are Alright*, *Substitute*, *Won't Get Fooled Again* sont l'occasion de bonnes performances vocales pour le chanteur qui fait tourner son micro comme à la grande époque. Affable, Townshend père n'est pas en reste, même si le son n'est pas toujours à son avantage, sa guitare ne ressortant pas toujours du mix. Après l'émouvant *Behind Blue Eyes*, le troisième acte symphonique est consacré à « *Quadrophenia* » (5 titres), l'autre opéra-rock, pour finir sur le très attendu *Baba O'Riley* avec un solo de la violoniste de tournée Katie Jacoby : sortez les portables ! Un petit rappel acoustique (*Tea & Theatre*, un titre de 2006), et The Who quittent la scène. Opéra-rock ou hit machine ? On ne sait pas trop si c'était un concert d'adieu (auquel il manquait cruellement *My Generation*) qui ne dit pas son nom, mais les 17 000 spectateurs qui ont fait le déplacement n'auraient raté cette grande messe pour rien au monde. ●

BERNOÛT FILLETTE

Pete Townshend, bonnet rouge





Wolfmother

LE PEDALBOARD D'ANDREW STOCKSALE

Line 6 HX Stomp (preset AC 30)
Dunlop Cry Baby 5350
Electro-Harmonix POG
Electro-Harmonix Micro Synth
Boss Loop Station RC 3
Boss Tremolo TR-2
Xotic AC Booster
Accordeur Snark SN10S

ROCK'N'ROLL BABY !

WOLFMOTHER
PARIS, LE TRIANON - 06/06/2023

Ce concert unique de Wolfmother était l'occasion de remettre les pendules à l'heure. Premièrement parce qu'on n'avait pas vu les Néo-Zélandais depuis 2016 (déjà au Trianon et à Rock en Seine), voir 2010 (Bataclan)... Ensuite parce qu'on n'avait fait l'impasse sur les deux derniers albums du groupe : « Rock'n'Roll Baby » (2019) et « Rock Out » (2021), pourtant disponibles sur toutes les plateformes. Inutile de dire à quel point Andrew Stockdale était attendu, avec sa nouvelle section basse-batterie qui a bien assuré, tout comme les Belges de Sons en première partie. Heureux d'être de retour à Paris, il jouera neuf titres du premier album éponyme (2006 : *Dimension, Pyramid, White Unicorn, Collossal...*) sur sa SG noire (sa seule guitare), mais sans son stack Marshall, optant pour un ampli au sol Line 6 HX Stomp réglé sur l'AC-30. Dans la salle, on tape dans les mains, on slamme, on sautille, on joue des coudes quand il joue *Woman* en troisième position qu'on chante à gorge déployée, réalisant combien Wolfmother nous avait manqué. Quel album ! Une vraie machine à riffs et un pur concert de rock'n'roll sans artifice. La communion fonctionne et au moment de jouer le single *Midnight Train* (2021), le chanteur balance quelques t-shirts. On découvrira également le nouveau *Stay A Little Longer*, qui groove comme du Led Zep. On ne se refait pas. On se déchaîne sur *Joker & The Thief* et le chanteur savoure ce moment, troquant sa Gibson contre son smartphone pour filmer son public en plein milieu du morceau. Avec une vibe très Black Sabbath, *Rock'n'Roll Survivor* est le morceau tout trouvé pour le rappel, mais sous l'impulsion du batteur le trio embraye sur *Rock'n'Roll*, une reprise inattendue de Led Zeppelin. Quand y'en a plus, y'en a encore : Wolfmother vient une dernière fois remercier son public avec le sublime *Mind's Eyes*. Revenez-nous vite s'il vous plaît ! **BENOÎT FILLETTE**

RETOUR DE FLAMME

MUSE - PARIS/ SAINT-DENIS
STADE DE FRANCE - 8/07/2023

Les albums et les concerts de Muse passent et se ressemblent... Mais c'était sans compter sur le dernier, « Will Of The People ». Un vrai retour au rock dans un Stade de France complet. Les fans hardcore de Muse sont déjà là. Il n'y avait qu'à compter les couvertures de survie abandonnées sur les barrières. Après les Japonais de One Ok Rock, Royal Blood a fait trembler le Stade de France. Le duo britannique, épaulé par un claviériste, enchaîne les hits dansants (*Figure It Out, Trouble's Coming*), plus un solo de batterie qui fait mouche. 21 h 30, les trois membres de Muse démarquent masqués sur *Will Of The People*, premier extrait du dernier album (ils en joueront sept), avec le logo WOTP enflammé,

et le public qui dévoile le titre en lettres géantes dans le virage. Ambiance Hellfest au stade garantie jusqu'au bout ! La scène semble dépouillée, elle se révèle progressivement sur *Resistance*, avec cette figure géante en capuche qui s'anime au gré des morceaux, avec les visages de Jason, Chucky, Scream et autres vilains sur *You Make Me Feel Like It's Halloween*. Suivent *Madness*, avec la basse double manche Status Kitara de Chris Wolstenholme, équipée d'un pad MIDI, *We Are Fucking Fucked* repris en chœur par le public quand la scène crachait du feu et le magnifique instrumental *The Dark Side*, exécuté par Matthew Bellamy posé sur l'épaule de la statue gonflable. Muse envoie 25 titres en 2h, avec une pluie de tubes aussi : *Time Is Running Out, Plug In Baby, Supermassive Blackhole, Starlight* (pour ceux qui aiment) et la cavalcade *Knights Of Cydonia* en point final. Moins lyrique, moins dance que lors de ses derniers passages au Stade, Muse a cette fois ravi les fans de rock... et de hard-rock ! **BF**





Jackson[®]

X SERIES KING V™ KVX SIGNATURE

SCOTT IAN



ROYAL REPUBLIC

ON THE ROAD AGAIN

LORS D'UNE ÉTAPE À BEAUREGARD SUR LA ROUTE DES FESTIVALS, ADAM GRAHN, LE SYMPATHIQUE GUITARISTE-CHANTEUR DE ROYAL REPUBLIC, S'EST ENTRETENU AVEC GP POUR PARLER DE LA FRANCE, DE METALLICA, DES GUITARES BON MARCHÉ ET DU DOUBLE EP « HITS & PIECES/LIVE AT L'OLYMPIA », ANNONÇANT UN NOUVEAU CHAPITRE DE LA FULGURANTE ASCENSION DU GROUPE SUÉDOIS.

L'EP « Hits & Pieces » se termine par la chanson *Trippin' The Night* qui devait à l'origine être chantée en duo...

ADAM GRAHN: Oui, on avait prévu de sortir cette chanson avec un autre groupe que je ne vais pas citer, par respect pour eux. Finalement, on a enlevé leurs parties. Il nous restait deux jours de travail pour la terminer, et c'est là que mon ordinateur a crashé. Nous n'avions qu'une copie MP3, celle que l'on s'envoie pour valider les chansons. C'était ça ou rien. Alors on l'a sortie telle quelle. C'est la leçon du jour : il faut toujours faire une sauvegarde ! Désormais, je fais cinq copies de nos

morceaux sur des clouds et sur des disques durs !

Sur l'EP « Live at L'Olympia », enregistré le 28 janvier dernier, on retrouve votre reprise de Lenny Kravitz, *Are You Gonna Go My Way*, en duo avec les Nantais de Ko Ko Mo qui ont assuré votre première partie...

On a fait cette reprise pour l'émission *Taratata*. On a rencontré les gars de Ko Ko Mo la veille de l'émission, on l'a répété deux fois je crois. C'était super, mais on s'est dit : « *allons boire dix bières ensemble et on reviendra la jouer une dernière fois* ». Et puis on l'a jouée chaque soir sur la tournée européenne. Je suis content de sortir cet EP, c'est un beau souvenir de la tournée et cette soirée spéciale à L'Olympia. C'est une salle légendaire et ça fait quelque chose d'y jouer à guichets fermés. Le premier disque rassemble les singles sortis depuis la pandémie, cela nous permet de tourner la page. Le disque live est une porte ouverte vers l'avenir.

Vous jouez chaque année en France depuis la sortie de « We Are The Royal » (2010). Tu te souviens de votre

premier concert chez nous ?

On aime la France et elle nous le rend bien. C'est drôle, pendant des années, on pensait que l'Allemagne était le premier pays où l'on avait joué en dehors de la Suède. Mais on a découvert il y a quelques jours que c'était à Paris, en 2008 ou 2009. À l'époque, on enregistrerait notre premier album et on avait été invité par les organisateurs du tremplin Emergenza dans un lieu que personne ne semble connaître, l'Espace Kiron à Paris. On n'avait rien, pas un single. C'était notre premier rendez-vous avec le public français et le début de nos aventures sur la route.

Votre set-list est marquée par deux reprises de Motörhead (*Ace Of Spades*) et de Metallica (*Battery*). Vous avez commencé par jouer dans un groupe de metal ?

Non, mais je suis un type très metal au fond de moi ! On a des goûts musicaux très variés, on ne se soucie pas trop des genres. C'est devenu l'ADN du groupe. Il y en a qui ont grandi avec Bob Dylan, d'autres avec Led Zeppelin ou Tchaïkowsky. Pop, jazz, rock, funk, tout ça c'est de la musique et je pense que nos





« L'OLYMPIA EST UNE SALLE LÉGENDAIRE ET ÇA FAIT QUELQUE CHOSE D'Y JOUER À GUICHETS FERMÉS. CE DISQUE LIVE EST UNE PORTE OUVERTE VERS L'AVENIR »

fans apprécient ça. Ça a longtemps été un problème pour nous, les gens du business ne savaient pas trop où nous caser.

Sur *Taratata*, tu as déclaré que cela aurait été un honneur d'ouvrir pour *Earth, Wind & Fire*, après votre reprise acoustique de *September*. Pour qui d'autre rêverais-tu de faire la première partie ?

On a failli faire la première partie de Metallica sur la première date de la tournée à Amsterdam. On était à 50/50 avec un autre groupe, mais ça ne s'est pas fait. Quelle claque j'ai pris avec Metallica quand j'étais ado ! C'est peut-être pour cette raison que je fais ça aujourd'hui, que c'est devenu ma vie. Je suis allé les voir comme un fan à Göteborg, dans le Snakepit, à sauter partout et à crier. Je n'étais pas en mode VIP. Bon, s'ils me lisent : je rêve de faire la première partie de Metallica !

Parle-nous des guitares de la tournée...

J'ai une bonne trentaine à la maison, mais quatre seulement en tournée pour des raisons de logistique. Je suis un fan de guitares et j'aime en changer. Ma préférée en ce moment est une Explorer que j'ai achetée d'occasion sur eBay. Une reissue Epiphone de la James Hetfield Alpine White de 1984 avec des EMG, qui est devenue introuvable. Elle est si facile à jouer. J'aime bien acheter des guitares pas chères. En studio j'ai essayé une Strat de 1964 qui valait 20 000 euros, mais je préférais ma Casino qui m'a coûté quelques centaines d'euros. Comme on dit : « *Never judge a book by its cover* ». Tout est dans les doigts ! ●

BENOÎT FILLETTE

« *The Double EP- Hits & Pieces/Live at L'Olympia* »
(Odyssey)

LE CONCERT WTF

Royal Republic a profité du confinement pour rejouer son premier album lors d'un livestream, sans public. Mais ce n'est pas son concert le plus étrange... « Pendant la pandémie, un type blindé de Stockholm, fan du groupe, nous a demandé de jouer pour son 50^e anniversaire. Il a contacté notre management qui lui a demandé une somme importante pensant que cela ne se ferait pas. Mais il a accepté ! On a joué dans son jardin pendant 90 minutes devant une vingtaine d'invités qui buvaient du champagne et mangeaient des sushis, avec des gosses qui sautaient partout. C'était étrange mais fun. On l'a fait parce qu'on ne savait pas si on pourrait remonter sur scène un jour. »

YO LA TENGO

LA FORCE TRANQUILLE

IL Y QUELQUE CHOSE DE RASSURANT CHEZ YO LA TENGO, À CROIRE QUE LE TEMPS QUI PASSE ET LES MODES N'ONT AUCUNE PRISE SUR EUX, MÊME APRÈS 40 ANS D'EXISTENCE. MÉLODIQUE, SONIQUE ET PSYCHÉDELIQUE, « THIS STUPID WORLD » INVITE À LA COMMUNION DES FANS QUI ONT BLINDÉ LA CIGALE. DANS LES LOGES, IRA KAPLAN NOUS PRÉSENTE UNE TELECASTER QUI NE LE QUITTE PLUS, COMME SA BONNE VIEILLE STRAT...

Tu es connu comme le guitariste d'une seule guitare, mais te voilà aujourd'hui avec cette Telecaster... Où est passée ta vieille Strat ?

IRA KAPLAN : Ma Strat est en bas, elle m'attend sur scène (à *La Cigale de Paris*, 27 avril). Mais je tenais à te présenter cette Telecaster qui appartenait à Robert Quine, un grand guitariste de New York qui a joué avec Richard Hell & The Voivods puis avec Lou Reed (dans les années 80) et John Zorn. Malheureusement, il est décédé en 2004



Ira Kaplan et sa Telecaster qui appartenait à Robert Quine (Richard Hell, Lou Reed...)

(à 61 ans) et sa collection de guitares a été mise en vente, il en avait plus d'une centaine. C'est juste une reissue japonaise de la Telecaster. Mais on est attaché à cette guitare parce que c'était la sienne. Il l'aimait tellement qu'il en avait acheté six exemplaires. C'était un grand fan du Velvet Underground et il a enregistré plusieurs de leurs concerts quand il vivait à San Francisco. Je crois qu'on lui doit de nombreux enregistrements live découverts bien plus tard. C'était un bon guitariste et un type fascinant.

Vous le connaissiez bien ?

On s'était rencontré quand il avait fait notre première partie en duo avec un autre guitariste. Il était assez réservé. Et on était assez intimidés. Il n'aimait pas trop la musique actuelle, mais il aimait bien notre groupe. On est un peu triste de ne pas l'avoir mieux connu...

Et toi, combien en possèdes-tu ?

Je ne sais pas trop. Je n'en ai pas 100, c'est sûr. Même pas 50. Mais plus de 10 (rires). Je n'ai que cinq électriques

« LA PREMIÈRE FOIS QUE J'AI UTILISÉ UNE FUZZ, J'AI ÉCLATÉ UN HP DE MON VIBROLUX. NAÏVEMENT, JE ME SUIS DIT QU'IL N'AVAIT PAS SUPPORTÉ LA PUISSANCE DE MON JEU DE GUITARE »

et deux acoustiques sur la tournée européenne, j'en ai bien plus quand on joue aux États-Unis. On doit faire attention aux coûts de tournée. C'est à la fois frustrant et intéressant de jouer des chansons sur d'autres guitares. Je ne suis ni un guitariste technique, ni un perfectionniste du son. J'essaie juste de tirer le meilleur son des instruments que j'ai dans les mains. Cette Telecaster ne m'accompagnait pas en tournée avant, mais là je joue deux chansons du dernier album composées avec elle : *Sinatra Drive Breakdown* et *Apology Letter*. Elle est précieuse pour ça. Quand on répète, quand on jamme, je prends souvent une guitare que je joue peu pour voir ce qui se passe. James (McNew, basse) enregistre nos jams. Et en réécoutant ces sessions, la Telecaster sortait du lot.

Et ta vieille Stratocaster, quelle est son histoire ?

C'est ma première guitare, une Strat que j'ai achetée d'occasion à la fin des 60s. Mes amis changeaient toujours de guitares. On était mômes, on n'avait pas les moyens d'en avoir deux. Moi j'étais content de celle que j'avais. J'ai eu la chance de tomber sur une bonne guitare, mais je n'aurais pas su faire la différence de toute façon (*rires*). Pour tout te dire, si j'ai préféré montrer ma Telecaster plutôt que ma vieille Strat, c'est que je n'ai pas trop envie de faire des gros plans dessus. Je connais des gens qui n'oseraient pas tourner avec cette guitare, elle resterait à la maison. S'il lui arrivait quoi que ce soit, je serais anéanti. Mais je n'ai pas envie de la mettre dans une vitrine. Ce serait comme si elle n'était plus là...

Et tu joues toujours sur ton premier ampli ?

Oui, mon Fender Vibrolux Blackface que j'ai acheté à l'époque avec ma Strat. Mais je ne l'emmène pas en tournée. La première fois que j'ai utilisé une fuzz, j'ai éclaté un HP. Naïvement, je me suis dit qu'il n'avait pas supporté la puissance de mon jeu de guitare (*rires*). J'ai prélevé un HP de 12 pouces sur une Deluxe Reverb pour l'installer sur mon Vibrolux et Georgia (Hubley, batterie, sa femme) a peint une petite lamelle de bois pour faire tenir la façade qui est plus petite. Ce n'est pas tant que j'aime cet ampli avec un HP de 12" plutôt qu'avec deux HP de 10", c'est venu par accident. Je suis un grand fan des Kinks et de cette histoire du coup de rasoir dans le cône de l'ampli pour *You Really Got Me*. Mais ils recherchaient un son. C'est rare que je fasse les choses intentionnellement, j'essaie plutôt de retenir les chevaux !

Sur votre dernier album « This Stupid World », on est nombreux à avoir relevé cette référence au temps qui passe mais qui semble ne pas avoir de prise sur vous...

J'y pense certainement, vu mon âge (66 ans), mais pas consciemment. Mais il y a plusieurs événements qui nous ramènent au temps. Chaque année, nous organisons les Hanukkah Shows : une résidence de huit jours avec des invités. Entre 2021 et 2022, on a perdu sept personnes qui avaient participé aux précédentes. J'apprécie chaque moment et la chance que j'ai de faire ça. Jouer à Paris, aujourd'hui, c'est incroyable. On pourrait être blasé du genre : « oh, tu sais on vient à Paris depuis près de 35 ans maintenant ». Mais c'est un moment spécial, où les gens viennent à notre rencontre. Il ne faut pas l'oublier. 🍀

BENOÎT FILLETTE

« This Stupid World » (Matador/Beggars)

CONCERTS À LA BOUGIE

Depuis 2001, Yo La Tengo organise les Hanukkah Shows, une série de huit concerts pendant la fête juive qui se tient désormais au Bowery Ballroom de New York.

« On a arrêté pendant 5 ans, quand le club Maxwell's à Hoboken (New Jersey) a fermé ses

potes en 2013. Et puis James et Georgia ont fini par me convaincre en 2017 de les relancer à Manhattan.

On joue tous les soirs de la fête juive d'Hanukkah qui dure huit jours. Depuis deux ans, on ne répète plus et chaque concert est différent. Personne n'est payé, ce qui nous



permet d'inviter des gens sans rentrer dans des négociations. Et on donne les bénéfices à des œuvres de charité différentes chaque soir ».

DANKO JONES

CELUI-LÀ VA JUSQU'À 11

DEVINEZ QUI EST DE RETOUR ? CELA FAISAIT UN BAIL QU'ON N'AVAIT PAS CROISÉ DANKO JONES. AUSSI SÉRIEUX EN INTERVIEW QUE SOLENNEL SUR SCÈNE, LE CANADIEN CÉLÈBRE LE ROCK'N'ROLL COMME PERSONNE SUR LE 11^e ALBUM DU TRIO : « ELECTRIC SOUNDS ».

Power Trio » (2021) était votre premier album enregistré à distance, en raison de la pandémie. Vous avez gardé la même méthode de travail ?

DANKO JONES : Oui, on a changé notre façon de travailler, mais pas notre son. On a vu que l'on ne devait pas nécessairement habiter dans la même ville. Non seulement on s'est adapté, mais on a carrément adopté ce fonctionnement. Rich Knox, notre batteur (depuis 2013), a déménagé à Charlottetown sur la côte Est du Canada (*Danko Jones est originaire de Toronto*) et JC (*John Calabrese, basse*) s'est installé en Finlande l'an dernier. Pour cet album, on n'a donc pas répété dans la même pièce comme on le faisait avant, ni enregistré ensemble. Quand on s'est retrouvé en mai, on l'a joué pour la

première fois. On était un peu nerveux, on ne savait pas comment ça allait sonner live, mais ça le fait.

Le titre « Electric Sounds » parle de lui-même, mais au-delà des riffs hard-rock, il y a cette touche rock garage 60s comme sur *Eye For An Eye*...

On a commencé comme un groupe de garage-punk-rock et puis on a évolué, mais cela fait partie de nos racines. En 2014, on a sorti « Garage Rock », une compilation de raretés et de démos de nos débuts (1996-1998). On a écrit plein de chansons dans la veine punk des Misfits, qui ont aussi leurs racines dans le rock garage. D'ailleurs, sur tous nos derniers albums, il y a toujours une chanson dans cet esprit-là comme *Body Bags*, *Going Out Tonight*...

Tu joues du rock'n'roll inspiré par le rock'n'roll. Est-ce une source d'inspiration intarissable ?

Le rock'n'roll sera toujours là, mais peut-être plus au niveau qu'on a connu. Il est de moins en moins populaire chez les jeunes, comme l'a été le jazz. Il est dépassé par d'autres musiques plus actuelles. On joue du hard-rock, mais notre musique se

nourrit de choses différentes, soul, rap, jazz, metal... On a sorti deux albums qui font référence au jazz : « A Rock Supreme » (2019) qui renvoie à « A Love Supreme » de John Coltrane et « Fire Music » qui est un emprunt à l'album d'Archie Shepp. Personne n'a relevé cette référence, à part un ami disquaire. Un riff, un son, un titre, on va toujours piocher dans d'autres styles...

Le rock rejoint le jazz, sans compter les groupes qui disparaissent ou qui s'arrêtent, comme Motörhead ou Ozzy Osbourne avec qui tu as tourné, ou encore Rush et Kiss que tu adores...

Au Canada, Rush a connu le succès à une époque où il y avait un public pour ce genre de musique. Il y avait moins de distractions, moins de genres de musique aussi, et finalement assez peu de groupes qui occupaient l'espace. Aujourd'hui, il y a ce fameux quart d'heure de célébrité d'Andy Warhol, où chaque groupe a sa petite part, mais je ne vois pas vraiment de grand groupe pour succéder à ces monstres. On existe depuis 27 ans, mais on n'aura jamais la même cote de popularité que ces groupes. Au bout de 27 ans, Kiss se reformait avec le maquillage et le reste. La mort de Lemmy et celle de Neil Peart (*batteur de Rush*) ont mis un coup d'arrêt à leurs groupes, mais on a toujours leurs albums. Quand tu mets un disque, la musique prend vie dans ton salon. C'est comme un hologramme audio qui ne te quittera jamais.

« JE NE VOIS PAS VRAIMENT DE GROUPE POUR SUCCÉDER À DES MONSTRES COMME MOTÖRHEAD, RUSH OU OZZY »



Danko Jones sur la Mainstage au Hellfest 2022

La dernière chanson *Shake Your City* pourrait être adressée à notre capitale. Il y a quelques années, tu déclarais que Paris avait été une ville difficile à conquérir à vos débuts...

C'est vrai. Pour nous, Paris a été difficile. Peut-être parce que j'avais trop d'attentes, je voulais que ça marche à Paris et en France. Mais on a vite été déçus. On a eu des hauts et des bas, il y a eu des années grandioses et d'autres où, ça allait disons. Mais rien à voir avec nos débuts où on jouait devant

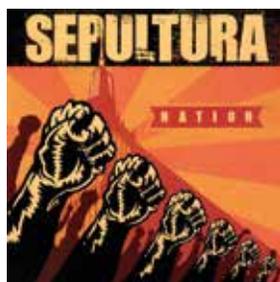
20 personnes, à part la date avec les Backyard Babies (La Boule Noire, 2001). Et encore, c'était la plus petite jauge de la tournée.

Parle-nous des invités de l'album...

Damian Abraham de Fucked Up est un bon pote. Il chante sur *Get High* et il fait les chœurs sur plusieurs chansons. Mon ami Daniel Dekay, le guitariste d'Exciter, joue le solo à la fin d'*Electric Sounds* et il fait des chœurs aussi. Il était juste passé au studio pour ramener un ampli

à Eric Ratz, notre producteur (*Billy Talent, Metric, Monster Truck*), qui avait travaillé avec lui sur son autre groupe Diamonds. Il m'a proposé d'enregistrer un solo pour l'album. J'avais déjà tout fait, mais on a trouvé une petite place ! Et Tyler Stewart, le batteur de Barenaked Ladies (*le générique de la série Big Bang Theory !*) qui fait l'accent British sur *She's My Baby*. Il vient de la comédie et il imite tous les accents possibles ! ●

BENOÎT FILLETTE



SEPULNATION

En 2022, Sepultura a invité Danko Jones sur scène lors de son passage à Toronto le temps d'un duo sur *Sepulnation*. « J'étais à fond sur "Beneath The Remains" quand il est sorti (1989). Sepultura reste l'un de mes

groupes de metal préférés. On a tourné avec eux en 2003 et on est devenus amis. Pendant le confinement, j'ai suivi les livestreams SepulQuarta qu'ils ont faits avec Scott Ian (Anthrax), Dave Ellefson (Megadeth)... J'espérais qu'ils me proposent d'y participer quand Andreas (Kisser) m'a contacté !

Je n'avais pas le moral, je m'inquiétais pour ma famille, mon boulot, et cette invitation était le boost d'énergie dont j'avais besoin. Mais quelle chanson choisir ? J'ai chanté *Sepulnation*, une chanson de Derrick Green (2001). Ça me parle, en tant que fan. Et je l'ai chantée avec eux sur scène ».



MILES KANE
MILES AWAY

UN AN APRÈS « CHANGE THE SHOW », LE LIVERPULDIIEN ET MOITIÉ DE THE LAST SHADOW PUPPETS REVIENT AVEC UN CINQUIÈME ALBUM SOLO, « ONE MAN BAND ». PORTRAIT D'UN PILIER DE LA SCÈNE BRIT.

Cuir, gourmète et passion foot...

CHEZ LUI, TOUT RAPPELLE L'ANGLETERRE. SON ACCENT, BIEN SÛR, MAIS AUSSI SES BOTTINES NOIRES ET SA VESTE EN CUIR, SES TICS DE LANGAGE OU ENCORE SON PENCHANT POUR LES PINTES DE BIÈRE. ET POUR CAUSE, LE PAYS A MARQUÉ SA VIE, DE SA NAISSANCE DANS LE COMTÉ DE LIVERPOOL JUSQU'AU TOURNAGE DE SON AVANT-DERNIER CLIP DANS UN PUB LONDONNIEN, LE YOUNG PRINCE. PASSÉ PAR PLUSIEURS AUTRES FORMATIONS (THE LITTLE FLAMES, THE RASCALS, THE LAST SHADOW PUPPETS, THE JADED HEARTS CLUB) MILES KANE S'EST PROGRESSIVEMENT IMPOSÉ COMME UNE FIGURE CENTRALE DE LA SCÈNE ANGLAISE...

Enfant déjà, le jeune Miles Kane est bercé par les sonorités britanniques des disques familiaux. Notamment ceux de sa mère et de sa grand-mère: The Four Tops, The Beatles, T-Rex, Diana Ross... Sans oublier l'incontournable phase Oasis à l'âge de 10 ans, et d'autres classiques, des génériques de James Bond aux bandes originales de westerns spaghetti d'Ennio Morricone. Passionné de musique, Kane rêve d'en jouer. Mais par où commencer? « Je n'ai pas grandi dans une famille d'artistes, avec une mère et un père musiciens, je n'avais aucune idée de comment faire. Même accéder à la scène d'un simple pub me fascinait », confiait-il lors de son passage à Paris, en juin dernier.

À 13 ans, c'est le déclic guitare: après avoir passé son temps à chiper celle de ses cousins pour en jouer, Miles se voit offrir sa première guitare à Noël. « Je me rappelle très bien de ce moment où ma tante m'a donné la guitare. Je pense que c'est là que tout a commencé », se remémore-t-il avec nostalgie. La guitare, Miles aime en jouer mais également en écouter. « J'aime tout simplement le son que cela crée, ça peut paraître bête à dire, mais c'est un fait! » S'il cite sans une seconde d'hésitation son guitariste préféré, Link Wray, il mentionne également Dick Dale ou encore Jack White et les White Stripes...

Last Shadow success

Inspiré par les fabuleux The Coral, le groupe de ses cousins James et Ian Skelly, il décide de se lancer à son tour.

« Je pense que ça a ouvert la porte pour moi. » Vient le temps des premiers groupes, The Little Flames (2004), The Rascals (2007)... Mais tout s'accélère avec The Last Shaddow Puppets, avec son compère Alex Turner (Arctic Monkeys). Le succès est instantané, dès le premier album, « The Age Of The Understatement » (2008): les tournées s'enchaînent, leurs tubes restent en tête (*Standing Next To Me, Bad Habits...*). Si le groupe se fait rare (seulement deux albums) chacun vaquant à ses occupations respectives, leur pop sophistiquée, rétro et référencée marque l'époque.

Un succès que Miles Kane relativise aujourd'hui. « Quand j'étais plus jeune, je voulais être une rock star, le numéro 1. On a l'impression de vivre un rêve, et ce serait mentir de ne pas reconnaître qu'on le désire à fond. Mais avec l'âge, ça a changé, c'est devenu moins important. »

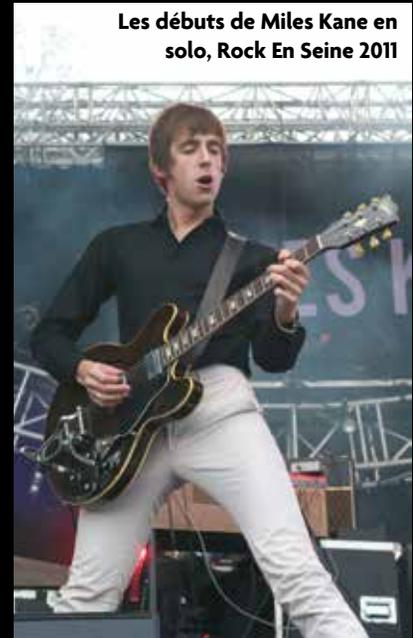
En parallèle, Kane se lance en solo et sort un premier album sous son nom en 2011, salué par la critique, et intensifiant le rythme des sorties jusqu'au dernier enregistré à Liverpool. Serait-il de plus en plus productif? « Du moins j'essaye », répond-il en riant. « J'avais envie de recommencer à faire vraiment du rock. Je voulais un album très direct, très honnête, sans fioritures. C'est aussi ce que j'essaye de faire dans ma vie privée, que ça soit dans les amitiés ou les relations amoureuses. »

Un album autobiographique ?

Son nouvel album solo, « One Man Band », illustre cette évolution: plus question de se cacher derrière des métaphores ou autre. Ici, le ton est donné. « Aujourd'hui je sais exactement qui je suis, ce que je veux. J'ai mes amis, mes endroits favoris, ma famille, et c'est assez. Les paillettes et le glamour ne m'intéressent plus trop. » Les titres sont d'ailleurs évocateurs: *Troubled Son, The Best Is Yet To Come, Heartbreaks, Scared Of Loves...* Un album qui sonne comme une autobiographie. Entre deux gorgées de café, l'artiste ne peut d'ailleurs pas s'empêcher d'ironiser: « Les paroles pourraient presque être issues de conversations auxquelles on aurait ajouté des mélodies. » Un hymne (rock) à la vie. ◉

MANON MICHEL

Les débuts de Miles Kane en solo, Rock En Seine 2011



« LES PAILLETES ET LE GLAMOUR NE M'INTÉRESSENT PLUS TROP »

LE FOOT DANS L'ÂME

Ce n'est pas un secret: Miles Kane aime le foot. Fervent supporter du club de sa ville d'origine, Liverpool, l'artiste confiait dans une interview précédente avoir passé des dizaines d'heures à jouer à FIFA sur console! Une passion qui se retrouve dans son dernier clip, *Baggio*, tourné avec le célèbre joueur italien Roberto Baggio. « J'étais absolument fan quand j'étais gamin, et j'ai eu la chance d'aller chez lui pour le clip, on a passé un moment merveilleux ensemble », raconte Miles, des étoiles dans les yeux. À fond les ballons!

ROYAL BLOOD

« JE HAIS LES GUITARISTES »

LE BAD BOY DE BBC RADIO'1 BIG WEEKEND

Le 28 mai dernier, Mike Kerr créait une vive polémique en quittant la scène du festival Big Weekend les majeurs en l'air

(le vilain). Pendant la prestation du groupe, face au manque d'enthousiasme du public, Mike avait lancé quelques pics, se montrant un poil aigri, voire condescendant : « Bon, je nous présente, puisque personne ici n'a l'air de nous connaître : nous sommes Royal Blood, et ceci est un concert de rock », « Qui aime la musique rock ici ? WOW, neuf personnes, génial ! », « On doit nous applaudir nous-mêmes tellement c'était pathétique ». La musique rock serait-elle en passe de retourner à la marge, boudée par le public des gros festivals misant désormais sur des programmations toujours plus éclectiques ? Revenant sur ce non-événement, Mike se montre plutôt pragmatique : « On n'est plus en 1970, je sais que les programmations se diversifient et qu'on ne trouvera plus de gros festivals avec une programmation 100 % rock, et ça ne me dérange pas. J'ai beau être dans un groupe de rock, j'écoute plein de styles différents. Au final, pour moi, c'est même plutôt une fierté d'être l'un des seuls groupes de rock au programme d'un festival populaire. »

ON VOUS PRÉVIENT : N'ATTENDEZ PAS DE MIKE KERR QU'IL VOUS LISTE SES PÉDALES FAVORITES OU QU'IL VOUS LIVRE LES SECRETS, BIEN GARDÉS, DE SON SON GARGANTUESQUE. ENTRETIEN AVEC LE JEUNE TRENTENAIRE À L'OCCASION DE LA SORTIE DU NOUVEL ALBUM DE ROYAL BLOOD, « BACK TO THE WATER BELOW ».

Sur ce nouvel album, on retrouve la formule signature de Royal Blood : gros son de batterie et riffs de basse fuzzy, mais en même temps, il y a beaucoup de subtilités et d'ambiances différentes...

MIKE KERR (BASSE, CHANT) : Cet album a vraiment été guidé par les chansons et le travail d'écriture. Avant de penser au son de la batterie ou au son de la basse, il y avait d'abord un travail sur la mélodie, souvent à partir du piano. J'accordais énormément d'importance aux paroles, et disons que ce sont elles qui m'emmenaient ensuite vers les riffs et les idées concrètes. C'est comme si nous avions joué au service des paroles, au lieu de les traîner avec nous sur la musique.

Vous avez choisi d'enregistrer ce nouvel album entre votre home-studio de Brighton, et le studio RAK de Londres. Était-ce une manière pour vous de garder le contrôle sur la réalisation ?

Nous avons probablement effectué 80 % des prises de son à Londres, pendant trois semaines, puis nous avons enregistré les 20 % restants à Brighton, pendant trois semaines également.

En soi, l'enregistrement s'est fait assez rapidement. En revanche nous avons passé énormément de temps sur les pré-productions, pour évacuer les questions type : « est-ce que cette suite d'accords est la bonne ? » ou « est-ce que c'est le bon refrain ? ». Nous voulions arriver au studio libérés de ces problématiques, pour complètement nous concentrer sur la performance, l'énergie, et la captation du son. Sinon c'est ingérable, on se retrouve à faire trois choses en même temps, pour aboutir à un résultat médiocre. Rétrospectivement, c'est certainement le processus d'enregistrement pour lequel nous avons été le plus organisés.

À plusieurs moments sur l'album, on jurerait entendre une guitare. Est-ce le cas ?

Non, il n'y a aucune guitare sur ce nouvel album, seulement de la basse.

Donc pas de raison d'imaginer un jour un guitariste accompagner Royal Blood sur scène ?

Non, d'autant que je hais les guitaristes, ce sont des personnes exécrables (rires).

Dans ce contexte de duo, comment fonctionne votre relation avec Ben (Thatcher, batteur) ?

Notre musique avec Royal Blood n'est ni plus ni moins qu'une expression de notre amitié. La fusion musicale entre Ben et moi vient avant tout de là. Nous sommes souvent sur la même longueur d'onde, tout vient assez naturellement quand nous travaillons ensemble. Parfois, c'est lui qui va lancer un rythme de batterie, et moi qui vais suivre et chercher un riff, comme sur *Tell Me When it's Too Late*

« IL Y AURA BIENTÔT UNE FENDER CUSTOM SIGNATURE IDENTIQUE À CELLE QUE J'UTILISE EN LIVE... »

Royal Blood, le moment rock de l'édition 2019 de Rock en Seine



par exemple. D'autres fois, c'est moi qui vais initier une chanson, au piano ou à la basse, et Ben qui va venir se caler dessus...

Peut-on parler des amplis que tu as utilisés ?

C'est difficile de répondre, car chaque chanson avait un grain différent. Je n'utilise plus autant mes amplis Fender que par le passé. Bizarrement, j'ai souvent utilisé des pédales sans ampli, directement sur le signal dry envoyé dans la console.

Dans une interview à *Guitar World* tu avais évoqué la pédale Tech-21 Red Ripper comme ton arme secrète. Est-ce toujours le cas ?

J'avais mentionné cette pédale uniquement pour brouiller les pistes. Je n'ai jamais utilisé la Red Ripper, je ne sais même pas comment elle sonne.

Te considères-tu comme un *nerd* de matos ?

Absolument pas. J'ai une vision très « pratique » du matériel. Je n'y connais pas grand-chose en micros, lampes,

électronique, ça ne m'intéresse pas. J'ai une sorte de « gentil mépris » pour tout cet aspect-là. Moi ce qui m'importe c'est de créer de chouettes sons, et ça ne me pose aucun problème de maltraiter du matos pour ça. Par ailleurs, je suis quelqu'un d'assez maladroit et je pense que si j'avais du matériel vintage de valeur, il ne ferait pas long feu !

Depuis une dizaine d'années tu es principalement resté fidèle à deux modèles de basses : la Gretsch Electromatic G2220 et la Fender Jaguar. Tu n'as jamais voulu tester autre chose ?

Ce sont les premières basses que j'ai eues, je me suis contenté de ça dans un premier temps, puis je me suis attaché à elles. Maintenant je ne connais plus qu'elles, et ça me convient très bien ; l'important c'est qu'elles fassent le job ! Et puis j'aime beaucoup le fait que ce soit des modèles short scale. Sur les basses à diapason long, je me sens perdu, j'ai l'impression de conduire un paquebot !

Est-ce que Fender t'a proposé de produire un modèle Jaguar signature

Mike Kerr ?

Oui. Cela dit, je ne pense pas que j'avais le droit de t'en parler ! Il y aura bientôt une Custom identique à celle que j'utilise en live...

De quel guitariste ou bassiste sentiras-tu jaloux ? Jaloux d'un son, d'une chanson...

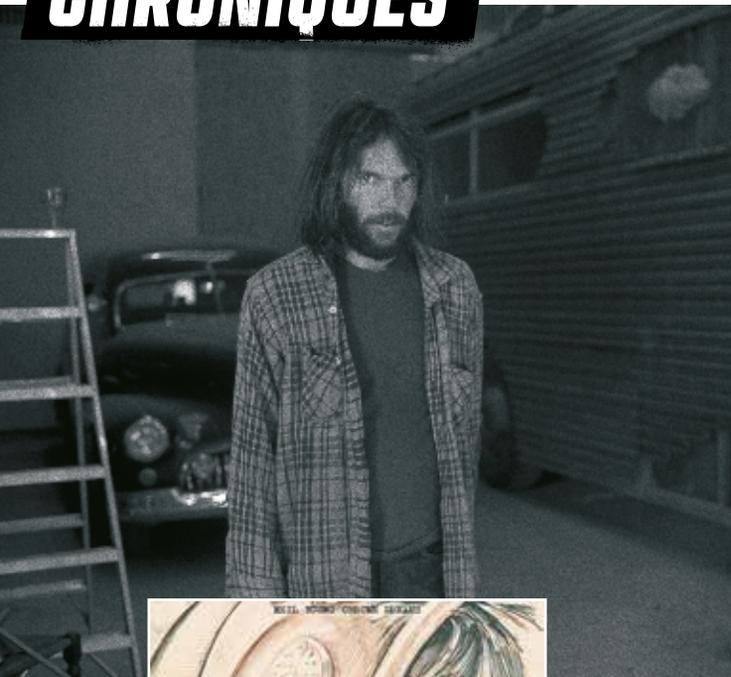
Je ne suis jaloux d'aucun guitariste. Après, si on devait parler d'influence, je dirais Jimmy Page. C'est un musicien qui m'hypnotise, il est incroyable. Il y a une dizaine d'années, en 2012, je n'ai écouté que Led Zeppelin, en boucle, pendant des mois. Je considère que la manière de composer de Jimmy Page fait partie de mon ADN désormais.

Quel riff aurais-tu rêvé de composer ?

Le riff d'*Immigrant Song* ! Et je parle autant du riff de guitare que du riff de basse. Selon moi, la manière dont les deux riffs se soutiennent sans jouer exactement la même chose, c'est du génie. T'as gagné, me voilà jaloux maintenant !

MATHIEU ALBIAC

« Back To The Water Below » (Warner)



NEIL YOUNG

CHROME DREAMS

Reprise Records/Warner

★★★★★

Le Loner poursuit ses excavations à marche forcée dans sa mine d'or regorgeant de trésors en bandes, sans que l'on sache très bien ce qui préside à l'ordre des priorités, entre lives, albums perdus, remasters... Mais cette fois, ça y est : après le sombre « Homegrown » dévoilé en 2020, 45 ans après avoir été enfermé dans un placard et la clé jetée au fond d'un lac (on exagère à peine), voici enfin le mythique « Chrome Dreams », qui avait connu sensiblement le même sort en 1977. Un disque dont les titres, enregistrés en solo ou avec Crazy Horse sur la période 1974-1977, sont bien connus pour la plupart, disséminés dans sa discographie (sur « American Stars 'n Bars », « Rust Never Sleeps »...), mais pour certains dans leur précieuse version originelle. Et en effet, *Pocahontas*, dépouillée guitare-voix, est sublime, *Will To Love*, ondoyante et irréaliste avec son feu qui crépite et ses touches de piano électrique, *Star Of Bethlehem* et *Too Far Gone*, parfaitement country, chacune à sa manière, *Like A Hurricane*, formidable brûlot fiévreux qui hérissé toujours le poil avec ce son incandescent et tempétueux (et que les admirateurs du Neil électrique reconnaîtraient entre mille), *Sedan Delivery* et *Powderfinger* sont là aussi... Les chromes brillent comme dans un rêve, et le Young ne rouille jamais. ◻

FLAVIEN GIRAUD



NAT MYERS

YELLOW PERIL

Easy Eye Sound

★★★★★

Chanteur et poète des rues de New York repéré par Dan Auerbach après la mise en ligne de vidéos enregistrées pendant la pandémie, Nat Myers sort un disque d'une authenticité remarquable, comme s'il avait été enregistré il y a presque un siècle. Un pur concentré de Delta Blues qui n'a besoin que d'une guitare, d'un slide épisodique et d'une bonne vieille chaise en bois pour poser son cul et taper du pied sur le plancher pour que ça sonne. Un vrai poète du resonator qui impose d'emblée une classe folle et une maîtrise ébouriffante.

GUILLAUME LEY



AYRTON JONES

CHRONICLES OF THE KID

Big Machine/John Varvato Records

★★★★★

Après un excellent « Child Of The State » qui lui a permis de goûter enfin à une reconnaissance méritée, Ayrton Jones confirme son statut de star en devenir, même si notre homme est bien loin d'être un jeune perdreau. Avec « Chronicles Of The Kid », l'enfant de Seattle affiche une nouvelle fois ses influences (Jimi Hendrix, Prince) et celles de sa ville natale, mais muscle son jeu (le puissant *Strawman*, *The Title*) tout en osant s'attaquer à des registres nettement plus urbains (*Otherside*), sans pour autant perdre en homogénéité. *Well done, kid!*

OLIVIER DUCRUIX

MAMMOTH

II

BMG

★★★★★



Plus besoin de WVH derrière le nom du groupe pour savoir qu'il s'agit du projet de Wolfgang Van Halen qui, avec les années, gagne en assurance et en maturité. Avec ce second volume, Wolfgang aurait-il

trouvé sa formule idéale, capable de réunir à la fois les fans de rock pour stades et les adeptes de metal plus technique? De vrais riffs accrocheurs, du solo de guitare digne du papa, des mélodies entêtantes... On n'est même pas étonné de retrouver Mammoth sur scène aux côtés de Metallica et Alter Bridge. Un futur grand.

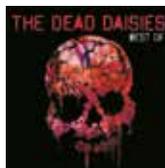
GUILLAUME LEY

THE DEAD DAISIES

BEST OF

Spitfire/SPV

★★★★★



Un Best Of pour célébrer dix ans d'activité et six albums studio, un passage quasi obligatoire dont ne pouvait se passer le super groupe monté par le guitariste australien David Lowy.

Certes, The Dead Daisies est tout sauf

un combo incarné tant son line-up à géométrie variable à la bougeotte. Mais on retiendra surtout le chant de John Corabi et la guitare de Doug Aldrich, largement représentés sur ce double disque réunissant vingt titres (dont deux inédits pas franchement indispensables) entièrement dédiés au rock'n'roll.

GUILLAUME LEY

KIND

CLOSE ENCOUNTERS

Ripple Music

★★★★★



Repéré grâce à un excellent et pêchu deuxième album (« Mental Nudge »), Kind continue de défendre un heavy-rock toujours aussi solide et chargé en fuzz bien grasse, prenant racines autant dans la lourdeur du stoner que dans le

grunge des années 90 par moments (école Alice In Chains/Soundgarden). Typiquement le genre de disque qui ne révolutionne pas forcément le genre, mais que l'on réécoute à chaque fois sans se lasser, la tête dodelinant de haut en bas et un sourire au coin des lèvres du premier au dernier morceau. Que du bonheur!

OLIVIER DUCRUIX



KVELERTAK

ENDLING

Rise Records

★★★★★



L'une des particularités de la formation norvégienne reste

d'avoir choisi sa langue natale pour s'exprimer en musique. Mais une autre singularité, toute aussi importante, celle de mélanger plusieurs styles avec une insolente aisance, fait de Kvelertak un groupe définitivement à part. Si ce cinquième album studio est un brin moins porté sur l'aspect rock prog qu'auparavant (mis à part quelques passages où les trois guitares se font moins rageuses) et donc plus direct que ses prédécesseurs, le sextet continue de dresser des ponts entre le punk-rock, le heavy-metal à l'ancienne, des refrains taillés pour les stades et quelques réminiscences discrètes de black-metal, avec toujours cette science du riff implacable. Une nouvelle fois, Kvelertak réalise un album féroce à souhait, qui devrait truster le haut des classements de cette fin d'année 2023. Grosses sensations. **D**

OLIVIER DUCRUIX

DANKO JONES

ELECTRIC SOUNDS

AFM Records

★★★★★



Guess who's back? demande Danko Jones qui, s'il n'a jamais quitté les bacs, est plus décidé que jamais à retourner les salles de concerts (avec *Shake Your City*) après une mise à l'arrêt forcée, Covid oblige.

Avec « Electric Sounds », le trio canadien monte jusqu'à 11 (c'est son 11^e album !) avec des titres bien rock'n'roll qui rappellent ses origines punk-garage (*Eye For An Eye* et son côté Misfits) voire pop (*Get High?*), comme à la grande époque de « Sleep Is The Enemy » (2006). « *I came here to fuck shit up and have a good time* », chante Danko. Mission accomplie.

BENOÎT FILLETTE



KENDRA MORRIS

I AM WHAT I'M WAITING FOR

Karma Chief

★★★★★

Kendra Morris fait ce qu'elle veut, et en plus ça lui ressemble. Un crédo que vient rappeler le titre de son nouvel album. Néanmoins, elle ajoute une pointe de rythme et de sons un peu plus crus sur ce disque, allant parfois flirter avec un côté rock bienvenu (*What Are You Waiting For*). Elle a surtout apporté un vrai relief à sa musique après un album précédent un peu trop poli et linéaire. Un vrai pas en avant qui va au-delà de la soul posée, pour s'ouvrir à d'autres registres tout en conservant ce cachet classe et vintage à la fois.

GUILLAUME LEY



URNE

A FEAST ON SORROW

Candlelight Records

★★★★★

En se faisant produire par Joe Duplantier, le trio londonien gagne un ou deux points sur le tendancemètre et une meilleure couverture médiatique. Et pour le reste ? Le groupe s'en tient à ce qu'il sait faire de mieux, une musique à la fois dans l'urgence, qui doit beaucoup au thrash d'antan, avec un chant écorché vif, et des passages plus doom pour mieux étoffer certains voyages chaotiques (deux morceaux dépassent les 11 minutes). Un disque sombre et brut mais qui surprend moins quand on a écouté le précédent « *Serpent & Spirit* ».

GUILLAUME LEY



GRANT HAUA

MANA BLUES

Dixiefrog

★★★★★

La coupe du monde de rugby qui se tient en France semble donner des idées au bluesman néo-zélandais qui pose sur la pochette comme s'il était en plein Haka. Outre ce détail amusant, c'est surtout le côté électrique (plus qu'à l'accoutumée) de cet album qui marque, à commencer par le solide *Pukehinahina* d'ouverture enregistré avec The Inspector Cluzo. Grant Haua impose un son puissant qui lui va à ravir, y livre sa vision du *In My Time Of Dying* de Blind Willie Johnson et prouve qu'il est aussi à l'aise en acoustique qu'avec du drive plein les enceintes.

GUILLAUME LEY



SPARKLEHORSE

BIRD MACHINE

Anti-

★★★★★

C'est toujours pareil lorsqu'on convoque l'esprit des morts : difficile de les laisser en paix, on ne parviendra jamais complètement à combler le manque, mais on ne peut se résoudre à s'accommoder de ce vide béant laissé derrière eux. Matt, le petit frère de Mark Linkous, était aux premières loges en 2009-2010, quand celui-ci préparait ce qui aurait dû être le cinquième album de Sparklehorse, avant de mettre brutalement fin à ses jours. Toutes ces années après, mettant de l'ordre dans ses archives et après avoir sans doute hésité à n'en plus dormir, le voici qui finit par publier ce chapitre inachevé : 14 titres qui convoient la mélancolie pure, lumineuse et abyssale de Mark Linkous, avec cette production crépitant comme une vieille cassette et cette voix qui semble vous susurrer sans filtre au creux de l'oreille... Ça serre la gorge et noue le ventre, mais c'est beau, comme une capsule (in)temporelle intacte, pour l'éternité. 🎵

FLAVIEN GIRAUD



EXPLOSIONS IN THE SKY

END

Temporary Residence Ltd/Pias

★★★★★

Sept ans après le sublime « The Wilderness » qui mêlait habilement post-rock et ingrédients électroniques, le nouveau disque du groupe texan conserve certains claviers et quelques boucles çà et là, mais pour mieux soutenir le retour au premier plan des guitares, sans faire machine arrière pour autant. Sépulcral et puissant à la fois, « End » résume parfaitement le chemin parcouru par les musiciens en un quart de siècle au sein de la scène post-rock instrumentale, à l'image du remarquable *Ten Billion People* d'ouverture et du mélancolique *It's Never Going To Stop* de clôture.

GUILLAUME LEY



THE HIVES

THE DEATH OF RANDY FITZSIMMONS

Disques Hives/Fuga

★★★★★

Dix ans depuis « Lex Hives » (2012). Mais c'est comme si c'était hier et les Suédois n'ont pas mis d'eau dans leur vin, ni dans leur punk garage nerveux, tout en sueur et costards contrastés, refusant obstinément de vieillir. Même si le titre de « The Death Of Randy Fitzsimmons » semble tourner la page de ce mystérieux sixième homme fictif que le groupe s'était amusé à enraciner dans la mystification de sa légende...

Pour le reste, Howlin' Pelle Almqvist continue d'incarner l'un des meilleurs héritiers de David Johansen des Dolls et de jouer au chat et la souris avec les chœurs et gimmicks de ses comparses, tandis que Niklas Arson et Vigilante Carlstroem tronçonnent des riffs au rasoir (*Bogus Operandi*). Et il y a largement parmi ces 12 titres (*Countdown To Shutdown, Two Kinds Of Trouble, The Bomb...*) de quoi alimenter la tornade Hives en live. Petit plaisir régressif.

FLAVIEN GIRAUD



GOV'T MULE

PEACE...LIKE A RIVER WORLD TOUR 2023

11 NOV. 2023

LE TRIANON, PARIS





BARONESS
STONE

Abraxan Hymns
★★★★★

Au fur et à mesure de ses réalisations, Baroness s'est doucement mais sûrement affranchi de son affiliation avec la scène sludge, en élaborant un style qui lui est propre. Pour ce sixième album autoproduit par le quatuor, le gain des amplis a nettement été revu à la baisse, comme pour mettre un peu plus en valeur ce rock à fleur de peau, intensément contagieux, qu'il défend depuis ses débuts. Mentions spéciales aux parties de guitares alambiquées du frontman John Baizley et de la très douée Gina Gleason, et à la section rythmique impressionnante de dextérité.

OLIVIER DUCRUIX



JAYE JAYLE
DON'T LET YOUR LOVE LIFE GET YOU DOWN

Pelagic Records
★★★★★

Après un expérimental et déroutant « Prisyng » où les claviers étaient rois, Jaye Jayle – projet solo d'Evan Patterson – revient à une musique moins abstraite, mais toujours aussi sombre. S'il a gardé quelques synthés, ce sont bien les guitares qui prédominent ici et tissent des ambiances crépusculaires souvent basées sur la répétition. On aimerait parfois que Patterson lâche un peu plus la bride, mais il semble préférer une certaine retenue pour garder l'auditeur dans un cocon sonore, quelque part entre Nick Cave et Spacemen 3.

OLIVIER DUCRUIX



NIGHT BEATS
RAJAN

Fuzz Club/Suicide Squeeze
★★★★★

Originaire du Texas, Danny "Lee Blackwell" Rajan Billingsley s'est assez naturellement vu propulsé parmi les héritiers désignés des 13th Floor Elevators, sans doute à raison compte tenu de ses penchants pour les jams psyché, dans lesquelles il excelle dès lors qu'il lâche les chevaux. Faut-il s'étonner qu'il ait donné à ce sixième album une partie de son patronyme ? Avec ses longs passages instrumentaux et ses grooves poisseux, « Rajan » pourrait bien être un de ses meilleurs, à ranger tout près de l'excellent « Who Sold My Generation » (2016).

FLAVIEN GIRAUD

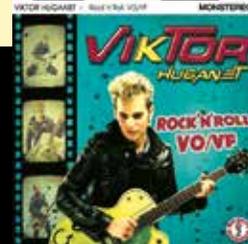
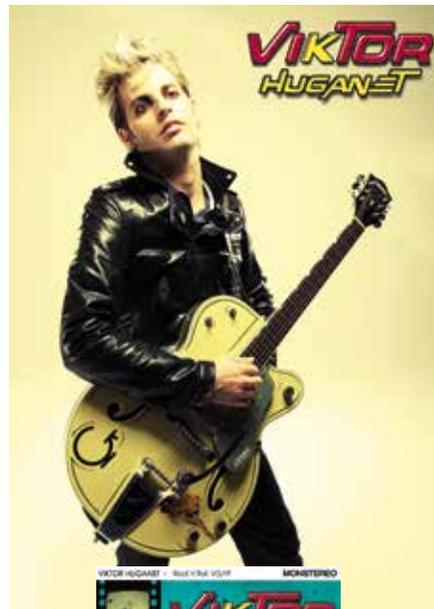


SKINDRED
SMILE

Earache
★★★★★

Ils sont peu, très peu nombreux, à réussir à mixer ragga et metal comme le fait Skindred. En un quart de siècle, le groupe monté sur les cendres de Dub War (reformé depuis) démontre qu'il est définitivement leader dans cet exercice. Si « Smile » se veut plus optimiste dans sa couleur musicale que ses prédécesseurs, le groupe conserve ce qu'il faut de niaque pour nous emmener dans la fosse (*Set Fazers, Our Religion*) entre deux plages plus dansantes (*L.O.V.E, Addicted*). Plus accessible et toujours ultra rythmé. Une manière comme une autre de s'ouvrir à un plus large public.

GUILLAUME LEY



VIKTOR HUGANET
ROCK'N'ROLL VO/VF

Big Beat Records
★★★★★

On a longtemps été complexé de chanter le rock'n'roll en français, depuis le recyclage yéyé à outrance dans les 60s. Mais aujourd'hui, la question ne se pose plus. Le guitariste Viktor Haganet, lui, est à l'aise avec les deux, comme le prouvent les deux faces de son nouvel album, sur lequel il interprète quatre reprises en VO/VF et une compo en hommage au Stray Cats (Brian Jim & Lee). *C'Mon Everybody* de son idole Eddie Cochran (auquel il a consacré son album précédent) et la version d'Eddy Mitchell *Comment vas-tu mentir ?*, *Someday Someday* de son ami Marshall Crenshaw qu'il a adapté (*Un jour ou l'autre*)... La guitare sans frontière, comme on l'aime. ○

BENOÎT FILLETTE

BD**ALTAMONT**

HERICK HANNA ET CHARLIE ADLARD

Glénat

Décembre 1969. Une bande de copains traverse la Californie pour aller voir les Rolling Stones et autres stars de l'époque : The Jefferson Airplane, Crosby Stills Nash & Young, Santana... Un road trip en musique (on peut accompagner la lecture avec la playlist !) où quand l'un voue un culte à Jimi Hendrix qui a « ouvert des chemins cosmiques sur ses frettes », une autre le trouve trop brouillon face au blues des trois King, quand un troisième ne jure que par « Slow Hand ». Un cocktail de sexe, drogues et rock'n'roll, sur fond de peace & love qui va dégénérer dès leur arrivée sur le site et une première altercation avec le « service d'ordre » confié aux Hell's Angels, payés en bières et équipés de queues de billards, chaînes de moto et battes de baseball, au milieu d'une marée humaine de 300 000 mômes défoncés. Un voyage vers l'enfer inspiré par la tragédie d'Altamont, dont le nom à lui seul symbolise la fin d'une époque, et mis en scène dans un style comics vintage par Herik Hanna (*Détectives*, *Bad Ass*) et Charlie Adlard, dessinateur de la série *The Walking Dead*. Une histoire dans l'histoire. Un drame qui en cache un autre...

BENOÎT FILLETTE

© Gavin Smart

**EMPIRE STATE
BASTARD**

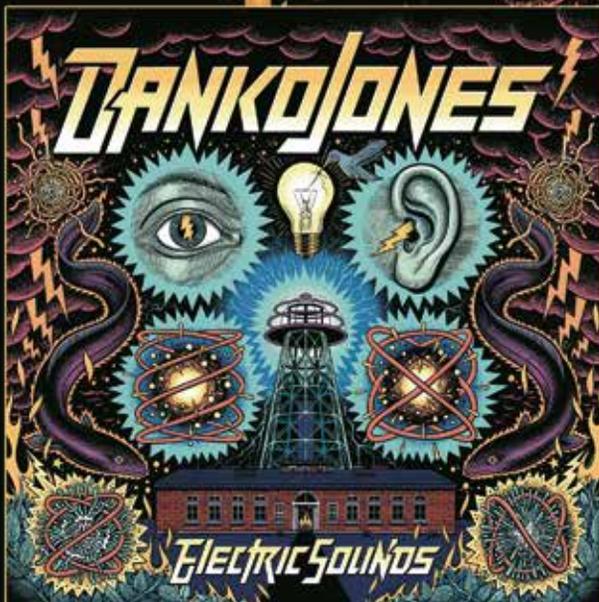
RIVERS OF HERESY

Roadrunner/Warner

★★★★★



Voilà donc le fameux projet metal de Simon Neil, le chanteur de Biffy Clyro et son acolyte guitariste (additionnel du groupe) Mike Vennart (ex-Oceansize), ici accompagnés de Naomi McLeod à la basse (Bitch Falcon) et d'une légende à la batterie : Dave Lombardo (ex-Slayer, Suicidal Tendencies). Rejeton énervé du Brexit et de la pandémie, Empire State Bastard est un exutoire qui se nourrit du hardcore de Refused (*Harvest*), du metal de Slayer (*Blusher*), le Sludge des Melvins (*Sons And Daughters*), avec le grain de folie de Mike Patton de Mr Bungle, tant dans la voix que les petites touches de claviers. « Rivers Of Heresy » s'achevant sur une note plus doom (douce ?) avec *The Looming*. Simon Neil évite ici l'écueil du projet trop personnel. Une excellente surprise. ●

BENOÎT FILLETTE

DEVINEZ QUI EST DE RETOUR!

DANKO JONES

LE GROUPE DE HARD-ROCK EST DE RETOUR AVEC SON NOUVEL ALBUM

ELECTRIC SOUNDS

Depuis près de trente ans, le trio est toujours resté fidèle à ce son rock'n'roll inimitable. Et inutile de réinventer la roue: DANKO JONES continue simplement de s'affûter — mais toujours volume à fond!

15.09.2023

CD / LTD. VINYL / LTD. EARBOOK / DIGITAL

BACKSTAGE

SOUNDCHECK



POWERS ELECTRIC

LE BOSS DE TAYLOR LANCE SA MARQUE

On connaissait le savoir-faire d'Andy Powers en matière de guitares acoustiques et électro-acoustiques grâce à son travail chez Taylor (dont il a été promu PDG l'an passé). Son rôle de Master Guitar Designer depuis plus de 12 ans avait quelque peu éclipsé son amour pour la guitare électrique. Mais le voici qui lance aujourd'hui, en parallèle, une marque qui porte (bien) son propre nom : Powers Electric ! La première guitare présentée, la A-Type, est le résultat de nombreuses années d'expérience et d'une approche sans cesse renouvelée de l'instrument : une guitare hollowbody légère,

relativement fine aux courbes à la fois racées, familières et novatrices, sans ouïes, avec des micros spécialement développés par la marque, au même titre que le vibrato évoquant à la fois l'héritage de Bigsby et les avancées de Duesenberg, mais dont le design compensé ingénieux permet de faire varier la hauteur des notes de manière plus homogène. Le corps est en frêne avec table en érable, le manche en acajou et la touche en palissandre avec un radius asymétrique. Le côté surfer-engagé et la sensibilité écologique du créateur transparaissent dans le choix du matériau utilisé pour réaliser les potards et le bout de la tige de vibrato : de la résine tirée d'anciennes planches de surf, recyclées pour l'occasion en matière première pour lutherie. Pour le moment disponible dans quelques magasins aux USA, elle est vendue entre 3 799 \$ et 4 299 \$ suivant la finition choisie. ●



TC ELECTRONIC AMPWORX (-IN-THE-BOX)

La marque danoise se lance à son tour dans la reproduction de sons d'amplis de légende au format pédale avec sa série Ampworx Vintage Series. Au programme, trois dual-pedals aux noms évocateurs : **Combo Deluxe '65**, **Jims 45** et **DC30** (bref, Fender Deluxe Reverb '65, Marshall JTM45 et Vox AC30). Chaque pédale dispose de deux footswitches permettant de basculer entre deux canaux (ou d'allumer et d'éteindre l'effet suivant le mode de fonctionnement choisi) et d'activer, soit un boost (Jims 45, DC30) soit une reverb (Combo Deluxe '65). En plus de l'habituelle sortie pour ampli, on retrouve une sortie DI (au format jack) avec émulation de HP Celestion, et une autre pour casque (avec émulation là aussi). Les prix annoncés sont de 159 € l'unité.



BOSS ENTRE VINTAGE ET MODERNE

Le delay numérique SDE-3000 à peine sorti, Boss en remet une couche avec un nouveau modèle d'inspiration vintage et descendant (plus ou moins) direct du tout premier delay de la marque, le DM-1. Le **DM-101** est un delay analogique basé sur huit puces Bucket Brigade (BBD) pour un retard allant jusqu'à 1 200 ms, mais piloté par une interface numérique permettant de disposer de 12 modes différents (vintage, modern, ambiance, multi-head...), d'une section de modulation complète, quatre emplacements mémoire et un tap tempo (519 €). En parallèle, la marque japonaise sort le **ME-90**, un multi-effets dérivé du GT-1000 dont il reprend certaines caractéristiques comme des émulations d'amplis type AIRD et la possibilité d'importer des IR d'enceintes tout en lui empruntant une soixantaine d'effets (359 €).

KSR DES PIEDS À LA TÊTE



La marque basée à Cincinnati dégage une pédale de boost transparent et d'égalisation (**Hera**) et une tête d'ampli, l'**Orion 45**, un modèle à lampes (5 x 12AX7 en préamplification et 2 x 6L6GC ou EL34 en puissance) qui développe 45 watts et abrite quatre canaux (Clean, Crunch, Lead 1, Lead 2) avec deux égalisations à trois bandes (une égalisation pour deux canaux). Elle fonctionne en 4, 8 et 16 ohms et possède une boucle d'effets qu'on peut assigner aux canaux désirés (chaque canal possédant un petit sélecteur pour activer ou non la boucle). Petit détail à la fois pratique et véritable objet de frime : 12 dip-switches permettent de changer les couleurs du logo en façade suivant le canal activé !



CATALINBREAD

La Boss HM-2, nouvel eldorado des fabricants de pédales ? C'est ce que donne à penser la **Carbide Distortion**, qui s'inspire du son de la métalleuse de légende mais de manière repensée (Un Dry est de la fête, par exemple).



VEMURAM

Boost haut de gamme basé sur trois transistors à effets de champ, le **Budi-G** ramène du grain, de la couleur et de la saturation, comme si ce booster sortait droit d'un circuit d'ampli à lampes. Autant drive que booster.



THORPY FX

Son nom est suffisamment évocateur : l'**ER-2 Uni-Vibe** vous transporte dans l'univers vintage de la modulation (phaser, vibrato, chorus) mais sera aussi capable de coller à des registres plus modernes grâce à un circuit optimisé.



J. ROCKETT

Profitant de la présence d'un ampli Dumble original, l'équipe de J. Rockett a retravaillé pendant de longs mois le circuit de la **Hot Rubber Monkey V2** pour se rapprocher au plus près de ce son si convoité...

LES SIGNATURES DU MOIS

Avec la **Sälen NX 6 Tremolo Plini Edition** (1), Strandberg sort une nouvelle signature du guitariste australien basée sur le modèle Sälen Jazz, équipée de micros Suhr, de chambres de résonance acoustique et d'un vibrato EGS Rev 7. Chez Gibson, le Custom Shop a réalisé une **Richie Faulkner Flying V Custom** (2), incroyable Flying V équipée de micros EMG Signature et d'un chevalet Floyd Rose, limitée à 100 exemplaires (7999 €). Epiphone continue sa déclinaison de l'Adam Jones Custom Art Collection avec la sortie de la quatrième version (sur 7 attendues): la **Julie Heffernan's "Self-Portrait as Not Dead Yet"** (3). Cory Wong continue sa collaboration avec Fender via la sortie de deux nouvelles **Stratocaster Cory Wong signature** (4). Rien ne change côté lutherie et équipement, mais deux nouvelles finitions sont proposées: Daphne Blue et

Surf Green. PRS a profité de la sortie de sa nouvelle NF53 et ses faux airs de Telecaster pour présenter dans la foulée un modèle signature **Myles Kennedy** (5) dérivé de cette guitare. Son corps en frêne des marais est équipé de micros PRS Narrowfield MK spécialement réalisés pour capturer à la fois la puissance des humbuckers et le son des single-coils. EVH sort la **MIJ Series EVH Signature Wolfgang** (6), une version japonaise qui possède tout ce qui fait le son, le caractère et l'essence du modèle d'Eddie Van Halen mais dont le tarif est plus accessible que les versions USA. Vintage a présenté un modèle **V66 Paul Rose Signature** (7) pour le guitariste-producteur anglais. Elle est équipée en micros et accastillage Wilkinson et vendue à prix compétitif (654 €).



WARM AUDIO

Toujours à flirter avec les limites de ce qu'on appellera une copie quasi-conforme (en tout cas du côté du design des boîtiers), la marque sort l'**ODD Box** (inspirée de la Fulltone OCD) et le **Mutation Phasor II** (Mu-Tron Phasor).



NUX

La ligne Reissue Series accueille la **SixtyFive Overdrive**, une pédale visant à reproduire le son saturé et compressé des bons vieux Fender Blackface d'époque, qui donne à vos guitares un sacré coup de punch (tarif annoncé: 51 €).



HOTONE

Petit par la taille, puissant par le traitement, l'**Ampero Mini** est le plus petit multi-effet de la marque chinoise, ce qui ne l'empêche guère d'embarquer deux DSP et de proposer plus de 300 effets, émulations d'amplis et d'enceintes ainsi qu'une boîte à rythmes, un looper et une fonction interface numérique.



BETRONICS

L'**OctaHive V2** adopte le même châssis de type « Babee » que la Fatbee et la Vezzpa. Cette octave-fuzz inspirée de la mythique TicoBrahe vintage possède un footswitch momentané permettant de jouer avec la fuzz seule ou d'activer l'octave...



ORANGE PLUS FORT AVEC MOINS DE WATTS

Le petit nouveau de la famille Orange incarne, selon la marque anglaise, une véritable révolution à lui seul. L'**OR30** est le modèle tout lampes de 30 watts le plus « fort » du marché si on en croit le descriptif envoyé par Orange. Mais il possède surtout de vraies nouveautés comme un Boost de volume déclenchable au pied et un switch Bright à trois positions pour adapter le son à différentes applications (percer le mix, être ultra compatible avec des pédales...). Un futur « *game-changer* » ?

EPIPHONE SOUFFLE SES 150 BOUGIES

150 ans... Si ce n'est pas de l'anniversaire ! Si la marque est passée sous l'égide de Gibson en 1957, Epiphone est, rappelons-le, plus âgée que la maison mère elle-même (et n'est pas une « branche économique » créée sur le tard comme on pourrait le croire). Elle fête dignement son grand âge avec une série de guitares siglées 150th Anniversary, rééditions spéciales de modèles 100 % Epiphone. Ainsi débarquent la **Crestwood Custom**, la **Wilshire**, la **Sheraton** et la **Zephyr Deluxe Regent**, toutes en édition limitée, vendues entre 999 € et 1 599 € suivant les modèles. Plus chères que les standards de la marque, certes, mais des versions soignées et prestigieuses.



IZIPICK LE MÉDIATOR TOUT CONFORT

La question de l'épaisseur, de la rigidité et surtout de la tenue en main du médiator a toujours été épineuse et pas un guitariste ne s'en sert de la même manière. La marque française **Izipick** a développé un système de grip en silicone flexible et anti-glisse breveté pour éviter à ce satané objet si précieux de vous échapper des mains (et de disparaître mystérieusement). Plus d'informations sur le site de la marque : www.izipick.co/fr



EARTHQUAKER DEVICES

La marque d'Akron dans l'Ohio se lance à nouveau dans la reverb avec la **Ledges**, un modèle à trois modes (Room, Hall et Plate) et doté de six emplacements mémoire, le tout dans un boîtier compact.

REVV

C'est une pédale d'effet qui a déjà fait couler beaucoup d'encre. La **Chat Breaker**, dont les premiers schémas sont nés alors que l'équipe s'amusait à mettre à l'épreuve ChatGPT pour créer un overdrive, arrive finalement sur le marché (et il y a de la BluesBreaker dans l'air).



WALRUS AUDIO

Prenez la reverb Slö, transformez-la en version stéréo et ajoutez des options, et vous obtenez la **Slöer**, une pédale parfaitement calibrée pour planer dans des espaces oniriques sans limites, arme ultime pour les fans de shoegaze et de post-rock.



STRYMON

Le **Brig** évoque instantanément le modèle Brigadier mais en plus petit (et avec quelques options en moins). Mais on reste, comme son nom le sous-entend, dans le domaine du composant Bucket Brigade pour un vrai son de retards analogique et chaleureux.





BO*EFFECTS

Sweet Dirty Overdrive **249 €**

EKLONPLEX

★★★★★ UTILISATION 4/5 SON 4,5/5 QUALITÉ-PRIX 4/5

IL MANQUAIT AU FABRICANT FRANÇAIS SA VERSION DE LA KLON CENTAUR POUR SATISFAIRE L'APPÉTIT DE CERTAINS GUITARISTES. D'UNE PIERRE, DEUX COUPS, BO*EFFECTS DÉGAINE LE SON TANT ATTENDU EN Y AJOUTANT SON CÉLÈBRE CIRCUIT DE TYPE ECHOPLEX.

La marque boutique hexagonale BO*Effects a fait mouche à chaque que nous avons testé ses pédales de saturation et de boost de caractère (toutes fabriquées à la main en France). Des sonorités fabuleuses, et des produits plus accessibles que nombre de marques haut de gamme. La Sweet Dirty Overdrive reprend le principe de fonctionnement des pédales dual de la marque, Oxytone F to E et Oxytone EPX : un overdrive couplé

à un préampli, et reprend d'ailleurs ici son excellente interprétation du circuit de préamp de l'Echoplex EP3. Pour la partie overdrive, c'est la Klon Centaur qui sert ici d'inspiration (avec bonus), en lieu et place de l'Oxydrive, développée par BO*Effects qui jusqu'à présent représentait la proposition de la marque en matière d'overdrive transparent, et qui servait de base pour les deux modèles Oxytone.

Dégainer l'EP ?

Contrairement à son inspiratrice (et à de nombreuses copies), l'overdrive en question possède ici un potard de Tone et non de Treble. On est pourtant bien en plein territoire Centaur. Petit plus, un sélecteur Mode permet de basculer du mode Klon (avec diodes NOS D9E) à un

son plus ouvert et moins compressé. Le rendu est encore une fois à la hauteur des attentes. Le caractère de la guitare est respecté et on dispose d'un sublime booster de son saturé quand on travaille avec le volume sans abuser du Drive. Mais si on pousse ce dernier, on se retrouve avec un overdrive qui en a sous le pied mais sans trop colorer le son (bien que le réglage de Tone influence un peu plus le résultat général que le potard de Treble original, mais c'est aussi une bonne nouvelle en matière de polyvalence). En passant sur le second mode, on ressent tout de même une hausse de volume, mais surtout quel *headroom* !

Quand on ajoute la partie Echoplex, on gagne en mordant et plus encore en épaisseur. Toujours dans ce second mode, on gagne encore du gain pour un son à la limite d'une saturation plus méchante, mais toujours avec ce côté overdrive très naturel à l'arrivée. Encore une fois une réussite, qui nous a particulièrement séduits avec des micros simples même si les humbuckers font bon ménage avec la partie Klon sans faillir (avec l'ajout des deux sections, attention, ça peut vite tordre et compresser, mais de manière vintage avec un vrai charme). Une marque boutique à suivre de très près, on le répète. ●

GUILLAUME LEY

Contact : bo-effects.com

L'ECHOPLEX, ARME SECRÈTE ULTIME ?

Si la Klon Centaur fait partie de ces fameux overdrives autour desquels il planera toujours un parfum de légende (et de hype, à laquelle on peut difficilement échapper), la force de ce dual-

overdrive tient surtout à la combinaison de deux sonorités. Et dans cette histoire, BO*Effects a réussi son coup avec ce fameux circuit tiré de sa pédale EPX Preamp. Car, qu'il soit transparent ou non, quand l'overdrive

se frotte à ce son de préampli de type EP-3 (lui aussi mythique et tant copié ces dernières années), son côté charnu amène une vraie saveur et un grain plus sale mais toujours maîtrisé, qui tape dans le mille à chaque fois.



NUX

Queen of Tone **119 €**

REINE DU BLUES

★★★★★ UTILISATION 4/5 SON 4/5 QUALITÉ-PRIX 4/5

Après son Ace of Tone qui réunissait sous le même boîtier la Tubeman MKII et la Morning Star (en gros une Tube Screamer et une BluesBreaker), voici la Queen of Tone qui associe cette fois la Horseman et la Morning Star (donc Klion Centaur et BluesBreaker). Si vous connaissez un peu les produits du fabricant chinois (et que vous lisez *Guitar Part*), vous n'êtes sûrement pas passés à côté de la Horseman. Une pédale d'effet assez imbattable au vu du tarif et du rendu sonore. Idem pour l'excellente Morning Star. Ce qui nous intéresse finalement le plus ici est bien entendu le cumul des deux. Dans un sens comme dans l'autre (car on peut choisir l'ordre des deux effets grâce au petit sélecteur Routing), ça marche terriblement bien. Quand la Morning Star vient booster la Horseman, on obtient un son à la fois clair et détaillé malgré le gros apport de gain, qui fonctionne merveilleusement dans le cadre d'un solo. Quand le son passe d'abord par la Horseman avant d'entrer dans la Morning Star, le rendu est plus sale, plus « organique », et fera son petit effet sur du heavy-blues ou de l'indie-rock. Enclencher le sélecteur IFS/NORMAL en position IFS (transistor à effet de champs) amène un vrai grain « lampé » même quand aucune saturation n'est enclenchée. Honnêtement, à ce tarif, c'est cadeau. La question qui reste est désormais : à quand une version avec la Tubeman MKII et la Horseman ?

GUILLAUME LEY

Contact : www.algam-webstore.fr



ELECTRO-HARMONIX

Satisfaction Plus **109 €**

SATISFACTION GARANTIE

★★★★★ UTILISATION 4/5 SON 4/5 QUALITÉ-PRIX 4/5

Si la première version de la Satisfaction d'EHX, revisitait ouvertement l'esprit de l'icône Maestro Fuzz-Tone originelle (utilisée par Keith Richards sur *Satisfaction*), voire un peu plus garage en crachant de l'aigu rageur à gogo avec une bonne réserve de gain, le son restait très particulier et pas vraiment exploitable dans tous les registres. Cette nouvelle version change radicalement la donne en offrant une vraie polyvalence à cette fuzz de caractère. Désormais, en plus des potards Vol et Attack, on retrouve des réglages de Tone et de Bias ainsi qu'un sélecteur pour choisir entre le mode Normal et un autre Fat. Le résultat est ébouriffant. Les fans de son vintage reconnaîtront le son du précédent modèle en gardant les potards Tone et Bias à midi. Mais en jouant avec ces deux réglages, on peut rendre le son à la fois plus épais, plus grave et plus ouvert. C'est surprenant : on entre alors dans un univers plus stoner, en construisant un énorme mur de fuzz en deux tours de potards et un enclenchement de sélecteur (en passant sur le mode Fat). On retrouve le côté puissant et massif de la Big Muff, mais avec un son moins creusé dans les médiums. Et entre ce résultat et celui de la pédale originale, le nombre de possibilités est plus qu'étendu. Le parfait voyage transversal entre le vintage sixties grinçant juste ce qu'il faut et le côté massif du son de fuzz contemporain. On sait faire rugir la saturation chez Electro-Harmonix.

GUILLAUME LEY

Contact : www.ehx.com



KERNOM Ridge **299 €**

OVERDRIVE PLUS BONUS, OPTIONS ET EXTENSIONS

★★★★★ UTILISATION 4/5 SON 4/5 QUALITÉ-PRIX 4/5



**LES MULTI-OVERDRIVES SE
REVENDIQUANT PLUS POLYVALENTS
LES UNS QUE LES AUTRES VONT
PRENDRE UN COUP DE VIEUX. VOICI
LA KERNOM RIDGE, QUI ABRITE
DES SONS DE FOUS POUR TOUS LES
GUITARISTES, SANS EXCEPTION.**

Des multi-saturations, on en a vu des tonnes, des dual-overdrives à celles fournies en cascades par des effets numériques aux nombreux algorithmes, en passant par des variations plus spécialisées autour d'un effet particulier. Mais une pédale capable de livrer un aussi grand panel de sonorités, en analogique, avec un rendu aussi naturel et organique, du crunch subtil à la distorsion qui flirte avec la fuzz, jamais. Cet exploit est le fruit d'un travail de longue haleine réalisé par la marque française Kernom qui a au passage déposé le brevet d'une technologie nommée Analog Morphing Core. Cette arme secrète prend la forme d'un potard nommé Mood qui, quand on le tourne, est capable de passer d'un overdrive

super doux à un son tendance high-gain en couvrant une multitude de sonorités entre les deux, avec les couleurs de plusieurs types de saturations, symétriques, asymétriques, compressées ou beaucoup plus ouverte et dont on dose la quantité de Drive avec le réglage dédié. Quelle que soit la position sur laquelle on s'arrête, il se passe toujours quelque chose.

Deux « tones » de sons

Si le gain et le caractère des sons produits font mouche à chaque fois (c'est vraiment organique), les réglages qui aident à sculpter le rendu d'ensemble sont différents de ceux qu'on trouve sur une pédale d'overdrive classique. Le Tone est remplacé par un potard portant le doux nom de Mid (après tout, c'est du côté des médiums que se passe la majeure partie de la magie chez la guitare électrique). S'ajoutent à la fête deux autres réglages : Pre-Tone et Post-Tone. L'un fonctionne avant l'étage d'écrêtage et l'autre agit après. Le Pre-Tone est très pratique quand on

veut adapter le mieux possible le son de la pédale à celui de la guitare choisie. On peut éclaircir certains humbuckers trop ternes ou apporter un peu plus d'épaisseur à un micro simple trop maigre (ce n'est qu'un exemple parmi toutes les possibilités envisageables avec ce réglage). Le Post-Tone permet d'affiner le propos en jouant en parallèle avec le réglage Mid. Si ce n'est pas compliqué en soi, il est important de prendre son temps et de bien explorer les nombreuses possibilités, mais tout sonne. D'autant qu'un mode nommé Punishing Voltage donne accès à d'autres sons encore en poussant la partie préamplification de votre ampli dans ses retranchements.

Si le son est analogique, la Ridge abrite malgré tout un brin de technologie numérique sous son élégant boîtier futuriste en aluminium à la finition irréprochable. On a ainsi la possibilité de sauvegarder un preset et de le rappeler d'un coup de footswitch, avec la possibilité d'alterner ainsi entre deux sons différents. Et avec les capacités de pilotage en MIDI via un appareil externe, ce sont alors 128 sons que l'on peut programmer. Avec le luxe de pouvoir modifier certains paramètres en temps réel grâce à une pédale d'expression. La Ridge s'impose ainsi comme le catalogue d'overdrives analogiques le plus fou jamais réalisé. Une grosse performance vue la qualité des sons délivrés. ●

GUILLAUME LEY

Contact : kernom.com

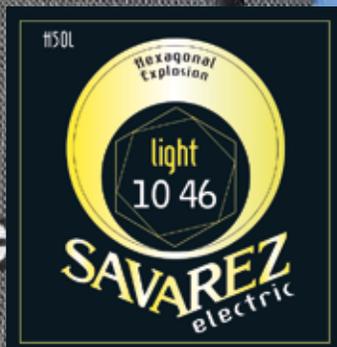


Le potard Mood, arme secrète de cette pédale avec sa technologie Analog Morphing Core



La connectique permet l'ajout d'une pédale d'expression et le pilotage en MIDI

electric
SAVAREZ



www.savarez.fr

PATRICK RONDAT

COMBOS À LAMPES COMPACTS **PLUS PETITS, PLUS LÉGERS, TOUJOURS AUDIBLES**

DE VRAIS COMBOS À LAMPES, DE CARACTÈRE ET À TARIF RAISONNABLE, AVEC UN SON QUI ENVOIE POUR SE FAIRE ENTENDRE EN GROUPE MAIS SANS PESER UNE TONNE, LE COMPROMIS IDÉAL ?



MARSHALL

Origin 20C 545 €

La marque anglaise a cherché ici à renouer avec une vibration rock 60s avec des sons clean et crunch bien vintage évoquant les mythiques JTM45 ou Plexi. L'arme secrète de ce combo de 20 watts équipé d'un HP de 10" Celestion V Type ? Le potard Tilt, qui permet de réaliser la balance entre deux types de sons différents (standard ou beaucoup plus brillant), un peu comme si l'on s'amusait avec les différentes entrées des amplis d'antan. Trois niveaux de puissance sont disponibles, pour jouer à faible volume en conservant de beaux aigus et un joli médium, et une sortie DI Out au format jack permettra de s'enregistrer ou de filer à la console. Les 20 watts dégagés percent bien le mix dans un contexte de groupe, et il plaira aux adeptes du jeu dynamique, qui aiment faire varier le crunch de l'ampli en jouant avec le potard de volume de leur guitare.

VOX AC10C1 583 €

Conçu comme une réinterprétation du son « Top Boost » de l'AC30 en version compacte, cet ampli monocanal affiche un petit 12 kg sur la balance. Au prix de quelques sacrifices certes : pas de tremolo, reverb numérique pour ne pas « charger » la caisse, mais le caractère est là. Le volume faisant office de master, le gain permet de jouer sur la saturation des lampes de pré-amplification pour retrouver le côté crunchy et la brillance du son Vox sans pour autant faire trembler les murs. S'y ajoute une égalisation à deux bandes Bass/Treble, et le réglage de reverb dont on n'abusera pas pour garder un rendu « naturel ». Le choix d'un cab fermé permet de garder une belle présence dans les basses et le HP Celestion VX10 de 10", conçu spécialement pour Vox, fait preuve d'une jolie réactivité. Un « petit » modèle qui se défend bien et qui saura aussi percer le mix et se faire entendre en groupe.

SUPRO Delta

King 12 639 €

Remplaçant du Blues King, le Delta King s'illustre avant tout en crunch. Ses 15 watts sont diffusés à travers un HP de 12", et si sa réserve de *headroom* permet un rendu clean jusqu'à environ la moitié de la course du potard de gain, le son va tordre assez rapidement malgré tout. Mais avec un joli caractère, quelque part entre les vieux amplis Supro des 60s et le son de la British Invasion. Un crunch qui peut être renforcé grâce à deux switches, Boost (circuit à transistors JFET) et Drive, tous deux activables au pied grâce au footswitch livré, pour aller vers un rendu très rock, toujours vintage, mais plus musclé. Et on apprécie ce son pur en profitant de la reverb analogique embarquée. On le recommandera surtout aux fans des sixties et aux bluesmen, mais aussi aux amateurs d'indie-rock qui pourraient bien y trouver leur bonheur.

UN ESPACE SUR MESURE POUR LES AMOUREUX DE LA GUITARE

www.guitarpart.fr



TÉLÉCHARGEZ L'APPLICATION **GuitarPart** ET RETROUVEZ DANS UN MÊME ESPACE

- Votre **collection personnelle** de magazines en digital
- La bibliothèque numérique des **anciens numéros** de **GuitarPart** disponibles à l'achat
- Plus de **3 000 vidéos** dédiées à la pédagogie
- Bientôt : **les fichiers Guitar Pro** et partitions correspondants à chaque vidéo

L'appli est disponible sur

- **ORDINATEUR** via l'application web
- **TABLETTE** via l'application web
- **SMARTPHONE**, en téléchargeant gratuitement l'application sur les stores



Pour rejoindre
la communauté,
c'est par ici



FENDER Tone Master
Princeton Reverb **969 €**

LE SON DE SON MAÎTRE

★★★★★ SON CLAIR 4/5 SON SATURÉ 4/5 QUALITÉ-PRIX 4/5

LA SÉRIE TONE MASTER CONTINUE DE SURPRENDRE EN PRENANT LES ATOURS DES LÉGENDAIRES AMPLIS FENDER, DONT ILS ÉMULENT LE SON AVEC UN RÉALISME CONFONDANT. APRÈS LES DELUXE, TWIN ET SUPER REVERB, C'EST AU TOUR D'UN DES PLUS ATTACHANTS DE SE VOIR TONE-MASTERISÉ: LE FAMEUX PRINCETON, GRAND CLASSIQUE DES SESSIONS DE STUDIO...

Depuis le POD de Line 6 et jusqu'au Kemper, la plupart des fabricants se sont engouffrés dans une politique de séduction des guitaristes en proposant toujours plus de sons, avec à chaque fois la promesse d'un rendu au plus près des amplis à lampes les plus légendaires. Un mouvement dans lequel s'inscrit aussi la série d'amplis Mustang de Fender, mais parallèlement la marque californienne a pris une sorte de contre-pied et fait le choix de se démarquer avec ses Tone Master qui, plutôt que de jouer les couteaux suisses multi-fonctions, options Bluetooth wi-fi lave-linge séchage repassage, se concentrent sur un

ampli, un seul, mais en engageant toute la puissance des DSP embarqués dans la modélisation de son comportement sonore, tout en conservant la même interface familière et les mêmes sensations pour l'utilisateur. Un appel du pied pour tous les réfractaires à la course technologique, que les menus gargantuesques rebutent et qui n'ont aucune envie de troquer ampli et gamelle pour un ordinateur fut-il (futile?) dernier cri?

En revanche, cette spécialisation, ce développement et ces promesses ont un coût: ce Princeton frôle tout de même la barre des 1 000 euros. Certes, l'écart de prix est conséquent avec le prestigieux Princeton '65, affiché à 1 749 € au catalogue de la marque (mais assemblé aux USA, lui, et non en Chine), et on économisera aussi sur le long terme des frais de maintenance inhérents au vieillissement des lampes; mais dans cette catégorie à puissance et encombrement raisonnables, on trouve aussi des concurrents moins chers et fort séduisants... Une question de choix et de *feeling*.



© Flavien Giraud



Seule la plaque Tone Master trahit la nature de l'ampli et le distingue du Princeton Reverb à lampes

Ersatz princier

Mais il faut bien reconnaître qu'on est bluffé par son côté « tout d'un grand » : l'aspect visuel (seule la plaque « Tone Master » le distingue en façade), les mêmes dimensions que le Princeton original, le tolex, la grille, les deux entrées, le panneau de contrôle, les boutons, en tout point identique, on s'y croirait ! C'est ailleurs que ça se passe et il suffit pour ça de le soulever : sur la balance (et à bout de bras), la différence est impressionnante pour qui se déplace régulièrement ou cherche un ampli de tournée particulièrement léger, avec 9 kg seulement contre 15 kg pour son grand frère à lampes. L'étage de puissance est en classe D, reverb et tremolo ont bien sûr été digitalisés (convolution, voir encadré) également : exit les ressorts, les tubes, les lourds transfos... À l'arrière, on entre dans la modernité : on dispose d'un atténuateur plutôt bienvenu permettant de diviser, par paliers, la puissance de sortie par deux : 12 W, 6 W, 3 W... jusqu'à 0,3 W. On y trouve une sortie DI symétrique en XLR, dotée d'une émulation de baffle débrayable avec deux réponses impulsives (IR simulant une prise avec un micro dynamique Shure SM57 ou Royer R-121 à ruban) au choix, et qui reste active mais avec le HP en stand-by. Dans la caisse, on distingue le pin massif qui compose le baffle, plus léger que du contreplaqué et offrant une bonne résonance, et un HP Jensen C10R de 10", le même que dans le Princeton à tubes.

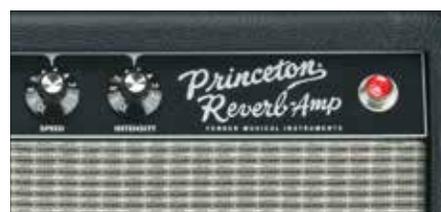
Rêve...erb

Les yeux fermés, on se sent bel et bien sur un Fender. Cette clarté caractéristique, cette brillance dans les aigus, cette présence dans les basses (même avec un HP de 10"), et en fonction de l'atténuateur, on pourra profiter au volume désiré du crunch qui survient sur la fin de la course du Volume, et là encore c'est plutôt bien joué, sans que le rendu ne se montre caricatural à aucun moment. Le tremolo et la reverb impressionnent également par leur réalisme, très fenderiens, et déclenchent la même addiction instantanée qui donne envie de s'y brancher en direct.

Avec les pédales de gain, on tendra plutôt à se garder ce qu'il faut de *headroom* pour mettre en valeur les grains choisis plutôt que de chercher à le booster et le faire tordre, mais peut-être est-ce là un reste de biais psychologique, à imaginer faire saturer un DSP comme on le ferait avec des lampes...

Si le concept et le tarif peuvent soulever un questionnement, y compris en termes d'investissement, il faut reconnaître une vraie réussite dans l'exécution. Léger comme un plume (une bénédiction !), polyvalent dans sa capacité à restituer les sonorités Fender à volumes adaptés grâce à l'atténuateur, on l'imagine aisément en ampli de gig, de répète, de tournée, ou de chambre... Les Princetoniens pourront toujours laisser leur bébé à lampes au studio, et se sentir comme à la maison avec ce Tone Master, en toute sérénité, dans toutes les situations. 🗨

Marco Peter



Le « Power jewel » Fender typique passe de l'orange en mode Mute à rouge lorsqu'on actionne le switch de Standby



La DI à niveau réglable reste active même en position Mute, permettant de couper le son sur scène et de le renvoyer vers la console mais aussi d'enregistrer en silence

TECH

TYPE Ampli à modélisation
PUISSANCE 50 W (simulant 12 W à lampes)
HP Jensen C10R 10" céramique 8 ohms
ENTRÉES Hi/Lo
CONTRÔLES Volume, Treble, Bass, Reverb, Speed, Intensity
ATTÉNUATEUR
 12 W/6 W/3 W/1,5 W/0,75 W/0,3 W
SORTIE Balanced Line Out XLR avec niveau réglable, Ground Lift et Cabinet Sim Off/1/2
DIMENSIONS 40,6 x 24,13 x 50,5 cm
POIDS 9,03 kg
HOUSSE ET FOOTSWITCH fournis
CONTACT www.fender.com

Entrées 1 et 2 (-6dB),
Volume, EQ, Reverb,
Tremolo: la simplicité du
Princeton reste un plaisir
intuitif à l'utilisation



Housse et footswitch sont fournis,
même si certains auraient peut-être
préféré un footswitch plus vintage
pour coller parfaitement à l'esprit
Princeton



CONVOLUTION, UNE RÉPONSE IMPULSIONNELLE

Contrairement à de nombreuses reverb numériques basées sur de « simples » algorithmes, le rendu de la reverb du Princeton a été modélisé par convolution, suivant le même principe que les réponses impulsionnelles utilisées pour les simulations de haut-parleurs. De la même manière, la réponse en fréquence, le comportement et les caractéristiques acoustiques ont ainsi été identifiés par la machine après avoir envoyé une série d'impulsions pour être ensuite appliqué en traitement sonore sur le signal et proposer un niveau de réalisme inédit. Et il faut bien reconnaître que la reverb embarquée sur ce Princeton est de qualité, jamais caricaturale, et fidèle à l'identité Fender.

adagio assurance

- Assurance des instruments
- Couverture tous risques, en tous lieux
- Indemnisation adaptée



Vous le protégez...
**Et si vous
l'assuriez ?**

adagioassurance.com

WASHBURN Sonamaster Deluxe **314 €**

L'AUTRE ALTERNATIVE

★★★★★ FABRICATION: 4/5 SON CLAIR: 3/5 SON SATURÉ: 3/5 QUALITÉ/PRIX: 3,5/5

GUITARE POUR DÉBUTANTS, INSTRUMENT DE SECOURS, VOIRE 6-CORDES PRINCIPALE APRÈS QUELQUES MODIFICATIONS, LA SONAMASTER DELUXE SE DÉMARQUE GRÂCE À UNE JOLIE TABLE FLAMMÉE QUI FAIT MOUCHE À CE TARIF.

Quand on commence la guitare électrique, on s'oriente généralement vers un instrument à la fois accessible et polyvalent. Dans cette catégorie, la guitare type Stratocaster HSS (un micro double au chevalet et deux micros simples) est reine : ergonomie, confort de jeu, large éventail de possibilités sonores. Un créneau disputé par des modèles comme la Yamaha Pacifica 112, la Cort G260 ou l'Ibanez AZES40. C'est dans cet esprit que s'inscrit la Sonamaster Deluxe avec, au passage, un côté sexy qui n'est pas pour déplaire avec sa table en érable flammé réhaussée d'une plaque de protection pearloid. Une si jolie présentation dans cette gamme de prix, c'est assez rare...

Presque classique

La prise en main se fait facilement. On retrouve les repères habituels de la Strat dont elle respecte les codes, sans s'éloigner des sentiers battus (pas de découpe supplémentaire ni de talon amélioré). Le manche est franchement agréable pour une guitare de ce prix avec son vernis satiné et, soulignons-le,

un bon réglage d'usine sur l'instrument que nous avons reçu. Un bon point pour les débutants pour ne pas se décourager face à une action trop haute des cordes. Par rapport aux sensations procurées par l'érable, le palissandre ou l'ébène, certains seront peut-être surpris par la touche en composite : la glisse est bonne mais on a parfois l'impression de jouer sur un bois très sec qui n'a pas été nourri ni vernis. pour le reste, le confort est là. Les mécaniques tiennent plutôt bien l'accord, mais le vibrato reste très raide et dur à actionner.

Son au master

Contrairement à une Strat classique, on ne retrouve ici que deux potards : un volume et une tonalité, ce qui limite un peu les possibilités sonores. C'est d'ailleurs ici que se situe le petit bémol s'il fallait en trouver un pour une guitare à ce tarif. Si le son délivré peut effectivement passer partout, c'est assez effacé en termes de personnalité. Dans l'ensemble, c'est un petit peu sec, ça manque un brin de rondeur sur les son clairs côté micro manche pendant que le micro chevalet aidera à s'éclater avec de la saturation mais sans non plus déclencher des harmoniques furieuses ou un grain super organique. C'est tout-terrain mais un peu timide. Son look, en revanche, a de vrais arguments pour séduire, surtout si le tarif est revu à la baisse (voir encadré de dernière minute)... **●**

GUILLAUME LEY



Tous les attributs de la Strat HSS accessibles à tous



Une très jolie présentation côté corps et table



Un manche confortable avec une touche composite

TECH

CORPS Okoumé avec table en érable flammé
MANCHE Érable
TOUCHE Techwood (composite)
CHEVALET Vibrato vintage
MÉCANIQUES Diecast
MICROS 1 x humbucker, 2 x single coils
CONTRÔLES 1 x Volume, 1 x Tonalité, Sélecteur à 5 positions
ORIGINE Indonésie
CONTACT
www.algam-webstore.fr



LE BON PLAN À SAISIR ?

Lorsque nous avons reçu la guitare au mois de juin, le prix officiel du distributeur était de 314 €, celui annoncé en haut de notre test. Mais alors que nous étions en train de réaliser l'essai courant juillet, ce même distributeur a lancé une offre spéciale « Soldes d'été » à -33 %, faisant chuter le prix de la guitare à

209 €. Et là, c'est une tout autre mayonnaise car à ce prix, on peut même envisager de s'offrir au passage un changement de micros et obtenir un sacré instrument à prix toujours attractif. Les soldes sont terminées mais la guitare semble conserver ce prix planché chez certains magasins. La bonne affaire ?

SCHECTER Nick Johnston PT **1135 €**

LA LÉGENDE AU SERVICE DE LA MODERNITÉ ?

★★★★★ LUTHERIE 4/5 ÉLECTRONIQUE 2,5/5 JOUABILITÉ 3/5 QUALITÉ-PRIX 3/5

SCHECTER SORT UN NOUVEAU MODÈLE SIGNATURE NICK JOHNSTON, AVEC UNE CONFIGURATION MODERNE DANS UN CORPS PLUS TRADITIONNEL.

Depuis le début du millénaire, Schecter s'était plutôt fait une spécialité des modèles metal, aux formes parfois extravagantes (Jeff Loomis et sa Cygnus pour le moins anguleuse), souvent déclinés en modèles 7 et 8 cordes. Du thrash au djent, en passant par le symphonique, le prog, le hard-rock et autres genres velus, les instruments de la marque de Los Angeles se sont donnés à voir entre les mains véloces de plusieurs générations.

Nick Johnston, guitariste canadien au sens de la mélodie aiguisé, figure parmi les têtes de proue de l'écurie, et son premier modèle signature en 2016, d'apparence stratoïde mais sans concession avec sa configuration HSS chirurgicale (humbucker en chevalet), était une réussite. Cette nouvelle itération, tout aussi fenderienne d'inspiration, se veut un outil de précision et de polyvalence : corps en aulne (quatre finitions disponibles Atomic Frost, Green, Ink ou Snow) et manche en érable torréfié pour une meilleure stabilité, au profil relativement fin et doté de 22 frettes, configuration simple bobinage en chevalet/humbucker (splittable) au manche... Un instrument dont l'apparente simplicité laisse entrevoir quelques options utiles et pertinentes.

Studieuse

Branché dans un ampli drivé, avec delay et reverb, le résultat est ainsi que l'on pouvait l'attendre de ce modèle : un son précis en position chevalet, plus moelleux en manche, une position intermédiaire exploitable à tous les niveaux de gain. Mais, pour être tout à fait honnête, ça manque peut-être un peu de personnalité. Si le caractère type Tele est bien là sur le micro aigu, le grave bave un peu trop, et, lorsque s'ôtent les effets de spatialisation, l'ensemble souffre d'une base de son inégale. Comme on pouvait s'y attendre, avec l'association de micros simple et double bobinages, une différence de niveau de sortie assez conséquente se fait entendre (surtout en clean, où l'ampli viendra moins compresser le signal), et le split du micro manche induit l'inverse, et dès lors un équilibre est difficile à atteindre dans une configuration plug and play. En revanche, dans un contexte d'enregistrement, c'est une agréable surprise : on découvre un son facile à mixer, et l'instrument révèle sa pertinence dans un univers plus produit, en guitare de studio.

Si, au regard du prix public annoncé, cette Schecter peut paraître un peu chère vis-à-vis de ce qui se fait aujourd'hui dans cette gamme de prix, elle prend cependant son sens dans un moment de création et d'enregistrement, même si ses finitions résolument fiables ne viendront pas entraver le chemin des amoureux de la route et des tournées intensives. ●

SWAN VAUDE



L'accès direct au truss rod en bout de touche pour une efficacité maximale en réglage



Un micro signature Nick Johnston et un chevalet moderne à six pontets

TECH

TYPE Solidbody
CORPS Aulne
MANCHE Roasted Maple, vissé
TOUCHE Ébène, 22 frettes, radius 14"
MÉCANIQUES à blocage Schecter Locking
CHEVALET Fixe
MICRO MANCHE Schecter Diamond '78 Humbucker
MICRO CHEVALET Schecter Diamond Nick Johnston Single Coil
CONTRÔLES 1 x Volume, 1 x Tone (push/pull pour splitter le micro manche), 1 x sélecteur trois positions
ORIGINE Indonésie



NOUVELLE GÉNÉRATION

Nick Johnston est un guitariste éminemment actif sur plusieurs tableaux : sa formation en ligne « Purpose », autant axée sur l'instrument que sur des éléments de son background et de sa carrière,

fait des ravages, et on le retrouve très régulièrement en tournée de concerts et masterclass de par le monde (souvenir ému de 2019, au magasin parisien Metal Guitar), ainsi qu'en guest sur des réalisations de Polyphia, Intervals, et tant d'autres. En réalisant un hommage à la Telecaster, Schecter

sort avec Nick Johnston un nouveau modèle signature, à la fiche technique résolument plus moderne. Mécaniques à blocage, radius plat, 22 frettes et split du micro manche : toutes les conditions sont réunies pour réaliser un instrument polyvalent, mais qui peinera peut-être à trouver sa voix...

**BACKSTAGE
EN TEST**



Un format qui reste compact malgré les nombreux ajouts



EVENTIDE H90 1199 €

EN TOTALE HARMONIE

★★★★★ SON: 4,5/5 UTILISATION: 4/5 QUALITÉ-PRIX: 4/5



TECH

TYPE Technologie Numérique
CONNECTIQUE Input 1-4, Output 1-4, Exp/Ctl 1-2, MIDI In/Out/Thru, USB-C
CONTRÔLES Select, Perform, Program, Routings, Presets, Parameters...
DIMENSIONS 170 x 136 x 68 mm
Poids 0,84 kg
ORIGINE Chine
CONTACT www.mogarmusic.it

PLÉBISCITÉ DEPUIS DES ANNÉES, LE H9 D'EVENTIDE MULTIPLIE TOUT (OU PRESQUE) PAR DEUX SOUS SA FORME H90, POUR SATISFAIRE ENFIN TOUS LES GUITARISTES ACCROS À SES EFFETS ET DÉSIRANT CUMULER DEUX ALGORITHMES POUR TRANSCENDER UN PEU PLUS LEUR SON. MISSION ACCOMPLIE.

Sil est un multi-effet qui a marqué les esprits, des guitaristes exigeants comme de nombreux musiciens professionnels, c'est bien le H9, sorti il y a 10 ans, en 2013. Sorte de condensé des meilleurs sons de la marque réunis dans un boîtier compact, son utilisation au format pédale a permis à Eventide de

s'inviter sur de nombreux pedalboards sans prendre toute la place. La version H9 Max, sortie en 2014, apportait encore plus de sons et de possibilités. Seule petite ombre au tableau: si le son était sublime, impossible de cumuler les algorithmes. Voilà pourquoi on a pu apercevoir à maintes reprises deux H9 côte à côte sur le pedalboard de certains explorateurs sonores audacieux! Ce qui n'a pas échappé à la marque américaine qui présente aujourd'hui la solution idéale: le modèle H90. Soit l'équivalent de deux H9 sous le capot, auxquels s'ajoutent bien sûr quelques bonus. On retrouve les 52 algorithmes du H9 Max ainsi que 10 nouveautés (Polyphony, Prism Shift, Bouquet Delay, Head Space,

Un écran et des réglages plus conviviaux



une connectique complète, ouverte sur le reste du pedalboard



UNE HISTOIRE DE RACKS

Le H90 héberge un florilège d'algorithmes qui ont fait la renommée d'Eventide à travers les âges. Par exemple, pour obtenir ce son de type Harmonizer si caractéristique, il a fallu pendant des années utiliser des versions au format rack généreux comme le H3000 sorti en 1986 et popularisé notamment auprès des guitaristes par un certain Steve Vai... Depuis, de nombreux autres racks ont été produits comme le modèle Orville (2001) ou le H8000FW (2005). Le dernier en date, ultra complet et véritable outils de studio est le H9000 sorti en 2015 et qui peut aligner jusqu'à 16 algorithmes simultanés (mais coûte tout de même la bagatelle de 8 500 €). Voilà pourquoi le H90 est une jolie alternative, plus simple et plus accessible, capable de rendre de fiers services.

WeedWacker, Even-Vibe, Wormhole, Instant Flanger, Instant Phaser et SP2016 Reverb) et un nouvel outil remis à jour, le Polyphonic Pitch Shifting à faible latence. On peut utiliser deux boucles d'effets mono (ou une en stéréo) pour intégrer des pédales extérieures à l'ensemble. Le MIDI est toujours de la partie, et deux entrées pour pédale d'expression sont disponibles. L'écran quant à lui propose plus d'informations et une meilleure lisibilité.

Les sons d'après

Deux fois plus de possibilités, mais aussi une utilisation améliorée : les footswitches fonctionnent suivant trois modes et permettent de se balader entre les presets ou au contraire d'en mémoriser deux précis, et aussi d'activer ou désactiver certains paramètres « en live », très pratique pour la scène. Si les potards plus nombreux et l'écran plus lisible facilitent la réalisation de presets, le

logiciel H90 Control, disponible pour Mac comme PC, est encore plus simple et efficace. Ceux qui connaissent déjà les effets Eventide (les récentes pédales de la série dot9, testées dans nos pages ou celles, plus anciennes, de la série Factor) comme leur plug-ins seront aux anges. Comme il couvre exclusivement les domaines de la modulation, de la spatialisation et du pitch shifting (pas de saturation, d'émulation d'ampli ou de réponse impulsionnelle), ce multi-effet vient répondre à des besoins bien spécifiques et embellir le son pour l'envoyer dans les hautes sphères. Et à ce petit jeu, le H90 tient le haut du pavé. Le son est à la fois transparent, détaillé, dynamique, avec une technologie numérique de pointe, haut de gamme. Plus complet, plus facile à utiliser, plus cher, certes, mais d'une qualité indéniable et parfait pour se glisser sur un pedalboard. ●

GUILLAUME LEY

DOUBLE SPATIALISATION POUR VOYAGER EN ORBITE

FENDER Reflecting
Pool **295 €**

PRÉSENTATION

Un boîtier très classe en alu anodisé, des potards rétroéclairés et des contrôles bien lisibles, des options très créatives (dont une pour cumuler deux delays): tout pour séduire...

MENU

Avec trois delays (jusqu'à 950 ms), trois reverbs, et à chaque fois trois variations par spatialisation, on dispose en fait d'un catalogue de neuf delays et neuf reverbs: plutôt confortable!

SON

Le rendu est transparent et détaillé, parfait pour s'adapter à tous les contextes. Les réglages Damp et la modulation aident à ramener un peu de chaleur.



★★★★★
UTILISATION 4/5
SON 4/5
QUALITÉ-PRIX 4/5

★★★★★
UTILISATION 4/5
SON 4/5
QUALITÉ-PRIX 4/5



UTILISATION

On suit son inspiration au gré des réglages, et ça marche. Outre la sérigraphie claire, on apprécie la présence d'un troisième footswitch pour le tap tempo, bien pratique en live.

CHOISISSEZ-LA POUR

Des registres contemporains et s'éclater avec des delays rythmiques à la manière des modèles multi-têtes.

TECH
DIMENSIONS 34 x 170 x 125 mm
POIDS 0,68 kg
CONTACT
www.fender.com

KEELEY
Caverns V2 **305 €**

PRÉSENTATION

Les potards sont moins nombreux, mais la sérigraphie reste lisible malgré un ensemble plus resserré, sur un boîtier au format plus compact et plus facile à glisser entre deux pédales.

MENU

Le choix est plus restreint avec un seul delay de type Tape Echo (jusqu'à 650 ms), combiné à trois reverbs de caractère: Shimmer, Spring et Modulated.

SON

Très beau, plutôt riche, mais on peut aussi en tirer un son clair et défini. On obtient plus facilement de la profondeur et de l'épaisseur.



UTILISATION

Là encore, on tourne et on trouve vite le son en évitant de rébarbatifs menus numériques ou navigation à l'écran. En revanche, pas de Tap Tempo sur ce modèle.

CHOISISSEZ-LA POUR

Des sons riches et profonds avec un côté plus « analogique » dans le rendu et des modulations réussies.

TECH
DIMENSIONS 49 x 93 x 118 mm
POIDS 0,40 kg
CONTACT
www.lazonedumusicien.com

Abonnez-vous à **GuitarPart**

CLASSIQUE

PAPIER SEUL
60€ au lieu de ~~102~~
12 numéros



PAPIER + NUMÉRIQUE
69€
12 numéros



CLASSIQUE + APPLI PÉDAGO

PAPIER + NUMÉRIQUE + APPLI
79€ au lieu de ~~145~~
12 numéros + accès illimité



NUMÉRIQUE + APPLI
45€ au lieu de ~~85~~
12 numéros + accès illimité



DES QUESTIONS ?
sav@bleupetrol.com

À DÉCOUPER OU À PHOTOCOPIER ET À RENVoyer SOUS ENVELOPPE AFFRANCHIE AVEC VOTRE RÈGLEMENT À :

Raykeea / Service abonnement - 3, rue des Tamaris - 30 660 - Gallargues le Montueux

Oui, je m'abonne à *Guitar Part* pour 12 numéros

- Papier (France) 60 € Papier + numérique (France) 69 € Papier (Europe) 90 €
 Papier + numérique + appli (France) 79 € Numérique + appli 45 €

Si je suis déjà abonné, mon abonnement prendra simplement la suite de l'autre. Un email vous indiquera le numéro du premier magazine que vous recevrez, ainsi que vos identifiants pour la version numérique. **Important** : votre abonnement débutera le numéro d'après votre règlement.

Nom..... Prénom.....

Adresse complète.....

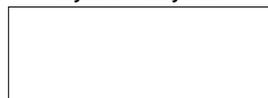
Code postal..... Ville..... Pays.....

Tél..... E-mail.....

Cochez cette case si vous ne souhaitez pas recevoir d'informations commerciales de la part de *Guitar Part* et de ses partenaires.

Chèque bancaire à établir à l'ordre de Raykeea

Signature obligatoire



Nos offres en ligne



Conformément à la loi informatique et liberté du 6 janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification des données vous concernant. Si vous ne souhaitez pas recevoir de propositions commerciales, merci de nous le signaler.



Un manche en érable torréfié très agréable en main

LE TEST

SIRE MARCUS MILLER V5R Alder-4 NT 539 €

EN PLEIN DANS LE MILLE(R)

★★★★★ LUTHERIE 4/5 ÉLECTRONIQUE 4/5 JOUABILITÉ 4/5 QUALITÉ-PRIX 4/5

UNE GRIFFE CÉLÈBRE SUR UN INSTRUMENT AU TOP ET PROPOSÉ À UN PRIX TRÈS CONTENU AU REGARD DES PERFORMANCES DÉLIVRÉES, C'EST LE VÉRITABLE CADEAU DE LA MARQUE SIRE. COUP DE CŒUR !

Dans notre numéro d'été, nous restions sans voix, ou presque, devant les qualités de la guitare Sire Larry Carlton S7, vendue à peine plus de 600 €. Il n'en fallait pas plus pour remonter le fil jusqu'à cette fameuse basse Marcus Miller qui à l'origine inaugurerait ce type de partenariat où le fabricant coréen met comme jamais l'artiste en avant, au point de faire apparaître le nom de ce dernier en gros sur la tête de l'instrument comme si la marque, c'était lui. Nous testons ici un modèle accessible et dont le tarif se situe à peine au-dessus des 500 €. Et à ce prix, attendez-vous à en prendre plein la poire. Bien sûr la silhouette et les micros parlent d'eux-mêmes. Nous sommes face à un instrument de type Jazz Bass, ni plus, ni moins. Le vernis est bien brillant, peut-être un poil épais si on veut vraiment pinailler mais la finition est propre dans l'ensemble. Le chevalet vous permet au choix, de choisir d'y fixer les cordes directement ou de leur faire traverser le corps. Mais ce qui marque d'emblée, ce sont les sensations sur le manche en érable torréfié ! Un tel confort, une glisse aussi agréable, à ce tarif, c'est renversant. On adore le toucher du vernis satiné et les bords *Edgeless* arrondis qui améliorent

grandement la prise en main (avec des frettes polies comme il faut). Si le réglage d'usine de ce modèle laissait apparaître une action des cordes un peu hautes, l'accès facilité au truss-rod (situé à la base du manche) rend les ajustements plus rapides à réaliser. À ce prix, pas de housse, encore moins d'étui, certes, mais le gros capot chromé est fourni pour un vrai look à l'ancienne en le fixant au-dessus du micro manche (il faudra en revanche percer de nouveaux trous pour l'installer). L'équilibre général est à l'image de celui d'une Jazz Bass classique, parfait en position assise comme debout même si l'instrument reste assez massif.

Équipée sauvage

Côté son, on retrouve cette belle définition et ces notes qui claquent quand on ouvre la tonalité à fond et qu'on utilise le micro chevalet (seul en ou en combinaison avec le micro manche). Un petit punch super sympa surtout quand on commence à placer des ghost-notes et autres plans étouffés en jeu aux doigts. Avec un médiator comme en slap, c'est aussi claquant sans jamais sonner nasillard. Le micro manche apporte un peu de grave et de rondeur sans pour autant sonner trop épais. C'est de la Jazz Bass avec un joli caractère. D'autant que le potard de tonalité est d'une efficacité très appréciable : bien progressif, il offre, quand on le ferme (ou alors tout juste ouvert au tiers), un rendu plus smooth et jazzy, avec ce petit côté velours mais qui n'étouffe pas le son et



Des micros définis et équilibrés pilotés par une électronique sans faille

ne le rend pas sourd pour autant (la très bonne définition des micros n'y étant pas étrangère). Confort, polyvalence, son et signature (après tout, c'est aussi un argument de vente) à ce prix, c'est énorme. On connaît certaines marques qui vont flipper... grave. ●

GUILLAUME LEY

TECH

CORPS Aulne
MANCHE Érable torréfié
TOUCHE Palissandre
MÉCANIQUES Premium Open-Gear
CHEVALET Marcus Vintage-S
MICROS Vintage Fat-J Revolution set
CONTRÔLES 2 x Volume, 1 x Tonalité
ORIGINE Indonésie
CONTACT www.ims-distribution.fr



FENDER
S'OFFRE UNE
JOLIE ROMANCE

Voilà un modèle signature qui a de la gueule. La **Mikey Way Jazz Bass** Signature et sa robe Silver Sparkle ne séduiront pas que les fans de My Chemical Romance. Cette série limitée avec son corps en aulne et son manche en érable (tout comme sa touche) est équipée de micros et d'un accastillage vintage pour dégager un vrai esprit 70s. Elle est annoncée à 1 599 €.



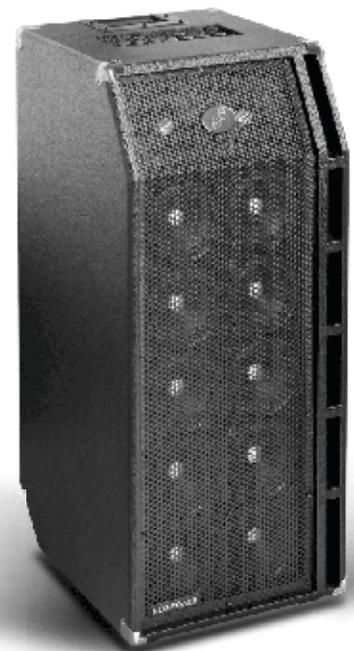
BENSON AMPS
FAIT DU BRUIT

Prenez des réglages simples (un grave, un aigu, un volume), placez un préampli tout lampes et une section de puissance à transistors (pouvant aller jusqu'à 700 watts sous 2,6 ohms et délivre 175 watts sous 8 ohms) et vous obtenez une tête puissante et légère, capable de passer d'un son brut et puissant à un rendu plus hi-fi. La **B700** a séduit Joe Lally (Fugazi, The Messthetics) et composera un duo gagnant en l'associant à l'enceinte Benson 15N.



MXR
BROIE DU NOIR

La marque célèbre ses 15 ans d'innovation dans le domaine de la basse avec une série limitée nommée **Blackout Series**. Il s'agit de rééditions d'effets déjà éprouvés, mais les boîtiers se présentent sous une nouvelle finition noir mat avec une sérigraphie noire brillante et une Led jaune. Deux premières pédales ont été lancées : le **Bass Compressor** et le **Bass Envelope Filter**.



PHIL JONES BASS
12 FOIS
PLUS FORT

Avec son Roadcase **BG-800 Bass**, la marque lance un combo d'une puissance de 750 watts équipée de pas moins de 12 enceintes de 5" PJB NeoPower. Véritable outil tout-terrain, ce modèle possède deux canaux, un pour basse électrique, l'autre pour basse électro-acoustique. Un joli bébé compact (vu tout ce qu'il embarque) avec des dimensions de 390 x 480 x 920 mm pour un poids de 38,5 kg.

LE TEST

EKO Ranger VI VR eq **279 €**

PAS UNE RIDE !

★★★★★ FABRICATION: 4/5 SON: 3,5/5 QUALITÉ/PRIX: 4/5

LE LOOK EST TOTALEMENT RÉTRO ET CORRESPOND PLEINEMENT À L'APPELLATION « VINTAGE » DE LA SÉRIE DANS LAQUELLE SE TROUVE LA RANGER, REINE TRANSALPINE DES ANNÉES 70. LE MODÈLE 2023 EST-IL RESTÉ FIDÈLE À LA VERSION ORIGINALE QUI ACCOMPAGNA L'APPRENTISSAGE DE NOS PREMIERS ACCORDS ?

Ca saute immédiatement aux yeux : la Ranger VI VR eq possède bien, comme à l'époque, le fameux manche raccordé à la caisse à l'aide d'une plaque et de quatre généreuses vis, façon Telecaster. Celles-ci viennent s'arrimer dans un gros bloc d'acajou placé à l'intérieur de la caisse pour assurer la connexion entre les deux pièces maîtresses de la guitare.

Avec sa tête en fronton, le logo « bloc » rapporté, les mécaniques bain d'huile à boutons imitation ébène, de gros repères de touche divisés en deux, le manche embarque 21 cases dont 14 hors caisse. Tout cela est bien réalisé, c'est propre, précis, et joli à voir. Autre détail historique, la présence d'un sillet en métal et d'une frette zéro, ce qui induit une sonorité caractéristique lors du jeu sur cordes à vide. Le cache d'accès au truss rod en acier s'inscrit lui aussi totalement dans le côté très « rétro » de cette Eko.

À l'image du look, le profil du manche dégage lui aussi des saveurs de jeu « à l'ancienne » ! Plutôt rondouillard, il donne la sensation d'une pièce plutôt généreuse alors qu'on ne dépasse pourtant pas les 44 mm de largeur au sillet. En l'absence de pan coupé, il faudra

faire preuve de souplesse pour aller gambader dans les espaces les plus aigus du diapason de la Ranger. Les lignes du chevalet sont restées généreuses, occupant une large surface sur la table en épicéa, associée à une caisse en sapellé ; point de massif ici, mais des matériaux lamellés. La rosace scintille, particulièrement mise en valeur par le vernis brillant à la teinte « sunburst » et par la plaque de protection en métal, typique de la Ranger originale avec ses lignes généreusement dessinées.

Elle va grandir

La sonorité acoustique est inscrite dans la pure tradition du genre avec un grain légèrement cristallin, des réminiscences Martin se détachent légèrement dans les registres haut-médium et aigus lors du jeu en arpèges. En rythmique, cette Eko produit un son « compact » au sein duquel rien ne dépasse. Gageons que cette guitare bénéficiera d'une maturation bienveillante qui lui permettra de gagner en ampleur sonore, ce qui lui fait tout de même défaut pour le moment, mais au prix affiché, les prestations demeurent loyales. Cette guitare est équipée d'un système électro Fishman Sonitone GT1 ajustable en tonalité et en volume. Une petite EQ externe pourra s'avérer très utile pour dessiner une courbe un peu plus attrayante. C'est donc un sans-faute ou presque pour cette guitare imaginée et dessinée en Italie il y a près de 50 ans, réactualisée et désormais fabriquée en Chine afin de retrouver sa place dans le grand magasin mondial de la guitare folk. À moins de 300 euros, voilà une opportunité à prendre en compte... **OLIVIER ROUQUIER**

Sillet métal et frette zéro : on n'a jamais lésiné sur les moyens !

Surface généreuse, matériau métallique, lignes originales : une Eko Ranger se reconnaît de loin avec son pickguard !



Quatre vis et une plaque de maintien : un rappel des manches vissés qui firent leur apparition à l'époque sur les acoustiques bon marché

TECH

TYPE Dreadnought électro-acoustique
TABLE Épicéa
CAISSE Sapellé
TOUCHE ET CHEVALET Roupanà
MÉCANIQUES Bain d'huile nickelées
PRÉAMPLI Fishman Sonitone GT1
ETUI non
VERSION GAUCHER non
ORIGINE Chine
CONTACT laboiteinoiredumusicien.com



**MARTIN D-18 STREET
LEGEND**

**FAIRE DU VIEUX
MOCHE AVEC
DU BEAU NEUF**

La tendance de la guitare « relic » usée, voire sacrément abîmée, a également atteint (dans tous les sens du terme !) l'univers de la guitare folk. De la simple « légère usure du temps » à une véritable dégradation de l'instrument, le phénomène touche toutes les gammes, et en la matière, la D-18 Street Legend atteint des sommets. La prestigieuse maison de Nazareth s'est lâchée, proposant une D-18 dans un piètre état ! La table porte d'impressionnants stigmates du temps et du jeu, d'une vie de baroudeuse assurément. Soit. Mais diable, pourquoi le reste de la caisse et le manche affichent-ils une peau de nouveau né ? Anachronique s'il en est, ce modèle ne va pas manquer d'alimenter les débats. Et à 3 000 euros le bout, ça va causer !



KYSER QUICK CHANGE CAPO ABALONE
**ÇA PINCE
MONSEIGNEUR !**

Le pionnier du capo à pince moderne, précis et ergonomique, continue d'étoffer son catalogue. Après avoir abordé tout ce que la planète compte en instruments à cordes ou presque pour en proposer une adaptation parfaite de son produit original, la marque américaine décline un nuancier de coloris et de matières assez impressionnant. Dernier né de la famille texane, le capo « abalone ». Ou comment assortir l'indispensable accessoire à la rosace et/ou aux repères de sa guitare favorite. À l'instar de la matière naturelle d'origine, il n'y a pas deux capos abalone identiques ! (Environ 32 euros).



HYVIBE ESSENTIAL :
**À LA PORTÉE DE
TOUTES LES CAISSES !**

Avec le HyVibe Essential, il devient possible de transformer n'importe quelle guitare acoustique en une HyVibe Smart Guitar en quelques minutes seulement ! Pas de trous ou de modifications permanentes à la guitare, pas besoin non plus de faire appel



TASCAM PORTACAPTURE X6
LE SON AU NATUREL

Très séduisant dans son format ultra portable, le Portacapture X6 permet l'enregistrement haute définition en 96 kHz/32 bits, pour une qualité exemplaire. Grâce à son écran tactile et son ergonomie intuitive, il s'utilise de la même manière qu'une application audio sur un Smartphone. Tout a été conçu et imaginé pour faciliter l'enregistrement et améliorer ensuite si besoin le son original par des traitements numériques. Il suffit de quelques gestes pour entrer dans des réglages parfaitement adaptés aux besoins, pour choisir le type d'enregistrement (podcast, musique, interview...), on en passe. On peut enregistrer avec les deux microphones intégrés ou raccorder ses propres micros sur les deux entrées XLR. Il permet aussi bien un enregistrement instantané « à la volée » que des productions plus élaborées sur six pistes simultanées. Idéal pour le guitariste acoustique ! 400 euros environ.

à un professionnel pour l'installation. En quelques minutes, la guitare acoustique se voit dotée des principales fonctionnalités du système HyVibe, avec son interface intuitive et séduisante. L'application dédiée, pour Smartphone et tablette, décuplent – et c'est peu dire – le potentiel du hardware monté sur la guitare. Lancé le 22 juin dernier sous forme de crowdfunding sur Indiegogo, le HyVibe Essential sera disponible en novembre au prix de 295 euros. Infos et renseignements : www.hyvibeguitar.com



THIRD MAN HARDWARE **TROISIÈME ÉTAGE : JOUETS !**

ALORS QUE THIRD MAN RECORDS ET MXR SORTENT EN PARTENARIAT LA DOUBLE DOWN, UNE NOUVELLE PÉDALE STÉRÉO EN JAUNE ET NOIR CONÇUE POUR JACK WHITE, NOUS EN PROFITONS POUR PASSER EN REVUE QUELQUES-UNES DES MERVEILLEUSES « CONFISERIES » PROPOSÉES PAR LA MACHINE À RÊVES DE MISTER JACK. IL Y A UN PEU DE LA MAGIE DE NOËL DANS CES PAGES, MÊME SI ON JURERAIT QUE SANTA A TROQUÉ SON COSTUME ROUGE ET BLANC (UN FAN DES WHITE STRIPES ?) POUR UN DÉGUISEMENT DE MAYA L'ABEILLE !

Quand GP reçoit du matériel, on est souvent comme des gamins. Mais lorsqu'on a l'occasion de faire

joujou avec les pédales d'effets et autres bidules pour guitaristes estampillés Third Man (qui a désormais sa branche « Hardware », dédiée au matos), il y a dans l'air une excitation de matin de Noël ! Car si Jack White est aujourd'hui à la tête d'un petit « empire » musical total (studio, pressage de disques, disquaire, on en passe...), il reste avant tout un grand enfant qui refuse de grandir et continue de rêver, sorte de Willy Wonka rock (même si l'odeur d'une usine de vinyles ne fait pas tout à fait le même effet qu'une chocolaterie) doublé d'un geek passionné de guitare et d'électricité. Ainsi, en 2013 sortait la Bumble Buzz, une octave-fuzz super agressive et dépourvue de tout réglage, conçue en exclusivité par le fabricant boutique

canadien Union Tube & Transistor (la seule que nous n'avons pu tester ici). Bien d'autres produits ont vu le jour depuis, continuant d'alimenter le magasin Third Man, en suivant le même modus operandi : une version standard en noir et une édition limitée en jaune (les couleurs de TMR comme vous l'aurez constaté)... Un matériel pas toujours facile à dénicher dans nos contrées, mais ces jouets sont bien sûr disponibles directement sur le site thirdmanrecords.com, et certains, comme la MXR Double Down ou la Gamechanger Audio Plasma Coil, sont accessibles chez plusieurs revendeurs français. ●

FLAVIEN GIRAUD ET MARCO PETER

Merci à Thibault Guilhem et Algam (MXR) pour le prêt des pédales



parce que la pédale était blanche – par ailleurs grand adepte de la technique du double ampli (généralement un Fender d'un côté et le fameux Silvertone 1484 de l'autre)...

Double Trouble

L'utilisation est très simple mais ouvre sur une myriade de possibilités. On va ainsi pouvoir splitter le signal pour créer deux « chemins » et se brancher dans deux amplis différents : les potards permettent d'ajuster les deux niveaux de gain indépendants (jusqu'à +26 dB), et libre à chacun ensuite d'expérimenter différents chaînages. Son dry d'un côté et

son wet noyé d'effets de l'autre, ou encore utilisation de certains effets à gauche et d'autres à droite... Dans tous les cas le son gagne en richesse, et permet même parfois de profiter à plein de certains effets – voire de les redécouvrir, quitte à en exagérer le rendu – tout en gardant de la précision de l'autre pour ne pas faire de la bouillie sonore.

Pour optimiser le tout, un switch d'inversion de phase est accessible sur le flanc gauche pour une meilleure image stéréo, et il est possible de l'autre côté de choisir entre true bypass ou buffer suivant le type de configuration, de chaînage et de longueur de câbles.

Ah, et bien sûr, quelle que soit la configuration, le petit coup de boost est toujours bienvenu, notamment avec des micros simples : on gagne un peu de punch, ça flatte l'oreille et excite l'ampli, avec une belle épaisseur, sans dénaturer le caractère de l'instrument.

Au-delà de sa relative simplicité sur le papier (combiner boost et split du signal), cette Double Down est un véritable outil d'exploration, et peut permettre de repenser totalement son rig sans pour autant souffrir des vertiges des switchers programmables et autres systèmes à boucles multiples qui sont un autre monde en soi. Simple mais pertinent.



La version jaune, en édition limitée, accessible uniquement via la boutique Third Man



Un switch d'inversion de phase pour optimiser le rendu en stéréo



True Bypass pour les puristes ou Buffer pour compenser les pertes de signal

MXR CUSTOM SHOP Double Down 239 €

Dernière nouveauté en date, la Double Down n'est sans doute pas la plus spectaculaire du lot, mais ouvre de vraies perspectives sonores, à condition de jouer en stéréo...

Habitué à des collaborations avec des fabricants boutique, Third Man s'associe cette fois au Custom Shop MXR pour la Double Down (référence CSP042). Avec un nom pareil, on aurait pu imaginer un énième octaver, voire une version revisitée de la MXR Blue Box (deux octaves en dessous + fuzz : le genre de trucs qui branchent Jack !). Mais après l'étonnante Coppersound Triplegraph (voir page suivante), on découvre une pédale plus « conventionnelle », presque sage, son intérêt résidant avant tout dans son fonctionnement en stéréo. Elle met en parallèle deux circuits du fameux MXR Micro Amp (circuit de boost classique né à la fin des années 70), largement utilisé depuis l'époque des White Stripes par Jack – et pas seulement



COPPERSOUND

Triplegraph 399 \$

Spectaculaire, la Triplegraph est à l'image de Mister White : originale, innovante, octavante, et propice à de frénétiques effets saccadés. Une pédale d'exception.

Développée au long cours par Coppersound Pedals en collaboration avec Jack White, la Triplegraph interpelle avec ses trois touches télégraphiques et un look qui ne passe pas inaperçu. Il s'agit d'une pédale d'octaver (une octave au-dessus et une en dessous), agrémentée d'un killswitch qui peut aussi être utilisé pour activer une boucle intégrée : brillant ! L'utilisation est très intuitive, et assez ludique, voire grisante. Tout a été pensé : une utilisation standard pour activer/désactiver les octaves, ou en switch momentané, en maintenant l'appui. On faisant des appuis simultanés à la fois sur le killswitch et les switches d'octaves, le signal dry est coupé et seul demeure le signal wet. Et en mode boucle d'effets, on peut ainsi obtenir en parallèle le ou les effets insérés à l'arrière et rajouter l'octave. Le tracking des notes est remarquable et les perspectives sonores enthousiasmantes. On obtient des sonorités polyphoniques façon orgue, mais on se prend surtout à jouer les MC avec les

pieds, gonflant un riff, hachant les notes, ou en profitant de la boucle pour des changements de son radicaux...

Rétro-développement

L'idée du « détournement » du système télégraphique est à la fois incongrue et épatante, et cette pédale a nécessité quatre années de développement (obsédé par le chiffre 3, Jack aurait sans doute préféré que cela dure un peu moins). Elle est accompagnée d'une notice bien sûr, mais aussi d'un luxueux bouquin au format A5 racontant avec pléthore d'images la genèse de ce projet, depuis le premier killswitch « télégraphique » délivré à White à l'été 2016 et qui lui a inspiré l'idée d'une version triple avec octaves. Un défi pour Coppersound qui n'avait jusqu'alors jamais produit de pédale numérique dotée de convertisseurs, et pas la moindre expérience dans le processing digital. Bien des lignes de codes plus tard et le développement d'algorithmes capables d'assurer le meilleur tracking possible avec le minimum de latence dans les octaves, un premier prototype a été soumis à Jack White lors de l'enregistrement de l'album des Raconteurs, « Help Us Stranger », en 2019, puis un second intégré sur son pedalboard lors de la tournée qui a suivi. Autre difficulté : faire fabriquer des leviers télégraphiques robustes et durables, capables de supporter une utilisation intensive aux pieds. Pour

finalment concevoir tout un mécanisme actionnant des « momentary switches » standards ! La beauté du geste...

La Triplegraph n'en demeure pas moins une pédale hors du commun (282 composants – 22 pièces étant nécessaires rien que pour les leviers-switches télégraphiques), et constitue un outil extrêmement créatif grâce à sa boucle d'effet intégrée et ses différentes perspectives de fonctionnement. De quoi faire oublier les POG et autres pédales du genre. Mais l'exception a un coût...



Le levier de télégraphe, un casse-tête à développer pour résister aux assauts pédestres, mais absolument unique et fun !



À l'arrière, la boucle d'effets invite à y insérer d'autres pédales pour des changements de sons drastiques et les expérimentations les plus folles



GAMECHANGER AUDIO

Plasma Coil **349 €**

En 2019, comme une évidence, c'est une version custom de la Plasma de Gamechanger Audio qui était présentée chez Third Man. Avec tout ce qui lui manquait pour finir aux pieds de Jack White...

À vrai dire, lorsque Gamechanger Audio a sorti la Plasma (testée dans le GP n°299), on se doutait qu'elle ferait craquer Jack White. C'en était même à se demander si elle n'avait pas été conçue pour lui depuis le départ : une fuzz à haute tension pour envoyer le signal « faire des éclairs » dans un micro tube au xénon ! Il suffit de la brancher pour s'imaginer dans cette scène du film *Coffee And Cigarettes* de Jim Jarmusch où Jack faisait une improbable démonstration de sa bobine Tesla à sa fausse sœur Meg. Cette version aux couleurs de Third Man (au visuel plutôt exubérant par rapport aux autres, mais assez réussi dans le

genre *high voltage*) n'était donc pas une surprise, et puisqu'il s'agit de Mister White, la Plasma se voyait ici agrémentée d'un... octaver, un de ses effets favoris, on l'aura compris !

Riga tonique

La jeune marque venue de Lettonie se revendique depuis le départ sous le signe de l'innovation, et la conception de ce circuit se veut unique en son genre : transformer le signal de la guitare en puissantes impulsions électriques (3,5 kV!) traversant un petit tube au xénon, et dont les vibrations électromagnétiques vont être captées par une antenne et reconverties en sortie de pédale (pourquoi faire simple ?). Les décharges dans le tube sont visibles à travers un petit hublot, grisant et fascinant ! Spécificités de ce fonctionnement, on bénéficie d'un son riche en harmoniques, d'une large plage de fréquences assez impressionnante lorsqu'on manipule les réglages d'EQ, et on peut, suivant les réglages du voltage aller chercher un sustain *bigmuffesque* ou au contraire la priver de puissance, créant ainsi « naturellement » un gate intégré : en dessous d'un certain seuil, si le signal devient trop faible, le courant ne passe plus dans le tube et le son se coupe. Redoutable...

L'essence de la Plasma demeure dans cette version, et on en conserve les principaux contrôles, Volume, Voltage, Hi et Low pour en façonner le rendu. Le Blend en revanche, pourtant loin d'être inutile (qui permettait de ramener du signal dry), a été sacrifié pour accueillir un rotocontacteur à six positions et un second footswitch a été ajouté pour activer le mode d'octave choisi : une

ou deux en dessous, une au-dessus, en combiné ou un boost de voltage ! De quoi configurer un deuxième son, au rendu plus épais ou plus agressif, plus sauvage ou plus explosif. D'autant qu'on trouve à l'arrière un petit interrupteur permettant de configurer le footswitch et basculer en mode momentané pour jouer du pied et faire du Morse, pour des changements de son inopinés ou saccadés ; on a parfois l'impression d'avoir branché son jack directement dans une prise électrique (fortement déconseillé) et on reconnaît bien là la touche White, grand adepte de ce genre de ruptures franches, de décharges ou surcharges pleines d'électricité !



Un second footswitch pour plus de folie en option !



Éclair, flèches vers le bas, le haut ou les deux : les pictos permettent de s'y retrouver dans les octaves à disposition, mais aussi de les associer



MANTIC Flex 200 \$

C'est le son du solo de Jack White sur *Why Walk A Dog?* La Flex expose le flux de la guitare avec un circuit de synthétiseur-fuzz qui agit comme une sorte de shaker déstructurant. Une dinguerie.

Les pédales de synthé-fuzz ont connu un boom ces dernières années (Earthquaker Devices Data Corrupter, Beetronics Swarm, Death By Audio Robot, Red Witch Synthotron, Keeley Synth-1, Seymour Duncan Fuzz...). Pour des résultats le plus souvent... extrêmes.

Pas d'exclusivité à proprement parler pour cette pédale du fabricant boutique Mantic, basé à Denver dans le Colorado, puisqu'il s'agit ici du modèle Flex avec un graphisme et une peinture aux couleurs de Third Man et proposé à partir de 2018 (Mantic a depuis choisi de développer de son côté une version Pro).

Blip, glitch, bitcrush

On a là une synth-fuzz monophonique basée sur un circuit dit PLL (Phase-Locked Loop) pour des sonorités spectaculaires, modernes, (rétro)-futuristes, comme si on découpait au laser une console de jeu, voire une

bande d'arcades tout entière. Car appliqué à la guitare, on a l'impression d'une lutte entre la pédale et le signal, le PLL, en cherchant à stabiliser la forme d'onde (carrée et franchement fuzzy) va produire au contraire des résultats assez imprévisibles : stridences, décrochages, glitches, divebombs, bitcrush, effet sirène de police... Simple de prime abord (trois potards, deux toggle-switches), c'est peut-être la moins intuitives de la série, et la plus complexe tant l'interaction entre les réglages va influencer le comportement sonore de la pédale. Car si LVL règle bien sûr le niveau de sortie, l'action de Focus et Pump n'est pas forcément facile à cerner et va agir sur la manière dont le circuit répond au signal d'entrée. Les réactions obtenues vont donc varier suivant le jeu, l'attaque, à moins qu'elle ne finisse par simplement bruiteur par elle-même comme bon lui semble sans même qu'on effleure les cordes !

Il faudra se familiariser avec pour en comprendre les possibilités, anticiper ses réactions et les sonorités qu'on pourra en tirer... ou s'accommoder de son imprévisibilité. Mais ce module expérimental est plutôt fun pour sortir des sentiers battus, plus encore si on l'associe à d'autres effets (spatialisations, modulations) pour des résultats encore plus fous !



ET TOUT PLEIN D'ACCESSOIRES...

Le petit univers du matos et des goodies Third Man ne cesse d'évoluer (platines, enceintes, boîtes à vinyles...). Attention tentation pour les fans : sont proposés bien d'autres accessoires aux couleurs de TMR pour les gratteux, sangles, câble jack, médiators (modèles **Jim Dunlop 0.60** dans leur boîte de six), cordes (**D'Addario EXL110** en .10-.46), capodastre (Dunlop)... Sans oublier un pedalboard modulable de chez Holeyboard aux couleurs Third Man !

Nous avons même pu nous amuser à gratouiller sur la petite **Loog Acoustic Mini** destinée aux kids (plus dispo actuellement en jaune, mais remplacée par une version rouge aux couleurs des White Stripes) : trois cordes nylon sur un format proche d'un ukulélé et accompagnée de cartes pour un apprentissage ludique...





CRITTER & GUITARI

Terz **250 \$**

Ce petit ampli embarque un circuit analogique hybride silicium/germanium, et n'a finalement besoin de rien d'autre...

Conçu par Critter & Guitari (qui malgré son nom s'avère plutôt un spécialiste du synthé), le Terz fut parmi les premiers partenariats instruments établis par Third Man (2015), et la compagnie new-yorkaise avait également fourni à l'époque une édition limitée d'un charmant petit synthétiseur à touches en bois, le Septavox. Mais bien sûr, rien n'empêche d'utiliser ce petit ampli avec l'instrument de son choix... Suivez mon regard. Le bestiau fonctionne avec quatre piles AA (ou transfo externe 9V/1 000 mA, attention polarité inversée). Niveau son, ce caisson de métal est clairement au-dessus de bien des pocket-amps en plastique et autres micro-combos



miniaturisés un peu gadget (heureusement, vu son prix) sans entrer tout de fois dans le domaine du « practice-amp ». Pour le nomadisme, il faudra s'accommoder de son encombrement (un poids de plus de 900 g, des dimensions généreuses de 17,8 x 12,7 x 8,6 cm, absence de poignée), mais qui lui permet d'abriter un HP de 4" pour 7 W de puissance, et le résultat est loin d'être ridicule pour une utilisation à la maison ou en petite jam plus ou moins electro-acoustique.

Côté volume, on évitera de dépasser les trois-quarts pour un rendu optimal; mais c'est au niveau des deux autres réglages que les choses commencent à devenir intéressantes:

les deux potards de gauches agissent sur des diodes de saturation, silicium sur les basses fréquences, germanium sur le haut du spectre. Le premier permettant de cruncher avec du corps, et le second agissant véritablement comme une petite fuzz pour un son plus tranchant et agressif. Car bien sûr, le peu de réserve de son clair invite plutôt à riffer et se lâcher avec un son bien rock'n'roll, voire garage. On se prend même à imaginer des prises de son en lui collant un micro devant...

MASCOT LABEL GROUP

TPC

STEVE LUKATHER BRIDGES

Un album solo qui met en valeur l'inégalable talent de Steve Lukather. Des membres actuels ou passés de son groupe ont apporté leur contribution à l'édifice : **Joseph Williams, David Paich, Simon Phillips, Shannon Forrest, Lee Sklar, Steve Maggiora** ainsi que **Jorgen Carlsson** de Gov't Mule ou **Trev**, le fils de Luke.

Actuellement disponible en CD, vinyle & digital

GuitarPart



Surfdog

BRIAN SETZER THE DEVIL ALWAYS COLLECTS

Étincelant de créativité ! Jaillissement de riffs ! 11 chansons accrocheuses ! Ce nouvel album de Brian Setzer est d'une virtuosité saisissante, grâce à son inégalable son de guitare bien sûr, mais aussi à son irrésistible voix qui nous conte des histoires aussi intelligentes qu'astucieuses.

Vinyle transparent rouge, CD & digital
Sortie le 15 septembre



m

VANDBERG SIN

Pour le nouvel album de son groupe, le célèbre guitariste hollandais, Adrian Vandenberg (Whitesnake, Manic Eden, Teaser), s'est allié au chanteur Mats Levén (Yngwie Malmsteen, Treat, Candlemass...). Un disque chargé d'harmoniques brûlantes, produit par Bob Marlette (Ozzy Osbourne, Alice Cooper, Airbourne, Black Stone Cherry)

Vinyle vert, CD & digital
Sortie le 25 août 2023





SLIPKNOT

ARÈNES DE NÎMES - 27 JUIN 2023

Un grand merci à *Guitar Part* de m'avoir fait gagner ces places pour Slipknot aux Arènes de Nîmes, j'ai passé un excellent moment et le concert était magnifique ! Le placement était également parfait, et c'était un délice de pouvoir profiter de cette soirée et voir Jim Root et Mick Thomson à l'œuvre. Slipknot a joué 16 titres, dont notamment *The Blister Exists*, *Surfacing*, *Liberate*, *The Devil in I*, *Psychosocial*, *Eyeless*, *Wait and Bleed*, *Unsung*, *Duality*, *Spit It Out* et *The Heretic Anthem*. Corey Taylor a également eu quelques interactions avec le public pour rendre hommage à l'absence de Shawn Crahan... ●

Geoffroy Noraz

ARCTIC MONKEYS

ARÈNES DE NÎMES - 13 JUILLET 2023

Hello ! Quelques mots pour vous remercier pour les places qui nous ont permis à ma compagne et moi d'entendre jouer les Arctic Monkeys dans de royales conditions ! Le crooner Alex Turner et sa bande de gladiateurs nous ont gratifiés d'une parfaite setlist alternant tubes éternels des débuts et ballades mélodieuses permettant de respirer dans des arènes de Nîmes en ébullition ; la simplicité dans toute sa splendeur ! Longue vie à *Guitar Part* ! ●

Rémi Peyragrosse



ONE NIGHT OF QUEEN

DÔME DE PARIS - 5 JUILLET 2023



Bonjour GP, merci encore pour cette invitation. Ce fut un concert mémorable, Gary Mullen est vraiment un incroyable interprète et un chanteur exceptionnel. La mémoire de Queen a été honorée avec succès, les musiciens ont tout donné sur scène, de *Radio Gaga* à *Under Pressure* en passant par *Bohemian Rhapsody*. Un show mémorable. Merci GP. ●

Karpouzi

Nous sommes allés au concert One Night of Queen le 5 juillet. Dans un dôme de Paris presque complet, Gary Mullen and the Works ont donné une prestation impeccable et formidable. On avait l'impression d'assister à un véritable concert de Queen. Les titres sont joués à la perfection par le groupe, mais le plus impressionnant est la ressemblance, à tout point de vue, du chanteur Gary Mullen avec Freddie Mercury, que ce soit physiquement, la voix, mais aussi l'attitude et le jeu de scène. Il est arrivé sur scène en jean délavé, baskets, débardeur

et blouson de cuir pour finir torse nu comme Freddie. Ils ont interprété une vingtaine de titres de toutes les périodes de Queen en deux sets avec entracte. Le meilleur du groupe a été passé en revue pendant près de deux heures, de *Keep Yourself Alive* à *I Want It All* en passant par *Radio Gaga*, *I Want To Break Free*, *A Kind Of Magic* et *Bohemian Rhapsody*, Gary Mullen terminant par *We Will Rock You* et *We Are The Champions* enroulé dans le drapeau français. Une soirée bluffante, et même si toutes les places étaient assises, le dôme était debout ! ●

Olivier Copinet

GuitarPart

JOUE ET GAGNE

AVEC GUITAR PART ET WARM AUDIO

L'UNE DES 3 PÉDALES WARM AUDIO



WARM AUDIO MUTATION PHASOR

Prix conseillé : 179 €

La Mutation Phasor II est une récréation fidèle d'un phasor célèbre depuis les années 1970. Il restitue les bonnes vibrations vintage de l'original, ajoutant de la profondeur et du « funk » à vos guitares, claviers, basses.

WARM AUDIO CENTAVO

Prix conseillé : 209 €

La Centavo est une récréation précise de l'une des pédales d'overdrive les plus inaccessibles de l'histoire de la guitare.

Que vous recherchiez son boost légendaire pour pousser votre canal rythmique, ou un overdrive au bord de la rupture, le Centavo reproduit le grain adoré de la pédale d'origine.

WARM AUDIO ODD BOX V1

Prix conseillé : 139 €

La nouvelle pédale Warm Audio ODD (Over Drive Disorder) s'inspire d'un classique connu pour procurer un son d'ampli à lampes poussé dans ses derniers retranchements.

Son circuit offre toutes les commandes classiques, y compris le commutateur UK/US, pour choisir entre un son au caractère « britannique » ou plutôt typé « américain ».



POUR PARTICIPER RENDEZ-VOUS SUR : WWW.GUITARPART.FR/CONCOURS

(merci de ne pas utiliser d'accents, ponctuation ou tirets lors de votre participation).
Clôture du jeu le 3 octobre 2023. Règlement sur simple demande. Concours par tirage au sort.

IL A GAGNÉ ! DAVID ALONSO (33) est le gagnant du concours IK Multimedia paru dans le GP n°350.

WARM
AUDIO

HAGSTRÖM | STRAT SUÉDOISE ?

SI LA GIBSON ES-5N QUE NOUS VOUS PRÉSENTIONS DANS LE PRÉCÉDENT NUMÉRO SERA BIEN SÛR LA STAR DES GUITARES PROPOSÉES LORS DE LA VENTE ARTPÈGES/LEMON AUCTION PROGRAMMÉE LE 26 SEPTEMBRE CHEZ DROUOT, D'AUTRES SPÉCIMENS, MOINS MYTHIQUES MAIS PLUS « EXOTIQUES », VIENNENT RAPPELER LES GRANDES HEURES DE LA LUTHERIE EUROPÉENNE DES ANNÉES 60.

Comme l'Allemagne ou l'Italie, la Suède aussi avait sa place sur la carte de la lutherie européenne grâce à des marques comme Levin ou Hagström, exportant des guitares bien au-delà de leurs frontières. Fondée au milieu des années 1920 par Albin Hagström (1905-1952), la compagnie suédoise fait partie de ces marques venues de l'accordéon avant de se convertir à la guitare au gré du grand boom rock'n'roll de la fin des années 50, fournissant ses instruments pour divers importateurs : Goya (USA), Futurama, Kent (UK)...

Celle-ci a comme un air de Strat à la sauce européenne... Ce modèle Hagström est mis sur le marché en 1962, et les formes du corps, comme de la tête, avec six mécaniques en ligne, laissent peu de doute sur les inspirations américaines de cet instrument. Mais avec ce côté un peu kitsch et suranné, typique de cette époque où, par habitude et/ou pragmatisme, ces nouveaux venus dans la guitare électrique continuaient d'employer certains plastiques et autres matériaux issus de la manufacture d'accordéons. La fabrication étant rationalisée de manière à produire de gros volumes et faire face à la demande, la question de la sélection des bois était éludée en recouvrant entièrement le corps de vinyle, la table accueillant une épaisse plaque d'acrylique fixée en six points. Les micros (deux ou trois suivant les versions) étaient réunis sur cet étonnant pickguard tout en relief et couplés avec une rangée de boutons-poussoirs, un potentiomètre de volume ainsi que la prise jack, sans oublier le chevalet, en bois, à l'ancienne.

Hagström saura se distinguer avec ses manches particulièrement fins (« *the fastest playing neck in the world* ») renforcés par un truss rod « xpander-stretcher » en H, mais aussi une étonnante basse à huit cordes (qu'on apercevra dans les mains de Jimi Hendrix et Noël Redding), ou encore un vibrato Tremar que l'on retrouve ici et qui sera importé par plusieurs marques, en France chez Jacobacci par exemple, mais aussi aux USA (Guild, Harmony...). Si le modèle Viking hollowbody est resté célèbre entre les mains d'Elvis lors de son Comeback Special de 1968, cette pseudo-strat rouge a également trouvé son ambassadeur : David Bowie s'illustre avec une version

Kent à trois micros lors de son passage pour l'émission néerlandaise *TopPop* en 1974 pour interpréter, en playback, *Rebel Rebel*... ●





BOB

LE RETOUR DES PÉDALES MYTHIQUES !



INTENSE
PAR NATURE

IMPORTED FROM HOLLAND



86
ORIGINAL
INTENSE BLOND BEER

ALC. 8.6% VOL.

500 mL



AKATOA © 2015 B&L BEER CO.

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGÉREUX POUR LA SANTÉ. À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.

GUITAR PART 352 - SEPTEMBRE 2023

Guitar Partitions

Keep on Rockin' in a Free World

**QUEENS OF
THE STONE AGE**

**LES MEILLEURS RIFFS
DU NOUVEL ALBUM**

RENDEZ-VOUS
SUR L'APPLI
Guitar Part





Guitar Partitions

SOMMAIRE

METAL

P 03 - LES SOLOS
DE DIMEBAG DARRELL
PAR VIVIEN CHENEVEAU

TECHNIQUES

P 06 - LES HARMONIQUES
ARTIFICIELLES
PAR ALEXANDRE KONESKI

JAZZ CLUB

P 08 - IMPRO SUR *DO
NOTHING TILL YOU HEAR
FROM ME* DE DUKE ELLINGTON
PAR JIMI DROUILLARD

GUITAR THEORY

P 10 - PENTATONIQUES
CRÉATIVES
PAR SWAN VAUDE

UNPLUGGED

P 12 - *SMELLS LIKE TEEN SPIRIT*,
LA PIÈCE MANQUANTE DU
MTV UNPLUGGED DE NIRVANA
PAR VINCENT FABERT

L'INVITÉ DE GP

P 14 - PHILIPPE KALFON –
PERFECT WORLD
PAR PHILIPPE KALFON

ÉTUDE DE STYLE

P 17 - QUEENS OF
THE STONE AGE
LES MEILLEURS RIFFS DE
« IN TIMES NEW ROMAN... »
PAR JULIEN BITOUN

LA SALLE DES PROFS



VIVIEN CHENEVEAU

Diplômé de l'école
Jazz à Tours et du pôle
supérieur de Paris,

Vivien Cheneveau est un bassiste
et guitariste passionné de metal
progressif, officiant actuellement
dans le groupe de noise rock
Carmen Sea en tant que bassiste.



SWAN VAUDE

Issu d'une famille ancrée
au théâtre, Swan est
chanteur et guitariste

sideman. Son activité le conduit à
tourner depuis 2015 en Europe et en
Amérique latine dans des registres
pop, hip-hop, funk et néo-soul.



ALEXANDRE KONESKI

Guitariste, bassiste,
compositeur, Alexandre
Koneski a commencé

par un parcours de guitare classique
et fini ses études au Pôle Supérieur
Paris Boulogne en musiques
actuelles. Il intervient aujourd'hui
au sein de différentes structures
pédagogiques. On peut le voir et
l'entendre jouer avec des artistes
comme Le Cha, Zaoui, Sloń, Ines
Damaris, Space Nerdz ou Chiara
Foschiani...



VINCENT FABERT

Pédagogue passionné,
professeur de guitare
en École de Musique

et Conservatoire, Vincent est un
guitariste multi-casquettes (opéra-
rock Starmania, RnB avec les 3T...).
Ces dernières années, il s'oriente
vers la guitare acoustique (tournées
de TJ Jackson), accompagnant des
ensembles de polyphonie vocale.



PHILIPPE KALFON

Guitariste autodidacte
et professionnel,
Philippe Kalfon s'est

forgé une solide expérience sur
scène comme en studio dès le début
des années 80. Il a notamment
collaboré avec Thaï Phong, Pascal
Mulot, Renaud Hantson, Eric Bamy,
Michaël Gregorio, Shakin Street...
En 1985, il participait à la BO de
« Subway » signée Eric Serra. Il vient
de publier son nouvel album solo
« Perfect World ».



JIMI DROUILLARD

Auteur, compositeur,
interprète, chanteur
Jimi est un guitariste

à toute épreuve : funk, pop, rock,
blues, New-Orleans, country, jazz...
Le partage est sa priorité, en cours
comme dans les concerts où il joue
avec ses amis ou ses enfants. Notre
Jimi est le doyen de l'équipe pédago-
de GP, il s'illustre dans divers styles
et dossiers (tribute à Zappa), et il
revisite chaque mois les standards
du « Jazz Club ».



JULIEN BITOUN

Il y a 15 ans déjà, Julien
Bitoun animait des
rubriques pédagogiques

sur le DVD de *Guitar Part*. Écrivain,
journaliste, traducteur, conférencier,
youtubeur et podcasteur, il prépare le
troisième album de son groupe Julien
Bitoun & The Angels, et les deux
festivals Guitar Fest à Montluçon
(octobre) et à Clichy (novembre).



Par Vivien Cheneveau

LES SOLOS DE DIMEBAG DARRELL

DIMEBAG DARRELL, FEU GUITARISTE DE PANTERA, EST RECONNU POUR LA GRANDE INFLUENCE QU'IL A APPORTÉE AU MONDE DE LA GUITARE METAL. Que ce soit de par l'écriture de ses riffs, ou par son style de solos, une forte personnalité se dégage de sa discographie. Dans ce volet, nous allons voir quelques exemples de licks inspirés de ses solos, afin d'étudier quelques facettes de son langage guitaristique, au travers de leur matériau mélodique et de quelques idées de phrasé.

Ex n° 1 PENTATONIQUES ET BLUES

Ce plan inspiré du solo de *Walk* est basé sur la pentatonique majeure de Mi et ses blue-notes. Il utilise du jeu en legato et en aller-retour, mix caractéristique du phrasé de Dimebag. Sur une pédale de E, il faut noter l'ambiguïté majeur/mineur caractéristique du jeu très inspiré blues du guitariste, ainsi que l'utilisation de deux blue-notes, la quinte diminuée Bb (15^e case corde de G) et la tierce mineure G (12^e case corde de G). Il finit sur un bend de plus d'un ton que l'on retrouvera énormément dans ses solos !

Ex n° 2 COMMENCER UN SOLO AVEC DES DOUBLE-STOPS ET DES BENDS

Dimebag Darrell utilisait fréquemment des double-stops mêlés à des bends, notamment pour commencer ses solos, techniques fortement utilisées dans le jeu blues et rock. Attention ici à bien faire entendre les différents passages de notes avec les bends et le legato, et à bien respecter le débit rythmique associé, tout en laissant sonner le D (15^e case corde de B) tout du long.

Ex n° 3 a SHRED SUR POSITION SYMÉTRIQUE Ce plan inspiré du solo de *Cowboys From Hell* présente une des facettes du jeu shred de Dimebag Darrell. Ici, nous utiliserons une position avec de grands écarts de doigts sur la corde de E aigu, que nous transposerons à l'identique sur les autres cordes. La top note sur chaque corde sera répétée quatre fois et attaquée en aller-retour, tandis que le reste sera déroulé en pur legato. Cette manière de construire des phrases shred par positions symétriques permet d'arriver rapidement à des licks originaux et simples.

Ex n° 3 b SHRED EN ALLER-RETOUR BLUESY Ce plan inspiré du même solo est construit sur le mode de E dorien ainsi que sur la pentatonique mineure blues. L'idée ici est de tout attaquer afin de donner un son tranchant, sur des positions à trois notes par corde. Le premier motif utilise la blue note Bb (15^e case corde G), le deuxième passe par le mode dorien, puis le plan se termine sur une descente des deux positions, avant d'arriver sur un double-stop légèrement bédé au quart de ton (typique du blues).

Ex n° 4 UTILISER LES TRITONS ET LA GAMME DIMINUÉE

Nous retrouverons régulièrement dans les solos de Dimebag l'utilisation de motifs basés sur l'alternance de tritons. Ici, j'ai écrit un plan basé sur des tritons, montant et descendant par tierces mineures liées par des slides, afin de faire entendre la gamme diminuée. Ce genre de plans marche très bien pour finir un solo sur un ton un peu audacieux. Attention au bend d'un ton et demi pour finir, afin de rester dans l'alternance de tierces mineures !

Ex n° 5 HARMONIQUES ARTIFICIELLES BENDÉES

Un autre composant du phrasé de Dimebag Darrell important est l'utilisation d'harmoniques artificielles, parfois bendées. Ce plan inspiré du solo de *The Sleep*, est un bon exercice pour travailler sa justesse de bends et sa précision main droite pour les harmoniques. La première mesure expose le plan, qui, dans la deuxième mesure, est répété en harmoniques artificielles. Cette mesure demande beaucoup de finesse des deux mains afin d'être exécutée correctement.



Par Alex Koneski

LES HARMONIQUES ARTIFICIELLES

VOUS AVEZ PEUT-ÊTRE DÉJÀ ÉTÉ SURPRIS EN ENTENDANT DES SONS DE “HARPE” DANS DES ENREGISTREMENTS DE TOMMY EMMANUEL, CHET ATKINS, TED GREENE OU LENNY BRAU. Il s’agit pourtant bien d’une 6-cordes et cette technique s’appelle les *Harp Harmonics* ou “Chimes”. Nous allons essayer de démystifier cette technique grâce à quelques exercices concoctés spécialement pour vous.

Ex n° 1 Cet exercice vous aidera à affiner le geste de la main droite à la base des *Harp Harmonics*. Ici nous allons chercher les harmoniques naturelles de la 12^e case avec notre index de la main droite et nous venons pincer la corde soit avec le pouce soit avec le médiator entre le pouce et le majeur. À travailler doucement dans un premier temps puis au métronome pour la stabilité.

J = 120

Ex n° 2 C’est ici que la magie commence à opérer. Nous allons rajouter des cordes à vide (jouées avec l’annulaire de la main droite) entre les harmoniques pour rendre l’arpège plus intéressant. Attention : chaque note doit être égale en termes de volume pour un effet réussi.

J = 120

Ex n° 3 Dans cet exemple nous allons agrandir l'arpège. Je me suis inspiré d'une technique utilisée par Tommy Emmanuel qui consiste à commencer l'arpège en jouant les trois cordes graves sans les harmoniques et d'aller ensuite suivre notre arpège type jusqu'à faire les harmoniques sur la 1^{re} corde et même aller chercher l'harmonique sept cases au-dessus de la dernière note. Cela agrandit considérablement la tessiture de l'accord ! Cette position peut être utilisée sur un accord de La majeur9 ou Fa#min7.

♩ = 120

AH AH AH AH -----+
 T 9 9 9 9 10 9 10 <22> 9 <21> 9 <16>
 A 9 9 9 9 9 <21> 9 <21> 9 <21> 10 <22> 9 <21>
 B 9 9 9 9 <21> 9 <21> 9 <21> 9 <21> 10 <22> 9 <21>

Ex n° 4 Dans cet exercice nous allons nous déplacer sur deux positions qui vont nous faire entendre un accord de La majeur7 ou Fa#min9. La clef dans cet exercice est de bien visualiser les positions et de les "suivre" avec notre main droite 12 cases au-dessus.

♩ = 120

AH AH AH 4 AH -----+ 5 AH AH AH AH
 T 2 2 2 4 5 5 4 4 4
 A 2 2 2 <14> 2 <14> 4 <16> 4 <16> 4 4
 B 2 <14> 2 <14> 2 <14> 4 <16> 4 <16> 5 <17> 5 <12>

Ex n° 5 Enfin, nous allons utiliser notre technique d'*Harp Harmonics* pour souligner pas seulement un accord mais plutôt une gamme. Ici nous allons monter le mode de La dorien. Le début de la redescente nous fait alterner harmonique, note et pull-off qui, à vitesse plus importante peut créer un effet très intéressant.

♩ = 120

AH -+ AH AH 5-7 AH 7-5 AH AH 7-5 AH AH AH AH
 T 5 5 5-7 5-7 5-7 7-5 7-5 7-5 7-5 5 5
 A 5 5 5 <17> 5 <17> 5 <17> 5 <17> 5 <17> 5 <17> 5 <17> 5
 B 5 <17> 5 <17> 5 <17> 5 <17> 5 <17> 5 <17> 5 <17> 7 <19> 5 <17>



Par Jimi Drouillard

IMPRO SUR DO NOTHING TILL YOU HEAR FROM ME

MESDAMES ET MESSIEURS, JE VOUS PROPOSE AUJOURD'HUI UNE COMPOSITION DE DUKE ELLINGTON. J'ai eu l'honneur de jouer ce morceau à la salle Pleyel avec Phil Collins, Toots Thielemans, Siedah Garret, Henri Salvador et sous la direction du grand Quincy Jones ! Le tout accompagné par un big-band et l'orchestre national de Radio France... Un souvenir mémorable !

Le morceau La grille est en AABA. Le A est en Sol et nous modulons (transposons) en Mi bémol sur les quatre premières du B. Sur le II V I (Dm7 G7 Cmaj7), j'utilise sur le G7 la substitution tritonique Db7. À noter également que l'on peut substituer un V7 par le IIb7 pour créer cette tension très utilisée dans le jazz.

J = 80

Intro

G6 F13 D11 G6 F13 D11

TAB: 5 5 3 3 8 5 5 3 3 8 7 10 7 8 9 7 10 7

A

G6 Dm9 D:9 Cmaj7 F13

TAB: 9 7 10 7 8 9 7 9 8 7 9 7 5 10 7 8 9 7 9 8

Gmaj7 A:° Am7 D11 Gmaj7 F13 D11

TAB: 7 8 7 6 5 6 7 5 8 10 8 11 12 10 11 10 12 9 7

A

G6 Dm9 D:9 Cmaj7 F13

TAB: 9 7 5 7 8 6 8 6 5 8 7 8 5 6 7 5 7 5 6 7 8 6 7 8

Gmaj7 A^b Am7 D11 Em7 A7 Fm7 B^b7

TAB: 7 6 9 7 5 5 8 7 | 5 5 10 8 7 | 10 8 | 11 9 8 10 8

B
E^bmaj7 B^bm7 E^b7

TAB: /11 8 6 8 | /8 11 8 11 | 8 10 8 | 11 11 8 | /8 11 8 11

Gmaj7 Em7 D9 A7 A:7 A7D9 D:9 D9 D11

TAB: /9 7 9 7 | 9 8 7 7 | 6 | 7 9 10 7 8 9 | 7 10 7 8 9 7 10 7

A
Gmaj7 Dm9 D:9 Cmaj7 F13

TAB: /9 7 | /10 9 7 10 9 7 6 8 6 | 5 7 6 7 5 | 10 7 8 9 7 9 8

Gmaj7 A^b Am7 D11 Em7 A7 Am7 D13

TAB: /7 8 7 7 5 | 6 7 7 9 | 8 10 8 7 5 6 5 | 10 7 8 9 7 9 8

LA FIN
Em7 A7 Am7 D13 Gmaj7

TAB: 8 8 9 7 9 | 8 8 12 | 10 7 8 9 7 5 8 | 9



Par Swan Vaude

PENTATONIQUES CREATIVES

TANT BÊTE NOIRE DES GUITARISTES QUE MEILLEURE ALLIÉE, LA PENTATONIQUE EST UN OUTIL EXTRÊMEMENT SIMPLE D'APPROCHE POUR LA FAMILLE DES INSTRUMENTS À CORDES, PUISQU'ELLE PRÉSENTE UN SCHEMA INTERVALLIQUE SIMPLE ET DIRECT, qui permettra, notamment à nous autres guitaristes et bassistes, de faire sonner et mettre en relief les éléments essentiels d'un accord et d'une tourne. C'est d'ailleurs bien là son principe : réduire une gamme plus étendue (communément de sept notes, comme la gamme majeure) à sa substantifique moelle de cinq notes, pas plus. Voyons sans plus attendre comment faire preuve de créativité dans cet univers réduit, dans un contexte de La dorien.

Ex n° 1 EMPILEMENT DE QUARTES

Si la tradition et l'harmonie classique veulent que l'on crée des accords par empilements de tierces (le sempiternel « fondamentale - tierce - quinte - septième »), il est néanmoins possible de sonner plus moderne, ou du moins de sortir de la routine imposée à nos oreilles et doigts, en optant pour une architecture en quartes. Pour ce faire, rien de plus simple ; nous prendrons simplement nos deux premières positions de pentatonique mineure, et créerons pour l'occasion des voicings très géométriques en en suivant le doigté.

J = 100

Ex n° 2 VOICINGS MÉDIUMS ET AIGUS

On vient créer un groove hip-hop/R'n'B par le même principe, dans un registre plus aigu, et cette fois en se déplaçant de manière horizontale le long du manche. À noter que ce genre de pattern se superpose extrêmement bien avec le premier exercice ; deux guitaristes pourront sans souci jouer chaque partie, de sorte qu'elles se compléteront et créeront une richesse harmonique encore plus folle. À vous de trouver vos propres patterns, rien de plus simple pour sortir des clichés de la pentatonique.

Ex n° 3 PENTATONIQUE DE LYDIEN

On connaît la classique pentatonique issue de la gamme mineure (fondamentale, tierce mineure, quarte et quinte), mais le même principe de rétention des essentiels peut s'appliquer à n'importe quelle gamme ou n'importe quel mode ; c'est ainsi que nous allons faire sonner un mode lydien en appliquant la même formule à son échelle intervallique : jouons donc, dans deux positions, une pentatonique lydienne, avec pour éléments fondamentale, tierce majeure quarte augmentée, quinte juste et septième majeure.

Cmaj7#11

Ex n° 4 PENTATONIQUE KUMOÏ

Poursuivons notre exploration avec une couleur plus exotique : la pentatonique kumoï (parfois appelée « pentatonique japonaise ») pourrait être considérée comme issue d'un mode dorien dont on aurait ôté quarte et septième. En résulte une sonorité très particulière, que nous prendrons ici en deuxième position ou mode (en partant du Si, donc), ce qui aura pour effet immédiat de créer un son très particulier, presque comme une pentatonique phrygienne (puisque en La dorien, le Si est phrygien). La coutumière tierce mineure se retrouve déplacée en seconde mineure ; doigté perturbant, mais excellent exercice de visualisation !

Bm(♭9)

Bm7add11

Ex n° 5 PENTATONIQUE ALTÉRÉE

Terminons notre étude avec une dernière pentatonique, et pas des moindres. Issue du cinquième degré (E7alt, donc), elle sera complexe à visualiser du point de vue de Mi ; en effet, elle comporte les intervalles de fondamentale, tierce mineure, quarte diminuée, sixte et septième mineures. Voyons-la alors plutôt comme une pentatonique de La mineur, dont la fondamentale serait altérée, « bémolisée », de façon à remplacer tous les La par un La bémol. Phrasé out à tous les étages, pensez à la résolution ! En définitive, il s'agira de faire preuve de créativité dans son jeu, et, surtout, d'entendre et chanter absolument toutes les couleurs de notre exercice.



Par Vincent Fabert

NIRVANA : SMELLS LIKE TEEN SPIRIT

PIÈCE MANQUANTE DU MTV UNPLUGGED

POWER-CHORDS ET RYTHMIQUE RECONNAISSABLE ENTRE MILLE : LE RIFF DE KURT COBAIN SUR *SMELLS LIKE TEEN SPIRIT* EST UN MONUMENT DE L'HISTOIRE DU ROCK ET DE LA GUITARE ÉLECTRIQUE! Oui mais voilà : « électrique » ! Et qu'est-ce que ça donne à l'acoustique ? Comme le mythique live « MTV Unplugged » de Nirvana ne nous donne pas la réponse, il va falloir faire preuve de créativité...

LE RIFF/REFRAIN Si on commence par jouer le riff original tel quel sur notre acoustique, ça fonctionne bien sûr, mais on manque quand même cruellement de sustain ! Il va falloir compenser le manque de distorsion en tirant profit des cordes à vides. Pour cela on va jouer le riff en Mi, afin de pouvoir placer quatre accords ouverts (Em/A/G/C) à la place des power-chords de base (on pourra toujours mettre un capo en 1^{re} case pour retrouver la tonalité d'origine). Et enfin on va maintenir un bourdon tout du long sur les cordes à vide de Si et Mi aigu. Pour cela je vous propose ces quatre renversements spécifiques.

J = 100

E5 **Asus2** **G6** **CM7** 4x

LE COUPLET Dans le morceau original, la guitare ne fait pas grand-chose sur les couplets. C'est surtout la basse de Krist Novoselic qui fait entendre la grille alors que la guitare fait résonner en boucle deux notes sur les cordes de Si et Mi aigu. En gardant les mêmes accords que sur le Riff, je vous propose de reprendre le gimmick original de Kurt Cobain tout en tenant les accords dans l'esprit de la ligne de basse.

E5 **Asus2** **G6** **CM7** 4x

E5 **Asus2** **G6** **CM7** 4x

LE RIFF POST-REFRAIN

Pour ce riff, du fait que l'on joue 1/2 ton plus bas, on ne peut pas reproduire à l'identique le motif original sur le premier accord, mais on s'en sort en adaptant un peu de la manière suivante. Notez l'arrivée d'un nouvel accord : ce beau FM7(#11) que l'on obtient avec les cordes à vide de Si et Mi aigu.

E5 **FM7(11^b)** **E5** **Asus2** **G6**

BONUS : LE SOLO

Pour terminer je vous propose ce petit arrangement harmonisé du solo de Kurt Cobain (qui reprend tout simplement la mélodie du couplet). Cette partie n'est pas forcément pour les débutants, mais rien d'insurmontable non plus !

Em7 **A7sus4** **G5** **Csus2**

Em **A5** **Gsus2**

E5 **A6** **GM7** **Cadd11^b**



Par Philippe Kalfon

PHILIPPE KALFON : PERFECT WORLD

PHILIPPE KALFON EST VENU POUR NOUS PRÉSENTER SON NOUVEL ALBUM, « PERFECT WORLD », et notamment quelques riffs et solos du disque. Amis de la guitare héroïque et de la fusion, on vous recommande fortement d'aller y jeter une oreille !

<https://philippekalphon.bandcamp.com>

Exemple n° 1 LE THÈME DE RED MOON Sur ce thème, il y a une grosse utilisation du vibrato en pentatonique de si mineur ; pour ceux qui ne servent pas du vibrato, ça peut être une bonne approche pour commencer !

J = 115

B7#9

The musical notation consists of two systems. The first system has a treble clef, a 4/4 time signature, and a key signature of one sharp (F#). It features a melodic line with vibrato markings (v) and a guitar tablature below it. The tablature is divided into four measures: Measure 1: 10-10-9-9; Measure 2: 9-9-7-(7); Measure 3: 9-9-7-9-11-7-9; Measure 4: (9) 6 7 7 5. The second system continues the melodic line with vibrato markings and has a guitar tablature below it. The tablature is divided into four measures: Measure 1: 15-15-14(14); Measure 2: 17-17-15(15); Measure 3: 15-12-15-15-12-15-15-12-15-15-12; Measure 4: (12). The notation includes various musical symbols such as slurs, accents, and dynamic markings like 'sl.'.

Exemple n° 2 LE RIFF DE RED MOON

Un riff funk en B7#9 à jouer lentement pour bien faire sonner les notes en palm-mute.

J = 115

B7#9

The musical notation for 'LE RIFF DE RED MOON' consists of two systems. Each system includes a standard staff with a treble clef and a 4/4 time signature. The first system is marked with a repeat sign and a '3x' multiplier. The second system ends with a double bar line. Below each staff is a guitar tablature with six lines. The first system's tablature includes fret numbers (3, 2, 2, 2, 2, 2, 2, 2, 0, 1, 2, 2) and 'X' marks for muted strings. The second system's tablature includes fret numbers (3, 2, 2, 2, 2, 2, 2, 2, 0, 1, 2, 2) and a sequence of 10-10-10-10-10-10-10-10-10-10 on the high strings.

Exemple n° 3 LE SOLO DE PERFECT WORLD

Un solo qui commence avec une triade de la mineur en sweeping suivi d'une descente chromatique, un plan en legato pour la fin avec un léger coup de vibrato.

J = 98

The musical notation for 'LE SOLO DE PERFECT WORLD' consists of two systems. The first system is in 4/4 time and features a G major chord and a C major chord. It includes a treble staff with a 3-measure sweep and a 3-measure chromatic descent, and a tablature with fret numbers 14, 13, 12, 15, 14, 13, 12, 13, 12. The second system is in 7/8 time and features an Am7 chord and a D major chord. It includes a treble staff with a 6-measure legato sweep and a 6-measure chromatic descent, and a tablature with fret numbers 6, 8, 10, 10, 8, 6, 5, 6, 8, 6, 5, 7, 5, 7, 5, 5, 7, 6, 5, 3, 3, and a triplet (3).

Exemple n° 4 LE SOLO DE SUN ROAD Une séquence en hammer-on avec des cordes à vide sur la grille (Bm - D/C - D - Am) pour travailler son endurance et les démanchés.

J = 160

Bm7 **D/C**

TAB 4 5 4 0 2 4 2 0 4 5 4 0 2 4 2 0 % 5 7 5 0 3 5 3 0 5 7 5 0 3 5 3 0 %

D **Am**

TAB 8-10-4-0-7-8-7-0-8-10-4-0-7-8-7-0 % 10-12-10-0-8-10-8-0-10-12-10-0-8-10-8-0 %

J = 160

E5 **A** **C5**

TAB 0 0 0 2 2 2 (2) 3 3 2 X X (2) 4 4 2 X X 4 3 X X 5 X X 4 3

E5 **A** **Csus2**

TAB X X 5 4 4 4 7 7 0 0 0 2 2 (2) 3 3 2 X X 3 X X 3 3 2 X X 3

Ex n° 3 À LA MANIÈRE DE WHAT THE PEEPHOLE SAY

Un titre au tempo frénétique, avec des parties de guitare qui varient énormément d'un tour à l'autre. On n'est pas loin de certains plans de « Era Vulgaris », et l'intention est beaucoup plus importante que la précision. Tant que vous gardez les deux pêches de départ avec le Mi grave à vide, le reste vous appartient.

J = 174

Musical notation for Ex n° 3, featuring a treble clef staff with a 4/4 time signature and a guitar tablature staff below it. The tablature shows fret numbers 0, 7, 10, 12, 10, 0, 12, 14, 10.

Ex n° 4 a À LA MANIÈRE DE EMOTION SICKNESS (INTRO)

Emotion Sickness était le premier single dévoilé au public pour annoncer la sortie de l'album, et c'est l'un des titres les plus directs du lot. Ce riff d'ouverture est intéressant par son placement rythmique (il démarre sur le deuxième temps) et pas le choix d'accords de tierce plutôt que de quinte pour la deuxième moitié.

J = 120

Musical notation for Ex n° 4 a, featuring a treble clef staff with a 4/4 time signature and a guitar tablature staff below it. The tablature shows fret numbers 9, 7, 6, 6, 4, 9, 9, 7, 7, 5.

Musical notation for Ex n° 4 a, featuring a treble clef staff with a 4/4 time signature and a guitar tablature staff below it. The tablature shows fret numbers 6, 6, 5, 9, 9, 9, 7, 7, 5, 6, 6, 7, 5.

Ex n° 4 b À LA MANIÈRE DE EMOTION SICKNESS (COUplet)

Comme sur l'intro, on démarre sur le deuxième temps (la basse et la batterie jouent avant), pour un riff à l'origine composé de nombreuses couches de guitare et de baryton qui s'agrègent et donne ce mur du son plus cohérent que les parties individuelles. Ici, on reproduit donc plutôt la version live que les complexités tordues de la version studio.

J = 120

Musical notation for Ex n° 4 b, featuring a treble clef staff with a 4/4 time signature and a guitar tablature staff below it. The tablature shows fret numbers 8, 9, 9, 10, 9, 9, 9, 8, 7, 9, 8, 9, 9, 9, 8, 9, 9, 7, 0, 7, 9, 7, 5, 7, 5, 7.

QUAND
VOUS REFERMEZ
UNE **Revue**
UNE NOUVELLE VIE
S'OUVRE À ELLE.

EN TRIANT VOS JOURNAUX,
MAGAZINES, CARNETS, ENVELOPPES,
PROSPECTUS ET TOUS VOS AUTRES
PAPIERS, VOUS AGISSEZ POUR UN MONDE
PLUS DURABLE. DONNONS ENSEMBLE
UNE NOUVELLE VIE À NOS PRODUITS.

CONSIGNESDETRI.FR

CITEO

Le nouveau nom d'Eco-Emballages et Ecofolio